This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

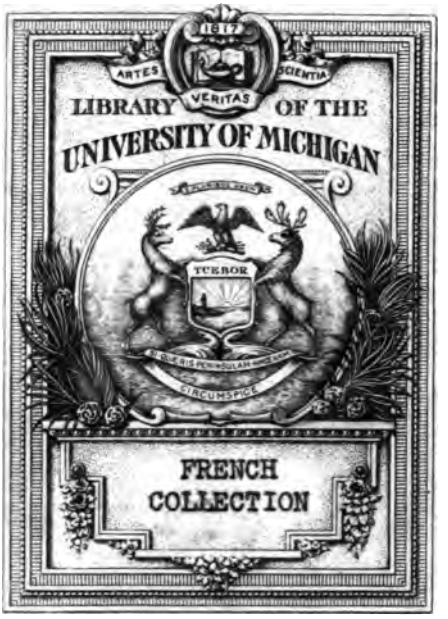
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B275c
1919
cop. 3

BARRÈS
COLETTE BAUDOCHE

MORAUD



THE GIFT OF

Prof. Herbert Kenyon

This copy
does not circulate

Une jeune Messine dane la cathédrale

COLETTE BAUDOCHE

HISTOIRE D'UNE JEUNE FILLE DE METZ

PAR

MAURICE BARRÈS

De l'Académie Française

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

MARCEL MORAUD

University of Toronto

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

COPYRIGHT, 1919,

BY

HENRY HOLT AND COMPANY

NOTE

THE text of this edition of *Colette Baudoche* is complete except for eight lines to be found on page 111 of the Émile Paul edition. In February, 1907, when the book was already completed, Maurice Barrès wrote to one of his friends: "Je voudrais avoir plus de temps pour vous écrire . . . J'en suis empêché par la jeune Colette. La date est prise de sa présentation dans le monde. Et bien qu'une jeune fille de Metz ne doive pas comme Esther 'passer six mois avec de l'huile de myrrhe et six mois avec des choses aromatiques et d'autre préparatifs de femmes,' nous avons encore beaucoup à voir, elle et moi, afin d'être sûrs qu'elle fera honneur à notre terre et à nos morts," which is a sure sign that the proper omissions were already made by the author himself. Concerning the adaptation of the book to teaching and usual omissions in such texts, the editor found that one should not decide for all. There are in *Colette Baudoche* some pages, such as those on the architecture of Nancy and a few others, which, while of particular interests to the students of the life and personality of Barrès, might very well be read rapidly or even left out in less advanced classes and by those chiefly interested in the language of the novel.

The history of Colette Baudoche is remarkably simple, and even with a few omissions, which each teacher will determine according to the knowledge of his students, can easily be followed by almost any one. M. Barrès would be the last to complain of any effort made to keep the attention centered on the whole, to follow the movement of a novel whose plot is so remarkably simple, the incidents so characteristic and so few, and for which he has not even accepted the usual division into chapters.

I wish to express my sincere thanks to M. Maurice Barrès for the permission which he so generously granted, and to Professor Baldensperger of the University of Paris, through whom I was entrusted with the editing of this masterpiece of French contemporary literature.

My thanks are also due to Mr. MacKellar, University of Toronto, for going over the vocabulary and the notes, and also to Mr. N. Cru of Williams College, for the reading of the proofs.

ILLUSTRATIONS

eune Messine dans la cathédrale . . . . *Frontispiece*
oselle . . . . . *facing page* 8
eux Metz . . . . . " " 34
s filles de Lorraine en costume . . . . " " 76
OF THE CITY OF METZ . . . . . " " 3
OF THE ENVIRONS OF METZ . . . . . " " 129

COLETTE BAUDOCHE

METZ
Echelle du 25.000
Lunette Chambière
Ile Chambière
Polygone
Caserne
Porte Chambière
Arsenal
Double Couronne de Bellecroix
I. du Saulcy
Pl. de France
Pte de France
Gare de Devant les Ponts
MOSELLE
Pont Tiffroy
Temple Protestant
Pont des Morts
Théâtre
Préfecture
Caserne
Place Royale
Pl. Mazelle
Pl. St. Thiébault
St. Symphorien
Pré
Ft. Gisors
Ft. Pâté
Gare
Port

COLETTE BAUDOCHE

Histoire d'une Jeune Fille de Metz

Il n'y a pas de ville qui se fasse mieux aimer que Metz. Un Messin français à qui l'on rappelle sa cathédrale, l'Esplanade, les rues étroites aux noms familiers, la Moselle au pied des remparts et les villages disséminés sur les collines, s'attendrit. Et pourtant ces gens de Metz sont de vieux civilisés, modérés, nuancés, jaloux de cacher leur puissance d'enthousiasme. Un passant ne s'explique pas cette émotion en faveur d'une ville de guerre, où il n'a vu qu'une belle cathédrale et des vestiges du dix-huitième siècle, auprès d'une rivière agréable. Mais il faut comprendre que Metz ne vise pas à plaire aux sens; elle séduit d'une manière plus profonde: c'est une ville pour l'âme, pour la vieille âme française, militaire et rurale.

Les statues de Fabert et de Ney, que sont venues rejoindre celles de Guillaume Ier et de Frédéric-Charles, étaient entourées du prestige qu'on accorde aux pierres tutélaires. On se montrait les héros des grandes guerres sur les places où les officiers allemands exercent aujourd'hui leurs recrues. Les édifices civils gardent encore la marque des ingénieurs de notre armée; c'est partout droiture et

simplicité, netteté des frontons sculptés, aspect rectiligne de l'ensemble. D'un bord à l'autre de la place Royale, le palais de justice s'accorde fraternellement avec la caserne du génie; les maisons
5 bourgeoises, elles-mêmes, se rangent à l'alignement, et, sous les arcades de la place Saint-Louis, on croit sentir une discipline. Cet esprit s'étend sur la douce vallée mosellane. Depuis l'Esplanade, on devine sous un ciel nuageux douze villages vigne-
10 rons, baignés ou mirés dans la Moselle, et qui nous caressent, comme elle, par la douceur mouillée de leurs noms: Scy, qui donne le premier de nos vins; Rozérieulles, où chaque maison possède sa vigne; Woippy, le pays des fraises; Lorry, que ses mira-
15 belles enrichissent; tous chargés d'arbres à fruits qui semblent les abriter et les aimer. Mais les collines où ils s'étagent ont leurs têtes aplanies: c'est qu'elles sont devenues les forts de Plappeville, de Saint-Quentin, de Saint-Blaise et de Sommy.

20 Les Messins d'avant la guerre, tous soldats ou parents de soldats, vivaient en rapports journaliers avec la région agricole. Les rentiers y avaient leurs fermes, les marchands leurs acheteurs, et la plus modeste famille rêvait d'une maison de campagne
25 où, chaque automne, on irait surveiller la vendange.

Tout cela composait une atmosphère très propre à la conservation du vieux type français. Qui n'a pas connu, médité cette ville, ignore peut-être la valeur d'une civilisation formée dans les mœurs de
30 l'agriculture et de la guerre. Les Lorrains émigrés

ne regrettent pas simplement des paysages, des habitudes, une société dispersée, ils croient avoir laissé derrière eux quelque chose de leur santé morale.

Jamais je ne passe le seuil de cette ville désaffectée sans qu'elle me ramène au sentiment de nos destinées interrompues. Metz est l'endroit où l'on mesure le mieux la dépression de notre force. Ici l'on s'est fatigué pour une gloire, une patrie et une civilisation qui toutes trois gisent par terre. Seul un cercle de femmes les protège encore. Instinctivement, je me dirige vers l'île Chambières, et vais m'asseoir auprès du monument que les Dames de Metz ont dressé à la mémoire des soldats qu'elles avaient soignés. C'est une de nos pierres sacrées un autel et un refuge, le dernier de nos menhirs.

Tout autour de ce haut lieu, le flot germain monte sans cesse et menace de tout submerger. Au nombre de vingt-quatre mille (sans compter la garnison), les immigrés dominent électoralement les vingt mille indigènes. Sous l'effort de cette inondation, l'édifice français va-t-il être emporté? Le voyageur qui arrive aujourd'hui à Metz distingue, dès l'abord, ce que vaudrait cette ville reconstruite à l'allemande et selon les besoins du vainqueur.

La gare neuve où l'on débarque affiche la ferme volonté de créer un style de l'empire, le style *colossâl*, comme ils disent en s'attardant sur la dernière syllabe. Elle nous étonne par son style roman et par un clocher, qu'a dessiné, dit-on, Guillaume II,

mais rien ne s'élance, tout est retenu, accroupi, tassé sous un couvercle d'un prodigieux vert-épinard. On y salue une ambition digne d'une cathédrale, et ce n'est qu'une tourte, un immense pâté de viande. La prétention et le manque de goût apparaissent mieux encore dans les détails. N'a-t-on pas imaginé de rappeler dans chacun des motifs ornementaux la destination de l'édifice! En artistes véridiques, nous autres, loyaux Germains, pour amuser nos sérieuses populations, qui viennent prendre un billet de chemin de fer, nous leur présenterons dans nos chapiteaux des têtes de soldats casquées de pointes, des figures d'employés aux moustaches stylisées, des locomotives, des douaniers examinant le sac d'un voyageur, enfin un vieux monsieur, en chapeau haut de forme, qui pleure de quitter son petit-fils . . . Cette série de platitudes, produit d'une conception philosophique, vous n'en doutez pas, pourrait tant bien que mal se soutenir à coups de raisonnements, mais nul homme de goût ne les excusera, s'il a vue leur morne moralité.

Au sortir de la gare, on tombe dans un quartier tout neuf, où des centaines de maisons chaotiques nous allèchent d'abord par leur couleur café au lait, chocolat ou thé, révélant chez les architectes germains une prédilection pour les aspects comestibles. Je n'y vois nulle large, franche et belle avenue qui nous mène à la ville, mais une même folie des grandeurs déchaîne d'énormes caravansérails et des villas bourgeoises, encombrées de sculptures écono-

miques et tapageuses. En voici aux façades boisées et bariolées à l'alsacienne, que flanquent des tourelles trop pointues pour qu'on y pénètre. En voilà de tendance Louis XVI, mais bâties en pierre rouge, ornées de vases en fonte et couronnées de mansardes en fer-blanc. Ici du gothique d'Augsbourg, là quelques échantillons de ce roman qui semble toujours exciter mystérieusement la sensibilité prussienne. Enfin mille lutins, elfes et gnomes, courbés sous d'invisibles fardeaux.

Je ne ressens aucune émotion de force devant ces façades à pierres non équarries, qui ne sont qu'un mince placage sur briques. Et je n'éprouve pas davantage un joyeux sentiment de fantaisie à voir un maçon tirer de son sac, au hasard, un assortiment infini de motifs architecturaux. Ces constructeurs possèdent une érudition étendue, et, par exemple, un Français voit bien qu'ils ont copié à Versailles d'excellents morceaux, de très bons œils-de-bœuf, des pilastres, des obélisques; mais ces motifs, juxtaposés au petit bonheur, ne sont pas réduits aux justes proportions, ni exécutés avec les matériaux convenables. Tout ce quartier neuf, qui vise à la puissance et à la richesse, n'est que mensonge, désordre et pauvreté de génie. C'est proprement inconcevable, sinon comme le délire d'élèves surmenés ou la farce injurieuse de rapins qui bafouent leurs maîtres. On croit voir, figées en saindoux, les folies d'étudiants architectes à la taverne d'Auerbach.

Dans un coin de cet immense cauchemar, en contre-bas, sous un pourrissoir de vieux paniers et de seaux bosselés, n'est-ce pas l'ancienne porte Saint-Tiébaud? Ah! qu'ils la démolissent, qu'ils lui donnent le coup de grâce, à cette martyre!

On reprend pied, on respire, sitôt franchie la ligne des anciens remparts. Je ne dis pas que ces maisons petites, très usagées, avec leurs volets commodes et parfois des balcons en fer forgé, soient belles, mais elles ne font pas rire d'elles. De simples gens ont construit ces demeures à leur image, et voulant vivre paisiblement une vie messine, ils n'ont pas eu souci de chercher des modèles dans tous les siècles et par tous les climats. Voyez, au pied de l'Esplanade, comme les honnêtes bâtiments de l'ancienne poudrerie, recouverts de grands arbres et baignés par la Moselle, sont harmonieux, aimables. Tant de mesure et de repos semble pauvre aux esthéticiens allemands. Ce pays était épuré, décanté, je voudrais dire spiritualisé; ils le troublent, le surchargent, l'encombrent, ils y versent une lie. Le faîte des maisons demeure encore français, mais peu à peu le rez-de-chaussée, les magasins se germanisent. A tout instant, on voit racler une façade, la jeter bas, puis appliquer sur la pauvre bâtisse éventrée une armature de fer, avec de grandes glaces où, le soir, des lampes électriques inonderont d'aveuglantes clartés des montagnes de cigares. L'ennui teuton commence à posséder Metz. Et pis que l'ennui, cette odeur avilissante de

buffet, de bière aigrie, de laine mouillée et de pipe refroidie.

Certains quartiers pourtant demeurent intacts: Mazelle, le Haut de Sainte-Croix et les quais où l'on retrouve les aspects éternels de Metz. Les paysans viennent toujours porter aux vieux moulins le blé de la Seille et du Pays-Haut. Les femmes en bonnet gaufré conduisent leurs charrettes pleines de beurre, d'œufs et de volailles. L'hôtel de la Ville de Lyon regorge encore, le samedi, de campagnards venus au marché des petits cochons, sur le parvis de la cathédrale; et l'auberge de la Côte de Delme reste le rendez-vous des amateurs, quand les maquignons présentent, sur la place Mazelle, les gros chevaux de labour, un tortillon de paille tressé dans la queue.

Suis-je dupe d'une illusion, d'une rêverie de mon cœur prévenu? Dans le réseau de ces rues étroites, où les vieux noms sur les boutiques me donnent du plaisir, je crois sentir la simplicité des anciennes mœurs polies et ces vertus d'humilité, de dignité, qui, chez nos pères, s'accordaient. J'y goûte la froideur salubre des disciplines de jadis, mêlées d'humour et si différentes de la contrainte prussienne. Un attendrissement nous gagne dans ces vieilles parties de Metz, où dominent aujourd'hui les femmes et les enfants. Elles avivent notre don de spiritualité. Elles nous ramènent vers la France, et la France, là-bas, c'est le synonyme le plus fréquent de l'idéal. Ceux qui lui demeurent fidèles

animée de confiance dans la vie, sinon dans la France.

Cependant, le jeune étranger était entré dans la maison. Au premier étage, une jeune fille lui ouvrit, une demoiselle très simplement vêtue. Il demanda en allemand à voir ce qui était à louer. Elle répondit en français qu'elle allait prévenir sa grand'-mère. Et le laissant dans le corridor, elle disparut avec la prestesse d'une jeune chèvre.

— Ce sont des Lorraines, se dit-il avec plaisir, car il rêvait, comme tous les Allemands, d'utiliser son séjour à Metz pour perfectionner son français.

Madame Baudoche était en train de coudre une robe pour une voisine, dans une des chambres garnies. Bien qu'elle fût contrariée de montrer du désordre à l'étranger, elle ne voulut pas le laisser debout dans le couloir, et, d'une très bonne manière, elle le pria d'entrer, de s'asseoir, puis, sans hâte, et l'ayant bien examiné, elle lui fit visiter les deux belles chambres sur la rue, dont elle demandait cinquante marks par mois:

— Vous voyez, disait-elle, que vous serez bien chez vous. Le corridor coupe en deux l'appartement: vous d'un côté, et nous de l'autre, avec la cuisine et les deux chambres que ma petite-fille et moi habitons . . . Vous aurez un lit à la française et non pas un de ces lits avec des draps comme des mouchoirs . . . Quel métier faites-vous? Professeur? Vous n'avez qu'à passer deux fois la Moselle, sur le

pont de la Préfecture et sur le pont Moreau, et, par la rue Saint-Georges, vous tombez droit sur votre lycée.

En effet, un jeune homme ne pourrait pas trouver, dans Metz, une installation meilleure pour son travail. La vue est charmante, et les meubles, qui servent à la famille Baudoche depuis une soixantaine d'années, sans avoir de valeur, sont de bonne qualité matérielle et morale, solides et bien adaptés à la vie modeste d'honnêtes gens. Mais M. le Docteur Frédéric Asmus, plutôt que de regarder le quai, les gravures au mur et les meubles confortables, a souci de s'assurer qu'il fait bien comprendre son français.

D'un ton calme et sérieux, en s'aidant çà et là de quelques mots allemands, il raconte qu'il arrive de Kœnigsberg, qu'il a vingt-cinq ans, qu'il ne gagne encore que deux mille deux cents marks, mais qu'il sera bientôt *Oberlehrer*, avec un traitement de trois mille marks au moins. Il est mis en confiance par cette atmosphère de modeste intimité, dont un Allemand ne peut pas se passer. Amplement, naïvement, il raconte tout ce qui le concerne. Sa lenteur met un peu d'ennui dans cette chambre, pleine du joli soleil de septembre; Madame Baudoche frotte avec la paume de sa main la belle armoire lorraine, bien brodée et de chêne éclatant; mais après une longue nuit de chemin de fer, le brave garçon paraît ne sentir l'ennui que comme un repos, et l'aimable logeuse doit enfin lui rappeler qu'il a sans doute laissé un bagage à la gare.

Elle l'accompagne sur le palier:

— A tout à l'heure, Monsieur.

— Monsieur le docteur, précise-t-il avec ingénuité, en rappelant le titre auquel il a droit.

5 Sous le pas qui s'éloigne, l'escalier de bois gémit, et la jeune Colette réapparaît tout égayée de malice:

— Est-il assez lourdaud, Monsieur le docteur! Quelles bottes et quelle cravate!

— Dame! répond la grand'mère, il est à la mode
10 de Kœnigsberg.

De leur fenêtre, les deux femmes le regardent jusqu'à ce qu'il ait tourné dans la rue de la Préfecture.

— Crois-tu qu'il revienne? dit la vieille dame.
15 J'aurais peut-être dû lui demander un acompte.

Elles se rassurèrent en jugeant qu'il avait l'air honnête. Et d'ailleurs pour cinquante marks, où trouverait-il deux chambres aussi confortables?

Madame Baudoche apporte des draps frais au lit
20 de l'étranger, tandis que sa petite-fille approvisionne d'eau la toilette et déménage le mannequin, avec les corbeilles de couture, dans la salle à manger.

Ce n'est pas sans regret que les deux femmes habiteront, sur l'autre côté du corridor, deux pièces
25 moins bien éclairées. La vue de la Moselle, l'animation du quai, ses arbres et la rumeur des moulins leur faisaient une société agréable. Pour la dernière fois, elles laissent toutes les portes ouvertes, et le soleil qui brille dans les chambres garnies leur
30 paraît un bonheur d'où elles sont exilées.

— Ah! soupire Madame Baudoche, quelle humiliation pour ton pauvre père, s'il avait imaginé qu'un jour je céderais une partie de l'appartement. Et à qui? à un Prussien!

— Aujourd'hui, dit la jeune fille, il n'y a qu'eux pour louer des chambres meublées. Personne ne pensera à nous mal juger. Mais si tu veux, nous pouvons encore le refuser.

— Eh non! fit la grand'mère. Il m'ennuie, mais je l'ai trop désiré.

Pour comprendre cette exclamation, où s'affirmait le vigoureux bon sens de Madame Baudoche, il faut connaître la fortune précaire des deux femmes. Elles vivaient d'une rente de douze cents francs, que leur faisait une famille messine, émigrée à Paris, les V . . ., en souvenir du père et du grand-père de Colette, qui avaient géré avec une grande honnêteté, puis liquidé au mieux ses immeubles de Metz et son beau domaine de Gorze. A cette pension, les dames Baudoche joignaient le mince produit de quelques travaux de couture; et pour tirer parti de leur appartement, elles venaient de meubler et de mettre en location les deux meilleures chambres. Mais depuis six mois, personne ne s'était présenté. C'est dire de quel grave souci les allégeait la venue de M. Asmus.

En attendant qu'il réapparût, Madame Baudoche se mit à refaire avec un plaisir franc ses calculs: le Prussien donnerait six cents marks qui payeraient tout le loyer et laisseraient encore un bénéfice de

cent marks, pour la dot de Colette. La vieille femme ne se lassait pas de reprendre un rêve, toujours le même, au bout duquel il y avait un mariage pour sa petite-fille avec quelque honnête Messin et le jeune ménage occupant auprès d'elle les fameuses chambres du quai. Elle s'expliquait sans phrases émues (tout en drapant sur le mannequin leur commun ouvrage) avec des mots précis et fermes, qui pourraient sembler trop positifs, mais sous lesquels vivait toujours quelque chose de profond. Et c'était charmant de voir cette grand'mère et cette fille, l'une solide de toutes manières et qui a le poids de l'expérience, l'autre faite à sa ressemblance, mais plus mince de corps et plus vive de ton, mûrir ce modeste bonheur et s'orienter, sans le savoir, à reconstruire dans Metz une cellule française.

Mieux encore que leur dialogue, gêné d'ailleurs par les épingles qu'elles serraient entre leurs lèvres, toute la disposition de ce modeste appartement rendait sensible l'accord heureux des deux femmes. La salle à manger n'offrait à la vue qu'un vaisselier, une table, un fauteuil et quelques chaises. On avait vidé tout le logement pour garnir les chambres à louer. Mais quelques objets bien placés et bien entretenus, au mur un petit bénitier avec sa branche de buis, au milieu de la table une cruche de grès bleu, et sur le plancher très propre deux chaufferettes en cuivre, témoignaient d'une seule et paisible volonté. C'est au lendemain d'une mort, quand un logement a perdu son âme et que ces pauvres choses

gisent dans la poussière, que l'on mesure le miracle accompli par ceux qui, d'un tel néant, savent créer plus qu'un décor agréable, un exemple de politesse et de décence. Ici, dans cet intérieur clair, bien ordonné et de bonne odeur, où va pénétrer un Prussien aux grosses bottes entretenues avec de la graisse rance, c'est moins aux dames Baudoche qu'à la tradition messine que va notre pensée. On voudrait que les forces de la vieille cité réagissent contre cet intrus. Hélas! ces forces ont été brisées; les dames Baudoche ne peuvent plus compter que sur elles-mêmes, et, pour le moment, elles songent à ne pas manquer un locataire.

Chaque dix minutes, elles viennent se pencher à la fenêtre. Vers cinq heures, elles n'en bougèrent plus. Et, comme elles avaient cessé de travailler, elles cessèrent de causer. Une voisine, depuis la rue, leur demanda si l'Allemand qu'on avait vu monter louait. Elles firent un geste d'incertitude.

Il n'y avait plus sur le quai que deux, trois pêcheurs à la ligne, et une paire de chiens flâneurs. Derrière la Préfecture, le soleil se couchait, et la Moselle, déjà enfoncée dans le noir, glissait en miroitant vers les collines de Saint-Julien et de Grimont. L'allumeur de réverbères passa. Le clocher de Saint-Vincent commença de sonner. Sous le vaste ciel plein de douceur, Metz semblait une petite ville courageuse.

— Eh bien! dit la grand'mère tristement, il ne revient pas.

— Tant mieux, maman; il nous aurait empêchées de nous sentir chez nous!

Ces pauvres mots étaient l'abrégé de tout un monde de sentiments, mais si mesurés qu'il faut connaître le manque de déclamation des Lorrains pour en distinguer la tendresse.

Elles se retiraient, quand, soudain, toutes deux joyeusement s'écrièrent:

— Le voilà!

L'homme au chapeau verdâtre s'avançait suivi d'un commissionnaire qui poussait deux malles sur une charrette. Et lui-même, enchanté, loyal, gigantesque, tenait soigneusement un petit paquet.

Deux minutes plus tard, quand il eut gravi l'escalier retentissant, il déplia ce paquet devant les deux dames. C'était de la charcuterie, et il demanda en français si l'on pouvait lui chercher de la bière.

Le lendemain matin, M. Frédéric Asmus déballa ses deux malles, dont la plus grande ne contenait que des livres, et, l'après-midi, vêtu de sa belle redingote, il fit ses visites officielles. Le même jour, il loua un piano pour douze francs cinquante par mois. Cette acquisition obligeait à bouleverser tout le cabinet de travail, et Madame Baudoche, qui tenait à ses meubles, voulut diriger la manœuvre. Les ouvriers partis, elle dut admirer vingt-cinq photographies que l'Allemand avait dispersées sur les murs, la cheminée et les tables.

— Voilà mon père, disait-il; voici ma mère, mes sœurs, mes frères et ma fiancée.

Sur ce dernier mot, la jeune Colette apparut.

M. Asmus possédait cinq portraits différents de sa fiancée; mais le plus à son goût, il l'avait placé près de lui sur sa table à écrire.

C'était une femme de vingt-cinq ans, une belle Walkyrie.

— Elle est très intelligente, disait-il. N'est-ce pas que cela se voit dans son regard si ferme?

Ils étaient deux camarades d'enfance, et il aurait voulu que le mariage se fît dès maintenant. Un de ses oncles s'offrait à les aider d'une petite rente provisoire.

— C'est ma fiancée qui a eu des scrupules. Plusieurs fois, en causant, nous nous sommes aperçus qu'elle avait une connaissance des choses et des gens, une maturité plus grande que la mienne. Alors elle s'est demandé s'il était bien raisonnable que nous nous épousions tout de suite. C'est une chose certaine qu'il est nécessaire, pour le bonheur, que le mari soit supérieur à la femme et que celle-ci trouve en lui, chaque jour, des motifs nouveaux de l'estimer et de s'enorgueillir. J'ai dû me rendre à ses raisons. Oui, je dois acquérir dans la pratique de la vie plus d'expérience, afin que je n'aie pas à rougir devant elle.

La petite Messine, qui le regardait avec effarement, l'interrompit d'un mot du cœur:

— Vous l'aimez bien pourtant, Monsieur le docteur?

Madame Baudoche admira combien les jeunes gens de Kœnigsberg étaient sages. Et lui, il ne se douta pas que les deux femmes le quittaient pour mieux rire. En achevant d'installer ses livres, il se réjouissait de s'être si bien fait comprendre.

Lorsqu'on apprit, dans le petit monde de clientes et de voisines où vivaient les dames Baudoche, qu'elles avaient loué à un Allemand, on vint se renseigner, les interroger. Colette raconta quel drôle de fiancé était ce professeur. Il arriva juste au milieu de leurs éclats, et la jeune fille lui dit:

— Il faut que je vous présente notre voisine, Madame Krauss. Elle habite l'étage au-dessus. Vous rencontrerez quelquefois chez nous son petit garçon et sa petite fille, qu'elle nous laisse quand elle travaille dehors.

Le professeur expliqua comment, à Kœnigsberg, les demoiselles de bonne famille passent une partie de leurs journées à garder, dans des jardins, les enfants des pauvres qui sont à leur travail.

— Votre fiancée s'en occupe?

— Oui, Mademoiselle; de cette manière, elle a pu acquérir une grande connaissance des caractères, et, comme je vous ai dit, l'expérience de la vie.

— Eh bien! repartit Colette, je vous ferai connaître les deux bons petits Krauss: un garçon de cinq ans et une fille de huit. Ils vous donneront, tant que vous voudrez, l'expérience de la vie, en français ou en allemand, à votre choix.

Et ces Lorraines de se gausser, derrière leurs airs admiratifs. Mais Madame Baudoche fit des reproches à la malicieuse Colette, car il ne convient pas qu'une jeune fille se moque d'une confidence d'amour. Et, surtout, il est dangereux de bafouer un locataire.

Toutefois, l'une et l'autre s'accordaient à trouver qu'il était un animal de la grosse espèce. Tandis qu'elles prenaient des précautions pour ne pas gêner son travail, lui, entre onze heures et minuit, il rentrait sans savoir qu'il faisait claquer les trois portes de la rue, de l'appartement et de sa chambre. Les services qu'il désirait, il les avait énumérés comme les articles d'un règlement. A midi, il mangeait au restaurant avec ses collègues; le soir, ces dames lui procuraient de la charcuterie, du thé ou de la bière; chaque matin, à sept heures, Madame Baudoche devait lui apporter son café au lait dans sa chambre. Le troisième jour, il lui dit:

— Madame Baudoche, je vous ferai observer que vous êtes en retard de quatre minutes.

— Ce sont tous des pédants, déclara-t-elle à sa fille.

La vieille Messine avait trouvé le mot juste. Et précisément ce dimanche matin, M. Asmus avait rendez-vous avec des collègues pour une partie de pédantisme.

Ces messieurs voulaient l'initier méthodiquement au pays messin. Et, fidèles au principe qui veut qu'un voyageur, dans une ville nouvelle, monte

Tu y verras des filles si vives et des hommes si assurés!
Comme s'ils étaient de race noble!
Ton âme, ardemment, y prendra goût,
Et il te semblera que ce soit juste et bien.

Et dans le fleuve la nymphe surgira des profondeurs, 5
Et quand tu auras vu son sourire,
Quand la Lorelei aura chanté pour toi de ses lèvres pâles,
Mon fils, tu seras perdu.

Le son t'ensorcellera, l'apparence te trompera,
Tu seras pris d'enchantement et de terreur, 10
Tu ne cesseras plus de chanter: au Rhin! au Rhin!
Et tu ne retourneras plus chez les tiens.

Cette chanson exprime le rapport de ces jeunes Allemands avec cette vallée d'une manière plus profonde que M. Asmus ne peut le savoir à cette 15 heure. Mais cette terre nouvelle va très vite l'avertir. Il écoute, regarde; tout l'intéresse; il porte ici la complaisance de ces pèlerins du Nord qui, descendus vers les contrées bénies, sur la rive du lac de Garde, s'émerveillent des premiers oliviers. 20

Un jour que M. Asmus traversait le Jardin d'Amour, il s'arrêta pour y regarder la récréation des enfants: beaucoup de petites figures encore villageoises, coiffées de casquettes; des tabliers bleus, de longs cache-nez. Ils formaient dans cet espace 25 assez étroit, sous les grands arbres auprès de la Moselle, vingt groupes excités par des jeux divers. Ici une file courait à la queue-leu-leu; là un isolé, les mains dans ses poches, dansait pour se réchauffer;

cet autre s'élance sur le dos d'un camarade-cheval, qui part au galop, fouaillé par un palefrenier; un brutal rosse un malhonnête, qui vient de lui chiper une agate; une bande accourt indignée. Deux gamins se balancent sur une poutre; un petit malheureux, qui s'enfuit derrière un abri, heurte et culbute dans un tourbillon de chats perchés; soudain un meeting se forme; et sur le tout, une clameur.

Frédéric Asmus admirait cette vivacité et cette gentillesse avec un cœur pacifique de géant. Dans cette diablerie lorraine, il ne reconnaissait pas encore un des Callot qu'il examinait, chaque jour, à une vitrine de la rue des Jardins, soit la *Foire de l'Impruneta*, soit la planche des *Supplices*, où le maître de Nancy, en gravant tout un océan de petites figures qui se pressent, courent à leurs affaires et se mêlent sans se confondre, a prouvé que le sujet le plus ample peut tenir avec toute sa force dans l'horizon le plus réduit. Il songeait avec bienveillance que ces petits garçons feraient de bons et loyaux Germains, et que c'était son digne rôle de professeur de leur apporter une vie plus large, plus vertueuse, une vraie renaissance.

Mais soudain l'un d'eux vint à glisser et parut s'être blessé. Ses camarades, qui l'avaient poussé, l'entourèrent en baissant la voix. L'Allemand s'approcha et dit en français:

— As-tu mal?

— Non, non, répondit vivement l'enfant.

C'était un joli petit Messin, mais déjà avec le

regard de l'homme qui ne se laisse pas molester. Il avait sous le nez et sur le menton deux moustaches et une magnifique impériale, tracées avec un bouchon brûlé, comme c'est l'usage des gamins de Metz quand ils jouent aux soldats. Son genou saignait d'une bonne écorchure. L'Allemand prit dans son portefeuille une bande de taffetas anglais. Mais le petit ne voulait pas qu'il le touchât. Et comme un rassemblement se formait, le professeur lui dit:

— N'aie pas peur . . . Sais-tu bien qui je suis?

Il voulait faire entendre qu'il était un maître, un ami des enfants, mais le petit Lorrain de répondre:

— Toi, tu es le Prussien de chez Madame Baudoche.

Ce mot et les rires qui l'avaient accueilli furent la première expérience lorraine que le professeur enregistra. Il en fit toute une série de réflexions dans une lettre à sa fiancée.

«Mes collègues, lui écrivait-il, m'avaient un peu choqué, l'autre matin, durant la promenade que je t'ai racontée, par leur malveillance envers les habitants de ce pays. Mais voici que ma petite aventure avec ce gamin me fait reconnaître qu'ils raisonnent sur des faits. T'avouerai-je que les rires de ces badauds n'ont pas été sans m'attrister? Je laisse de côté la question du ridicule personnel; mais j'ai vu méprisé un sincère mouvement de mon cœur. Je crois qu'ici l'on se moque de tout.»

Pourtant ce n'était là qu'une note isolée au milieu

des sensations agréables que M. Asmus recevait de toutes parts.

Des détails matériels qui ne disent rien aux indigènes l'étonnaient et l'enchantaient. Ainsi le premier feu de bois qu'à la fin de septembre il alluma dans sa cheminée. Pour ce Prussien qui n'a jamais vu que des poêles, c'est une nouveauté et un plaisir de corriger les copies de ses élèves, assis dans un commode fauteuil Empire, tandis qu'une douce flambée anime et fait briller les meubles bien frottés. Assurément, s'il jouit de la bonne aération de sa chambre, ce n'est pas qu'il en soit déjà à mépriser la sauvage coutume de ses compatriotes qui, dépourvus de draps et de couvertures, transpirent depuis des générations sous le même édredon immense. Et de même, s'il se plaît à promener son regard dans un logement où les murs n'offrent pas des assiettes en carton décorées d'hirondelles, où la cheminée ne s'enorgueillit pas d'hommes illustres en plâtre badigeonnés de bronze, où même fait défaut le fameux bouquet *Mackart*, composé de grandes gerbes qu'affectionne la poussière, ce n'est point qu'il se rende compte de l'absurdité de ses compatriotes, qui ont la manie de tout couvrir d'une camelote de bazar où l'œil ne s'accroche à rien. Mais à son insu, dans ce garni messin, il subit l'agrément d'une certaine supériorité d'hygiène et de goût. Et à vrai dire, il n'y fallait pas voir une réussite de l'excellente Madame Baudoche, mais plutôt l'effet modeste d'une vieille civilisation.

Le caractère de cet intérieur était donné par une armoire lorraine, en beau noyer bien poli, de style Louis XV, avec ses portes moulurées, ses minces fleurs sculptées en relief et ses longues entrées de serrure en fer ajouré. M. Asmus n'était pas à même de goûter ce chef-d'œuvre de menuiserie fine et rustique. Mais il avait remarqué, dès le premier moment, sa pendule où Napoléon tenait le petit roi de Rome sur ses genoux, et aux murailles quatre belles gravures: le *Serment du jeu de Paume* par David, un portrait de *M. Thiers, libérateur du territoire,* et puis deux belles œuvres d'un artiste romantique, peu connu hors de sa ville natale, Aimé de Lemud, représentant, l'une, un *jeune Callot* qu'une belle bohémienne entraîne vers l'Italie, l'autre, le *Cercueil de l'Empereur* porté sur les épaules de ses grenadiers et qu'accompagne, comme un vol d'ombres, la Grande Armée sortie des tombeaux.

M. Asmus trouvait pittoresque, amusant, d'être enveloppé d'images françaises, comme d'avoir les oreilles battues par des mots français. Il attendait un grand profit de cette atmosphère si nouvelle. Jusqu'au fond de sa chambre, il participait à la vie de ce vieux quartier, à l'animation du quai et de la rivière. Il aimait à regarder le frémissement de l'eau, les grandes herbes mouvantes, les barques et les brouillards. Et quand il travaillait à sa table, il avait encore une complaisance pour le bruit de la fontaine emplissant le seau des servantes, pour les

ébats des gamins et même pour l'aboiement des bons chiens autour de leur maître. Il s'exerçait à reconnaître le martellement discipliné du pas germain ou le glissement plus libre des indigènes. Il écoutait sans impatience, à travers la cloison, le bruit régulier de la machine à coudre des dames Baudoche, et multipliait les occasions de frapper à leur porte, de leur demander un objet, un petit service.

— Qu'il est indiscret! pensait la vieille dame.

Mais elle mettait son amour-propre de ménagère à ce qu'il ne manquât de rien, cependant que la jeune Colette disait avec bonne grâce les bonjours et les bonsoirs classiques.

Cette urbanité trompait M. Asmus qui n'était pas né pour comprendre les nuances. Avec sa bonne nature un peu épaisse, mal dégrossie, il appartenait à cette espèce de fâcheux qui croient que la franchise et la cordialité ont tous les droits. Peut-être aussi jugeait-il qu'un professeur honore une loueuse de garni, s'il veut créer avec elle une honnête familiarité.

Parfois, à la fin de la journée, il faisait une promenade. Il sortait de la ville et s'en allait seul, au hasard, dans les proches alentours. Il marchait volontiers de long de la Moselle; il se plaisait à la douceur de l'eau bruissante et des voix traînantes qui parlent français, il écoutait glisser le son des cloches catholiques sur les longues prairies, il voyait au loin les villages se noyer dans la brume, et se laissait amollir par ces vagues beautés. Dans une

de ces courses, son regard passa avec indifférence sur l'humble château aux quatre poivrières où mourut le maréchal Fabert. Quand l'harmonie des objets matériels avec leur sens moral est parfaite, celui qui les contemple en reçoit un merveilleux plaisir de sérénité, mais le jeune promeneur ne savait pas distinguer les âmes du pays messin. D'autres fois, il montait sur la route de Sainte-Barbe, au-dessus des vignes fameuses, toutes rouges à cette saison, qui pressent, recouvrent le village de Saint-Julien, parsemé d'arbres fruitiers. Dans la brume, les grands peupliers, les eaux de la Moselle, les prairies, les clochers bruissants de Metz se liaient, devenaient un seul corps solide et délicat, le signe d'une pensée inexprimable. La pensée messine remplissait l'horizon, posée sur des pâturages paisibles, et nuancée par les derniers feux du soleil qui se couchait en France, derrière le fort Saint-Quentin. Frédéric Asmus pressait le pas pour revenir au grand feu clair de son logis lorrain; il croisait des cyclistes, les cloches sonnaient à Saint-Julien, le ciel et les chemins rougeoyaient de ce crépuscule prolongé. Ce jeune étranger, qui ne s'était pas encore fait d'amis, eût été heureux d'avoir quelque objet vivant avec qui, en toute sympathie, parler de ce pays, de sa famille et de sa patrie.

C'était l'heure qu'il choisissait le plus volontiers pour écrire à sa fiancée, en attendant que Madame Baudoche lui apportât son thé et sa charcuterie. A cet instant du souper, la vieille dame se laissait

aller à causer avec plus d'abondance. M. Asmus faisait des phrases pour employer les mots de son vocabulaire. Il priait qu'elle les rectifiât, et s'exclamait sur les délicatesses de la langue. Le tout
5 avec un tel plaisir qu'il eût volontiers oublié que ses collègues l'attendaient à la brasserie.

Un soir, l'heure venue de les rejoindre, il ouvrait la porte du palier pour sortir, quand une petite fille se glissa dans le corridor, comme une souris, suivie
10 d'un plus petit garçon. Il saisit le bonhomme par la main et commença de lui demander son nom. Mais l'enfant l'entraîna vers la cuisine, et, sur le seuil, M. Asmus aperçut Mademoiselle Colette, toute rougie par la pleine lumière du fourneau, et
15 qui, sans s'interrompre de casser des œufs, dit gaiement:

— Tu ne crains pas le Monsieur: ta maman vous a déjà conduits à l'autel de saint Blaise, qui guérit de la peur.

20 Les deux enfants, muets et serrés contre leur amie, surveillaient, avec une extrême vivacité du regard, les mouvements de l'étranger.

— Ce sont les petits Krauss, expliqua la jeune fille. Leur père est votre compatriote. Il a épousé
25 une Messine que vous connaissez déjà. Aujourd'hui, elle est dehors, et je leur prépare une fameuse soupe.

Colette avait le don de plaire et d'éveiller un sourire sur le visage de tous ceux qui la regardaient. Ce digne et loyal Germain, qui n'avait jamais

cherché auprès de cette petite Lorraine que l'art de prononcer les mots, s'attardait devant cette humble poésie confiante, et pensait:

«Cela, c'est une scène digne d'une jeune fille allemande.» 5

Sur la fin du mois, en réglant son premier terme, M. Asmus demanda à Madame Baudoche s'il ne pourrait pas, de temps à autre, après le souper, venir faire un bout de causerie. La logeuse craignit, si elle repoussait ce désir, que l'Allemand n'émigrât 10 dans les quartiers neufs; et le seize octobre, vers huit heures et demie, M. Frédéric Asmus, au lieu d'aller à la brasserie, passa dans la salle à manger de ces dames, qui avaient terminé leur repas et mis en ordre leur ménage. 15

Tous trois s'assirent autour de la table ronde et sous la lueur de la lampe. Le professeur avait fait monter de la bière: il en offrit à ses hôtes, qui n'acceptèrent pas. Colette avait enlevé son tablier de travail; elle était penchée sur un ouvrage de couture, 20 et la lumière l'éclairait doucement. La grand'mère, de temps à autre, interrompait sa besogne pour regarder l'étranger et marquer quelque sympathie à ses efforts de prononciation. Et lui, sa pipe à la main, en face d'une cruche de bière, dont le couvercle 25 d'étain portait gravés les insignes de son ancienne corporation d'étudiants, il faisait vraiment un prodigieux bibelot.

La conversation fut d'abord difficile. Mais M.

Asmus fixant les yeux sur le vaisselier, couvert de belles assiettes et gloire de la pièce, fit une remarque. Il observa que les volets et les tiroirs étaient ornés des mêmes pampres que l'armoire de sa chambre. Ce fut une occasion pour Madame Baudoche d'expliquer que le mobilier populaire lorrain se compose de l'armoire, du vaisselier, du pétrin, de la table, du lit et des chaises, et qu'il emprunte ses motifs décoratifs à la flore du pays.

Au château de Gorze, certes, la famille de V... possédait des meubles en bois de rose et de violette; et il en allait de même dans toutes les grandes familles messines; mais les gens de goût appréciaient aussi les meubles de campagne bien construits.

M. Asmus, qui s'était levé pour mieux examiner le bahut et les assiettes, dit que tout cela ressemblait à l'art populaire allemand.

— Ah! vous croyez! s'écrièrent les dames.

Il y eut un silence que M. Asmus eut peine à comprendre. Il revint s'asseoir muet et réfléchissant.

Après quelques tâtonnements, Metz leur fut un thème inépuisable de causeries. Le professeur admirait les immenses quartiers neufs, tout autour de la gare.

— Monsieur Asmus, demandait Colette, pourquoi avez-vous mis sur votre gare des tuiles vertes? Les vaches des paysans ont envie d'y brouter.

— Et l'Esplanade, disait la mère. C'est malheureux d'avoir dépensé tant d'argent pour la gâter. Des fontaines où l'on voit des grenouilles, debout

sur leurs pattes de derrière, qui dansent en buvant des chopes! Passe encore dans une brasserie, mais sur un monument public! Cela manque de dignité. Et l'écusson de Metz! Vous le faites tenir par des crapauds! la belle innovation!

Ces dames répétaient là des plaisanteries qu'elles avaient lues dans leur journal, car les vieux Messins ne tarissent pas sur le style *néo-schwob*. Mais sous ces arguments empruntés, il y avait toute leur sensibilité. Espacées de cinquante ans sur une même tradition, la grand'mère et la petite-fille résonnaient des mêmes chocs. Ce qu'elles sentaient très bien, et ne savaient pas dire, c'était à peu près ceci:

«Vous anéantissez des aspects qui sont liés à toutes nos vénérations. Vous coupez les arbres et comblez les puits de notre Lorraine morale. Et les formes que vous construisez, nous n'y avons pas de place.»

Madame Baudoche aimait l'ancien Metz, les vieux remparts, leurs fossés remplis d'eau de la Seille et de la Moselle, leurs ombrages de peupliers sous lesquels, tant de dimanches, elle avait vu galoper les jeunes officiers de l'École d'application. Toutes les maisons, hôtels aristocratiques ou modestes demeures, lui racontaient des vies messines, du courage, de l'honneur et des mœurs courtoises. Il y a des faits locaux, chargés d'âme, qui restent en dehors de l'histoire, seulement parce que personne n'est là pour les écrire. La vieille femme les avait vus et retenus. Tout au long du dix-neuvième siècle, elle savait mille aventures de guerre, d'amour et d'ar-

gent, des romans, des faillites et des fortunes surprenantes, une suite d'anecdotes vivantes et de portraits, des commérages, si vous voulez, mais qu'un Stendhal eût aimés.

5 Peut-être que Colette aurait d'elle-même jugé que c'étaient des histoires ressassées, des *ravottes*, dirait-on là-bas; mais elle les entendait avec plaisir, en voyant qu'elles faisaient admirer sa mère par cet étranger. M. Asmus écoutait, bouche bée, comme 10 il aurait suivi le cours de quelque maître autorisé. Il entrevoyait une civilisation nouvelle pour lui, et toute fière. Il aurait volontiers prolongé, dans la nuit une conversation si instructive. Mais entre dix heures moins cinq et dix heures précises, la pe- 15 tite cloche d'argent, qu'on nomme *Mademoiselle de Turmel*, sonnait le couvre-feu à la cathédrale, et Madame Baudoche se levait. Les deux femmes souhaitaient bonne nuit au locataire et se retiraient dans leur chambre.

20 Au dehors, il pleuvait, neigeait, et les fouettées brutales du vent lorrain, un vent guerrier auquel rien ne résiste, battaient les rues étroites, souvent salies d'un noir dégel. Mais la pluie, le vent, la boue aident l'imagination à ramener sur un paysage et 25 sur un édifice le temps jadis.

Le professeur s'en allait voir méthodiquement, de-ci de-là, dans Metz, ce que lui signalaient ses manuels. Telle était sa conscience que, sous la porte Serpenoise, il s'arrêtait pour entendre le pas des

légions romaines qui arrivaient de Scarpone. En haut de Sainte-Croix, il ne douta pas que la tour Saint-Livier ne fût le palais même des rois d'Austrasie. L'un des premiers, il admira la chapelle des Templiers dégagée par la destruction de la citadelle. Sous les basses arcades Saint-Louis, les petits commerces de casquettes, de chaussures et de lunettes ne l'empêchèrent pas de voir les changeurs lombards du moyen âge. Et quand il visita la charmante église romane de Saint-Maximin, où Bossuet a prêché contre les protestants avec la manière d'un général refoulant une armée ennemie, il lui vint un désir d'entendre ces fameux orateurs français.

Au milieu de ces courses, il rencontrait à tout moment les innombrables wagonnets aux essieux criards qui transportent les décombres des vieux remparts, jetés bas à coups de mines. Il en recevait une vague inquiétude. Il entrevoyait confusément qu'à Metz il a existé une société polie, une forme de culture qui s'en allait avec cette citadelle. Ses collègues voyaient-ils tout à fait juste en se félicitant de ces ruines? Pour sa part, il se réjouissait des nombreux renseignements qu'il pourrait accumuler, grâce à sa logeuse, sur une période en démolition que ses livres ne contenaient pas. Et le soir, fort excité, il multipliait ses questions.

Madame Baudoche se prêtait avec complaisance à cette curiosité. Parfois, cependant, les paroles de l'Allemand venaient effleurer ce qu'il n'est pas permis aux étrangers de connaître . . . Alors elle se

taisait. La vieille Messine avait vu les malheurs du siège et les convulsions de la journée du 20 octobre 1870, où fut affichée la proclamation de Bazaine à l'armée du Rhin, tandis que les régiments signaient des protestations pour demander à se battre, et que des bandes d'ouvriers et de bourgeois parcouraient les rues avec des drapeaux, sous le tocsin de tous les clochers. Mais de cela on ne parle jamais avec un homme d'Outre-Rhin, pas plus qu'en dehors d'une famille on ne raconte comment le père a rendu l'âme.

D'ailleurs, ces dames ne vivaient pas exclusivement, comme leur locataire, dans le royaume des méditations historiques. Il arrivait souvent que les petits Krauss descendaient pour attendre leur mère. Colette se livrait avec eux à une sorte de blague, à la fois douce et un peu sèche, comme pour former des enfants de troupe. Puis Madame Krauss arrivait, et la conversation, se détachant plus encore de M. Asmus, semblait délestée, délivrée, et courait à travers les rues de la ville. Ces dames passaient en revue tout leur petit monde messin, et, oublieuses du professeur, qui se taisait, elles ne respectaient pas toujours sa délicatesse nationale. Madame Krauss avait une verve naturelle excitée et un peu aigrie par les déboires de son mariage avec un Allemand. Celui-ci portait à la brasserie tous ses salaires; elle y suppléait en aidant au ménage chez un conseiller intime. Et, sur le luxe apparent de ce ménage étranger, elle rapportait

régulièrement mille quolibets, anecdotes et mépris qui faisaient la joie du quartier.

Monsieur le Conseiller avait un fumoir et un cabinet de travail; Madame la Conseillère, deux salons; mais les trois *Fräulein* couchaient dans une seule chambre, grande comme la main, meublée de lits misérables et d'armoires de quatre sous. On donnait de grands dîners d'apparat, mais à l'ordinaire on se nourrissait de charcuterie. C'était au sujet de la bonne, la pauvre Minna, que s'épanouissaient avec le plus de force les dégoûts de Madame Krauss, soit qu'elle racontât comment Minna s'arrangeait pour ne pas mourir de faim avec les dix pfennigs qu'on lui laissait, les soirs de liberté, soit qu'elle jouât la scène de Madame la Conseillère disant à la pauvre servante: «Ma fille, c'est à choisir, vous aurez quinze marks avec la clef ou vingt marks sans la clef.» Et Minna avait pris la clef, la clef de la rue s'entend, car elle avait un pays dans les dragons.

— Quelles mœurs! disaient les trois femmes devant M. Asmus accablé.

Et Madame Baudoche se chargeait de tirer la moralité pour tous, en disant qu'on en avait connu de vrais riches avant la guerre!

Madame Krauss remontée chez elle, et l'atmosphère plus apaisée, le professeur convenait de l'orgueil des fonctionnaires et disait:

— Ils ont la mauvaise habitude de tout dépenser pour la façade, ils se corrigeront.

Et puis il ne fallait pas juger le peuple allemand sur une poignée de parvenus, sortis de leur milieu naturel. A Metz, il le voyait bien, on avait de l'argent depuis longtemps . . .

— Avant la guerre, Monsieur le professeur, nous comptions deux cents millionnaires et qui n'avaient pas de morgue. Quand les gens de mon âge seront partis, on ne saura plus ce qu'il y avait ici de fortune et de bienveillance.

Et c'était un spectacle de voir Madame Baudoche et Colette s'enorgueillir des deux cents millionnaires dont elles n'étaient pas, et l'Allemand considérer avec admiration la vieille opulence de cette noble cité, où le riche était discret.

Ainsi Frédéric Asmus commençait de sentir la grande dignité de la ville de Metz. Et maintenant quand ces dames parlaient, ce n'étaient plus seulement des leçons de grammaire et d'accent qu'il recevait, mais des principes de civilisation.

Par une sorte de riposte instinctive et pour donner une haute idée de ses compatriotes, M. Asmus, à certains soirs, tirait de sa poche une lettre de sa fiancée, dont il lisait les plus beaux passages, généralement philosophiques.

— Comme elle est instruite! disait Colette.

Il offrit à la jeune fille de lui prêter des livres.

— Je ne sais guère l'allemand, disait-elle.

Il proposa d'emprunter des ouvrages français à son collège, où l'on avait tous nos grands classiques.

Mais Madame Baudoche, pleine de pitié pour cet

Allemand qui voulait apprendre quelque chose de français à des Messines, alla chercher dans une armoire à glace plusieurs années de l'*Austrasie*, la vieille revue qui, pendant près d'un siècle, groupa l'élite de la province, et dont il n'est pas de famille qui ne possède quelques numéros.

— On peut apprendre là dedans, dit-elle, tout ce qu'il y a de beau dans tous les pays.

On y voit du moins un élégant miroir de la société polie à Metz durant le dix-neuvième siècle. Les Messins croient l'aimer, parce qu'ils y retrouvent leurs lectures d'enfance; mais c'est aussi qu'elle a le degré de romantisme qu'ils peuvent accepter: du coloris plutôt que de la couleur, de l'exotisme juste autant qu'un vieux soldat désire en rapporter dans sa maison natale, et, certes, aucun cri de révolte. Les imaginations messines furent toujours modérées, gardées par la discipline militaire. Mon grand-père ayant collaboré honorablement à la gloire de la Grande Armée, rapporta du fond de la Prusse et de l'Espagne, à défaut de titres et de dotation, quelques volumes bien choisis. Et, dans la petite ville mosellane où il prit sa retraite, il aimait à s'instruire sur les pays qu'il avait traversés, en même temps qu'il rédigeait ses souvenirs. Les soirées de ce vieux soldat m'éclairent sur le génie de ces messieurs de Metz. Mais dans l'*Austrasie*, à côté d'études sur les gloires toutes fraîches des Lorrains au service de la France, on trouve un hommage perpétuel aux franchises de Metz et au loyalisme de la

Lorraine pour ses ducs. Voilà deux traditions. Loin de se combattre, l'une et l'autre, plantées dans un sol vigoureux, s'entrelacent pour mieux résister. Leur bon accord ne surprendra pas. Ces enfants de
5 Metz, qui, dans leur belle vigueur, amassent une brillante suite d'images sur les champs d'Algérie, de Crimée et d'Italie, n'ont pas été trouvés orphelins au bord d'un fossé sans histoire. Ils sont nés d'une illustre cité gallo-romaine et catholique, posée pour
10 faire et subir la guerre d'Allemagne éternellement. Le grand courant d'air du Rhin agite tous les feuillets de l'*Austrasie*. Je l'avoue, c'est en disant à peu près comme ces Messins que je suis le plus aisément vrai avec moi-même. Je m'ennuirais vite
15 d'un esprit soustrait aux influences du Rhin, et pourtant ce serait trop d'habiter directement sur ce fleuve. L'excellent, à mon goût, c'est de communiquer avec lui par les méandres délicats de la Moselle.

20 M. Asmus prit l'habitude de lire à haute voix les articles de l'*Austrasie*. Les deux dames continuaient à coudre et le reprenaient, s'il avait trop mal prononcé. Mais peu à peu, le récit les intéressant davantage, elles cessaient de l'interrompre.
25 Colette se laissait le plus aisément enlever à leur petite vie. Alors ses mains abandonnaient l'ouvrage. Elle était assise au bord de sa chaise, et, penché sur la table, tout son jeune corps souple dessinait une courbe. Dans cette attitude instable
30 prolongée, elle semblait avoir une sorte d'oubli ani-

mal de soi-même, en même temps que son visage prenait l'expression la plus pure. On voyait bien qu'elle visitait les vieux burgs de la Moselle, ou, mieux encore, qu'elle était auprès du Cid, avec M. de Puymaigre. 5

Un jour, ils tombèrent sur un passage où l'on racontait qu'à l'époque d'Henri l'Oiseleur, Metz avait subi l'attraction germanique.

— Vous voyez, Mademoiselle, que vous avez été Allemande une fois, fit le professeur avec une malice 10 bonhomme.

Et il déclara ne pouvoir comprendre que des gens raisonnables perdissent leur temps à s'obstiner contre le fait accompli. Pourquoi bouder une nation où ils avaient occupé une belle place? Où 15 était le déshonneur de penser aujourd'hui comme leurs aïeux avaient pensé?

Colette, toute rouge, répondit:

— Je ne sais pas ce qu'ont pensé, il y a mille ans, les gens de Metz, mais je sais bien que je ne peux 20 pas être une Allemande.

Un geste de sa grand'mère essaya vainement de l'arrêter. La jeune fille poursuivit:

— Nous ne consultons que notre cœur. Et vous, Monsieur Asmus, quand vous avez choisi votre 25 fiancée, avez-vous consulté vos livres d'histoire?

Le professeur examine, pèse cet argument. C'est un homme d'étude, un savant. Sitôt qu'il réfléchit, il s'affale, arrondit son dos, en même temps que son regard, devenu extrêmement froid, exprime une for- 30

midable ténacité intérieure. Colette, qui craint de l'avoir blessé, accorde une concession:

— Ah! si tous vos compatriotes étaient justes comme vous . . .

M. Asmus est séduit, dérouté par cette gentillesse d'âme. Eh quoi! une culture qui ne doit rien aux livres! M. le professeur n'avait jamais rencontré que des citernes, et maintenant il voit jaillir une source. . .

On venait d'atteindre la seconde moitié de décembre, et depuis quelque temps arrivaient pour M. Asmus toutes sortes de colis postaux. Il prenait des allures mystérieuses. La veille de Noël, vers trois heures de l'après-midi, il rentra furtivement, chargé de paquets et suivi d'un petit garçon qui portait un sapin. Peu après, il demanda une nappe blanche, et vers cinq heures du soir, vêtu de sa belle redingote, il se présentait chez les dames Baudoche.

Il les pria solennellement de venir fêter l'arbre de Noël dans sa chambre. Le voyant habillé avec recherche, elles demandèrent qu'il les attendît un quart d'heure.

Lorsqu'elles entrèrent chez lui, il était à son piano. Il ne les salua pas, mais entonna aussitôt la chanson fameuse en Allemagne:

O beau sapin, que tes feuilles sont vertes!

Sur la table, parée de la belle nappe blanche, au milieu des cadeaux de la Noël, brillait le petit sapin

légendaire, garni de noix dorées, de pommes d'api, de bonbons, d'une foule de bougies et de fils d'or et d'argent, avec, tout au sommet, une grande étoile de verre miroitante.

Sans sourciller, sans se détourner, tandis que les deux dames restaient sur la porte, séduites par l'étincellement de l'arbre, par l'excellente odeur balsamique et par cet arrangement de fête, il défila toutes les strophes de la chanson traditionnelle. Puis il se leva, vint à elles, leur serra la main et leur offrit à chacune un paquet soigneusement ficelé. C'était pour Colette une anthologie des poètes allemands, et pour Madame Baudoche, un panier à ouvrage.

— Et maintenant, dit-il, je voudrais que nous goûtassions . . .

— On peut dire «goûtions» . . . rectifia Colette.

— . . . goûtions ensemble ce beau gâteau qui est une spécialité de mon pays.

Il leur montrait un gâteau-arbre, une sorte de tronc conique, creux dans le milieu et rugueux d'une écorce en sucre glacé.

— Oui, dit Madame Baudoche, à condition que vous me permettiez d'y joindre une bouteille d'un vieux bordeaux qui me vient de la famille V . . .

Colette remontée de la cave, il leur montra les cadeaux alignés sur la nappe: des boîtes de pâtisserie, un *marzipan* de Nuremberg, tout noir, bardé de figues, de noix et de pommes sèches, des livres, un énorme porte-cigare en fausse écume sur le bout

duquel se tenait accroupi un sanglier, une douzaine de caleçons où ses initiales étaient largement brodées. Mais il exhiba avec le plus d'orgueil un coussin de toile écrue, sur lequel des arabesques de style moderne en coton rouge dessinaient les mots de: «*Nur ein Viertelstündchen*, seulement un tout petit quart d'heure.» C'était le cadeau de sa fiancée. Sans doute qu'elle avait voulu, par ces mots, lui fixer la durée de sa sieste. Et le professeur, avec un véritable attendrissement, leur dit:

— Il est rembourré de ses cheveux.

Colette et sa grand'mère parurent stupéfaites, et d'une même voix demandèrent:

— Comment, elle a coupé ses cheveux?

— Que pensez-vous? dit le professeur; ce sont ceux qui tombent quand elle fait sa toilette.

Ces dames étaient préoccupées de lui rendre sa politesse. Depuis 1904, un groupe de Messins fait venir, chaque hiver, des conférenciers de Paris; Madame Baudoche eut l'idée de conduire M. Asmus à l'une de ces réunions.

— Il a l'air d'aimer beaucoup les choses françaises, disait-elle; et puis, ça le flattera.

— Est-ce qu'on boit? demanda le professeur.

Il ne comprit pas le sursaut des deux femmes. Il était bien de la race des idéalistes qui, sur leur colline sacrée de Bayreuth, après avoir entendu leur prophète durant une heure, s'élancent sur la bière et la charcuterie, et recommencent de rêver et re-

commencent de s'empiffrer, alternativement, d'actes en entr'actes, incapables, fût-ce dans ces jours consacrés au sublime, d'épurer leurs grossières habitudes.

Tous les Messins qui gardent le souvenir de la France assistent aux conférences. Ces soirs-là, réapparaissent un tas de boudeurs et de misanthropes, qui passent leur vie enfermés chez eux pour ne pas voir les transformations de leur ville. Des revenants extraordinaires, quelques-uns portant toujours la grande moustache impériale de l'ancienne armée. Ils entrent à l'Hôtel du Nord, dans la salle des conférences, avec un air de bataille. On les dirait venus en service commandé et pour entourer le drapeau. A leurs côtés, ces vieilles demoiselles et ces veuves qui sont à Metz les servantes du souvenir. Et puis quelques familles bien au complet: le mari, la femme, les jeunes gens, jusqu'au petit garçon que l'on récompense d'avoir été sage.

Ces deux, trois cents personnes s'abordent avec une courtoise familiarité, sans éclats de voix. On fait passer au premier rang les conseillers municipaux indigènes, les membres de l'Académie de Metz, quelques personnes de la noblesse venues des châteaux d'alentour et les vieux bourgeois notables. Mais qu'il survienne un conseiller de préfecture ou quelque officier en uniforme, il faut bien les conduire, eux aussi, aux places d'honneur. (Un certain nombre de tristes observateurs, disséminés çà et là et que chacun depuis longtemps connaît, ne

parviennent pas à dégrader par leur présence cette soirée, dont ils vont faire un rapport de police.) Vraiment la discrétion des toilettes, la mesure des gestes et des paroles, aussi bien que la parenté des visages, saisissent au milieu de cette ville à demi germanisée et sous les banderoles qu'a laissées le dernier concert d'une corporation allemande. C'est bien là une société impénitente, les vestiges de la république messine.

Tel est le milieu où Madame Baudoche vient d'amener son locataire avec la vanité de l'initier à un monde d'élite. La bonne dame, fort bien vêtue, est assise, ayant à sa droite l'étranger, à sa gauche sa fille, et dans son cœur elle se réjouit comme une marquise faisant admirer ses portraits de famille.

Cette qualité de la salle, l'orateur parisien la sentit, dès qu'il s'avança sur l'estrade, avec une force qui allait jusqu'au malaise. Non pas qu'il eût, ce professionnel de la conférence, une imagination excessive, mais c'était un Français qui revenait sur un des plus tristes champs de bataille de sa race, et voici qu'il y trouvait, pour l'accueillir avec une salve d'applaudissements, les blessés qu'on avait abandonnés. «Quoi! vous êtes toujours là?» pensait-il. Et saisi d'une émotion qu'il n'avait pas prévue, il aurait voulu se taire, écouter ce touchant auditoire. Il improvisa une phrase sur sa confusion de ne venir à Metz que pour un bavardage. Cette pensée, si vraie et profonde qu'elle fût, ne passa pas la rampe. Elle échappa à ce public qui, dans cette minute, ne

songeait qu'à se faire reconnaître, et de qui tous les yeux disaient. «Tu vas voir comme nous sommes des Français, tes pareils . . .»

Mais le jeune homme ne pouvait pas s'en tenir à regarder avec amitié des braves gens qui, tout de même, avaient retenu leur place comme à un spectacle. Il entra dans son rôle de conférencier.

Au jugement de tous, il avait choisi le plus beau des sujets: «Les soldats glorieux de la Lorraine.» Mais, devant de tels auditeurs, qu'importe le sujet! Ils n'ont pas besoin qu'on nomme la France ou Metz pour connaître qu'il ne s'agit de rien autre. Un beau langage, sans trop de modernité, une éloquence un peu académique, avec des pointes et des traits, voilà une atmosphère où ils sont à l'aise et que les Allemands ne peuvent pas respirer. Cela, ils tenaient à le faire entendre, de toutes les manières, au conférencier. Ils guettaient les moindres allusions. «Vois, nous te suivons, nous te devançons, nous sommes naturellement capables de saisir toutes les finesses de ton discours. C'est ce qu'un Prussien ne saurait faire. Et nous te savons gré de nous fournir l'occasion d'employer nos qualités héréditaires, que les Schwobs laissent moisir.»

Ce qui unit ces Lorrains, sur ces banquettes, autour de la voix de l'orateur, plus intimement qu'une famille ne s'assemble autour de la cheminée en hiver, c'est un sentiment d'ordre religieux. Des paroles qui ne sont pas prononcées, des événements auxquels le conférencier ne fera pas allusion, hantent

leur mémoire. Le moindre jeu du visage, un geste, un silence même les ébranlent mieux que ne ferait la plus libre exposition ou la plus directe apostrophe. Et cette bonne volonté envers ce Français, cette impatience de l'approuver avant qu'il se soit expliqué, surtout ce désir de rire avant qu'il ait de l'esprit, émeut jusqu'à la tristesse.

M. Asmus admire l'aisance des gestes, la clarté et l'harmonie de la langue. Il trouve toutefois qu'on va trop vite. Quand la salle a bien ri, il voudrait que l'on s'arrêtât un peu, pour que chacun eût le temps de comprendre le sens exact de ce rire. Il craint de se laisser séduire par un attrait frivole. Sans doute, un conférencier allemand, qui lit ou récite un mémoire, semble traînant auprès de ce Français, mais celui-ci ne sacrifie-t-il pas à la beauté de la période? Que restera-t-il de ce brillant feu d'artifice?

M. Asmus veut tout prendre au sérieux. Cela lui fait commettre des contresens. Le conférencier raconte la fameuse soirée que passèrent à Burgos, en 1808, les trois Messins Lasalle, Du Coëtlosquet et Rœderer. Le général Lasalle, qui rentrait en France, demandait à chacun:

«— Vous ne me chargez de rien pour Madame?

«— Si vous voulez, général, l'embrasser pour moi.

«— J'ai déjà cette commission pour plus de vingt personnes. Je ferai face à tout, messieurs, vous pouvez y compter.»

— Holà! holà! s'écrie l'Allemand qui redoute que le général Lasalle et ses petits-neveux messins ne manquent de sens moral . . .

Ainsi travaille l'esprit de M. Asmus, au milieu des Messins, dans la salle de l'Hôtel du Nord. Il se tient cérémonieusement, comme un digne professeur dans une fête officielle; mieux encore, comme un dieu germanique qui assisterait à un conciliabule des dieux latins, vaincus et chassés du territoire. Il s'intéresse à ces vieilles divinités; il s'étonne qu'elles aient gardé cette jeunesse, tant de ressort; et, si les policiers, disséminés dans la salle, voulaient troubler cet enchantement, cette nuit du Walpurgis classique, en sa qualité de professeur, il serait tout prêt à s'interposer, tant il est ravi de voir, vivant sous son regard, ce qui sommeillait dans un morne chapitre de son *Manuel général de la civilisation.*

On n'applaudit guère durant la conférence. Cette interruption semblerait peu polie. Les Messins attendent que l'orateur se lève pour manifester leur plaisir, leur accord unanime. On vient de se revoir; après trente-sept ans, l'on constate que l'on joue encore à l'unisson. Et, sur le seuil de l'Hôtel du Nord, à la sortie, les sentiments de satisfaction s'échangent, se développent, propagent une atmosphère favorable. Les dames Baudoche, sans présenter leur compagnon, s'excusent un peu, de-ci de-là:

— C'est un professeur. Il a si fort le goût de la langue française que nous avons pris sur nous de lui faire entendre ce qui peut améliorer son accent.

Tous trois reviennent à pied, heureux de respirer la fraîcheur. Ils croisent dans la nuit des groupes de petites gens qui vont se coucher en sifflant à la sourdine la *Marseillaise*. Les deux femmes sont triomphantes et ramènent leur Allemand tout épanoui. Assurément Colette et sa mère n'ont pas toujours compris le sens, et M. Asmus n'a pas toujours compris les mots, mais ils savent bien, les uns et les autres, tout ce que cela voulait dire. Et du profond de son cœur, Madame Baudoche tire la morale de cette soirée, en faisant cette remarque, si vague, «qu'avant la guerre à Metz c'était toujours ainsi.»

Il y eut une rumeur en ville jusqu'à dix heures, dix heures et demie. M. Asmus, avant de s'endormir, élabora beaucoup de réflexions sur lesquelles il revint indéfiniment, au cours des veillées qui suivirent, avec les dames Baudoche.

C'était toujours par la même formule qu'il commençait:

— Ce qui m'a frappé . . ., disait-il.

Et l'honnête pédant traduisait en abstraction ce qui avait été vécu spontanément sous ses yeux. Tant de délicatesse, aussi bien que les grâces de la pensée, lui semblaient, de plus en plus, des vertus fixées dans la nation française par les loisirs de la richesse. Il tenta de calculer au bout de combien d'années, étant donné l'accroissement des exportations prussiennes, ses compatriotes de Kœnigsberg pourraient composer une pareille salle. Il croyait

pouvoir affirmer qu'à Berlin, déjà, on commençait d'avoir une fantaisie qui vaut l'esprit français . . .

. . . . . .

M. Asmus, ravi d'être initié à la politesse française, voulut à son tour charmer les dames Baudoche, et il saisit une occasion de leur faire voir le profond sérieux germanique, dans sa double expression la plus gracieuse: la jeune fille et la musique.

Madame Baudoche avait plusieurs fois raconté qu'avant la guerre on faisait d'excellente musique dans les salons de Metz et qu'un jour, au château de Gorze, elle avait vu le maître Ambroise Thomas s'asseoir au piano. M. Asmus offrit à ces dames de les introduire chez une maîtresse de chant qui donnait un concert d'élèves. La vieille Messine répugnait à se rendre dans un milieu tout à fait allemand, mais elle accepta pour ne pas désobliger le locataire.

Une centaine de personnes s'étaient réunies qui commencèrent à se distribuer les unes aux autres, et chacune par trois fois, des saluts mécaniques. C'étaient les parents et les amis des élèves. Celles-ci, en petite robe de mousseline blanche, occupaient les premiers rangs des chaises, et, tour à tour, elles vinrent se produire sur la scène. Chacune débutait et finissait par une révérence, dont elle faisait un des gestes les plus disgracieux qu'on puisse voir, même en Allemagne. La fille tenant des deux mains sa robe, à droite et à gauche, fléchit brusquement les genoux, sans incliner d'une ligne son

buste et tout le corps demeurant roide. Colette ne put longtemps se tenir de répondre à cette double saccade par deux sursauts involontaires.

— Mademoiselle, dit le docteur mécontent, je vois que vous êtes très moqueuse.

Mais Colette maintenant surveille avec sévérité, tout au fond de la salle, une jeune fille, qui, en quittant l'estrade, est allée rejoindre un lieutenant.

Il est debout; assise contre lui, elle l'enlace du bras droit, et leurs mains se rejoignent sur la garde du sabre. Elle appuie sa tête amoureuse sur la hanche gauche du guerrier, qui, sans fléchir la colonne vertébrale et raide dans son col, abaisse vers elle un regard martial. Indécence naïve, qui dans cette foule, n'ahurit que la petite Colette.

— Ce sont des fiancés, dit avec componction le professeur.

Ce mot magique n'a pas la vertu de troubler le goût de Colette. Elle réprouve d'instinct une fausse sentimentalité dans toutes ces mousselines, une caricature du sublime dans ces roucoulements musicaux, une parade menteuse de tendresse dans ces langueurs en public. Bien qu'elle soit incapable de faire l'analyse de ces affectations, cette petite Messine positive va droit à leur mensonge.

Rien n'excite davantage notre ironie qu'un maître en qui nous reconnaissons de véritables infériorités. Les fières populations lorraines auront disparu, le jour où, dans le pays messin, ce sera fini de rire de vainqueurs aussi balourds.

Un soir de février, M. Asmus annonça que l'empereur et la famille impériale, alors en séjour au modeste château d'Urville, allaient venir à Metz pour une fête militaire et qu'on les recevrait avec un apparat inaccoutumé. Il offrait aux deux dames ses fenêtres, d'où l'on voit, sur l'autre côté de la Moselle, toute la place de la Préfecture.

Madame Baudoche remercia en termes prudents et Colette se tut. Mais lui, bien éloigné d'admettre un refus, réserva leurs places. De plus, il invita quelques-uns de ses collègues, avec un secret plaisir de leur montrer ses logeuses, car il croyait deviner chez eux des préventions qui le contrariaient.

Bientôt les immigrés commencèrent à parer leurs maisons. Ils s'y employaient avec zèle. Montés sur des échelles, penchés à leurs fenêtres, ils exposaient des bustes de Guillaume II, clouaient des draps et des branchages, collaient des aigles stylisées, étalaient des éventails de couleur tendre et piquaient dans la mousse une multitude de petits drapeaux d'enfants. Mais le principal moyen décoratif que connaissent les gens venus d'Outre-Rhin, ce sont d'épaisses guirlandes de sapin, graves jusqu'à la tristesse. Quand elles encadrent le drapeau noir et blanc de la Prusse, elles produisent un effet d'une beauté sépulcrale. Heureusement les charcuteries étaient en liesse, qui présentent, dans les quartiers germanisés, une espèce de physionomie officielle et tiennent, avec plus de splendeur, le rang de nos bureaux de tabac. Leur parfaite satis-

faction corrigeait l'aspect un peu funéraire de cette ville parée à la prussienne.

Le jour venu, et toutes choses étant bien en place, les gens se mirent en mouvement. Des jeunes filles habillées de blanc, avec des bas et des souliers noirs, se rendaient au point où elles devaient offrir des fleurs à l'impératrice. De vieux guerriers, en casquettes militaires et couverts de médailles, arrivaient des lointains villages pour assurer le service de l'enthousiasme. Ce n'était partout que les chapeaux hauts de forme des innombrables sociétés germaniques. Mais tout cédait à la splendeur des officiers, graves et vêtus de couleurs tendres, menant des soldats battants neufs.

C'est une chose toujours émouvante, ces corps de troupe qui se déplacent dans tous les sens, à travers une ville resserrée et sonore, ces voix brutales qui donnent des ordres, ce pas lourd, scandé, puis le «Halte!» et le bruit des crosses, et plus encore le silence qui succède. L'immobilité que la force parvient soudain à s'imposer, invite à la crainte et nous rend sensible, mieux qu'aucune agitation, la puissance.

Les jeunes professeurs arrivèrent chez Asmus avec une certaine excitation nerveuse d'ordre patriotique. Mais ces dames se faisaient attendre. Et quand la *Mute* commença de tinter sourdement pour avertir que l'empereur pénétrait dans Metz, M. Asmus alla frapper à leur porte avec un peu d'impatience.

— Madame Baudoche, Mademoiselle Colette!

— Vous êtes trop aimable, dit la grand'mère; nous voulons vous laisser avec vos amis.

Et comme il assurait que ceux-ci seraient très heureux de leur faire place, Colette répondit qu'elles avaient «tellement à faire»! 5

Le naïf jeune homme ressentit une déception que quelque chose de gracieux, d'aimable fût séparé de la force et du loyalisme. Cette séparation contrariait le sentiment noble qu'il éprouvait dans cette minute, et il insista avec sincérité: 10

— Allons, Mademoiselle, pour le passage de l'empereur, vous pouvez vous interrompre un instant.

— Merci, Monsieur; je n'y tiens pas trop.

Voilà donc le fond de leur âme! Ah! vraiment, il ne les aurait pas crues aussi «chauvines.» 15

Colette répondit avec douceur:

— N'est-il pas naturel, Monsieur le docteur, que nous tâchions d'éviter ce qui nous attriste?

Ses amis l'appelaient. La *Mute* résonnait toujours; la musique entonnait la *Marche de Sambre-et-Meuse* que les Alsaciens-Lorrains emploient volontiers pour exprimer leur opposition et que l'empereur a jugé habile d'adopter. Ces airs guerriers, dans les rues messines, vrais couloirs de forteresse, c'est quelque chose de lourd qui martèle les murailles et les cœurs, et qui donne une impression formidable de puissance. A cette minute, il se faisait, chez tous les Allemands, une communion de pensées et de sentiments, une vaste unité spirituelle. Une sorte de tempête arrivait du fond de la Prusse, 20 25 30

une onde irrésistible et insaisissable, bien plus large, épaisse, aveuglante que les nuages de poussière qu'avaient soulevés d'Urville à Metz les automobiles impériales. A travers les rues étroites de sa belle cité, de sa noble prise, l'empereur allemand s'avançait à cheval.

En tête du cortège, un escadron de uhlans précédait la voiture, attelée à la Daumont, de l'impératrice, auprès de qui était assise la princesse héritière du trône. L'impératrice saluait sans trêve, avec la bonne grâce d'une vieille dame au coin de sa cheminée; la jeune princesse avait la sveltesse et presque la gaieté d'une joueuse de tennis. Après elles, venait le groupe magnifique des cavaliers impériaux, Guillaume et ses fils, encadrés de leurs officiers d'ordonnance. L'empereur en uniforme blanc, avec une écharpe orange et le bâton de maréchal à la main, chevauchait dans une attitude imposante, préoccupé, semble-t-il, de donner une image de la force plutôt que de séduire. Sans un sourire et gardant une constante raideur de tout le corps, il promenait, à droite et à gauche, des regards de maître, comme un inspecteur général de l'empire. Pourtant, s'il voyait un balcon avec des dames, une demeure plus élégante, il saluait. Les figures jeunes et saines de ses fils complétaient d'une belle espérance ces vigoureuses réalités. Un escadron de uhlans, puis une cohorte d'écuyers ou de laquais à cheval fermaient la marche, suivis d'une file de dignitaires en voitures.

Les tintements graves de la *Mute*, et les sonneries de toutes les églises se mêlaient aux acclamations loyales des Allemands. Parfois, sur un espace de trente ou quarante mètres, en place des *hoch!* régnait un morne silence et nulle tête ne se découvrait; le fier cortège traversait un îlot d'indigènes. Mais cette abstention ne pouvait que rappeler aux vainqueurs l'orgueil de fouler une nation de vaincus.

Les jeunes professeurs n'aperçurent qu'une seconde l'empereur, quand il descendait vers le pont, à la hauteur de la rue des Piques; mais ils le revirent amplement, le chef de leur race, sitôt qu'il arriva de l'autre côté de la rivière, sur la vaste place où les aigles de Napoléon décorent encore la Préfecture, et que la musique entonna l'hymne national allemand: «Nous te saluons, couronné des lauriers du vainqueur.» Heil dir im Siegerkranz!

Quel spectacle saisissant et qui ranime chez tous l'enthousiasme de la victoire!

Chacun des hôtes de M. Asmus participe des plaisirs d'orgueil de son empereur. Il est là, entouré des siens, dans un appareil à la fois majestueux et familial, celui qui incarne les morts, les vivants et ceux qui naîtront. Quelles doivent être les sensations d'un tel héros! Ce n'est pas donné à un loyal sujet de les connaître, mais qu'un Allemand les éprouve dans leur plénitude, voilà qui épanouit l'orgueil de chacun. M. Asmus, à cette minute, était séparé par un abîme des dames Baudoche. Il n'était plus celui qui, durant quelques

semaines, s'était laissé séduire par une petite intimité monotone et froide. Mais le cœur tout en feu, il voyait les deux femmes comme des rebelles tapies au fond de leur obscure retraite.

Ses camarades l'entraînèrent. Les brasseries regorgeaient d'officiers, de fonctionnaires avec leurs familles et de vieux guerriers aux gosiers desséchés par les *hoch!* L'inoubliable Grand-Père, l'épée de Brandebourg, le loyal Allemand et le fidèle Poméranien, toute la ferblanterie de l'empire, s'entrechoquaient dans une multitude de toasts. Les orchestres jouaient sans relâche des morceaux patriotiques, et de temps à autre, s'ils entonnaient la *Wacht am Rhein*, la salle entière chantait. Dans la griserie de tout ce peuple de Germains, on sentait l'orgueil de se trouver sur un sol conquis. Les sentiments guerriers héréditaires, depuis longtemps assoupis chez le jeune professeur, reprenaient en lui toute leur virulence. Il jouissait comme d'une vertu et d'une volupté d'entrer, avec toute sa force individuelle, dans un ensemble, pour devenir l'humble molécule d'un grand corps.

Cette fraternelle entente de M. Asmus avec ses collègues se maintint après le départ de l'empereur. Au milieu de mars, il continuait de déserter, chaque soir, la lampe et les conversations des dames Baudoche.

A cette date, les murs de Metz se couvrent d'affiches annonçant par trois mots, joyeux comme un

bulletin de victoire, que *Salvator est arrivé.* Et l'on voit les Allemands se ruer dans les brasseries. Salvator est une bière de Munich, fameuse dans sa fraîcheur, qu'ils boivent jusqu'au vomissement. Quand ils ne peuvent plus parler, il suffit qu'ils laissent levé le couvercle de leurs pots à bière, et les servantes, toujours lymphatiques, mais électrisées par cette grande semaine, ramassent les pots, ne les rincent plus, les remplissent et les confondent. Qui s'en plaindrait dans cette immense communion?

Mais il arrive des accidents, et M. Asmus l'allait voir.

Une nuit, vers deux heures du matin, Colette entendit un pas lourd qui titubait, trébuchait à chaque marche: «Bon, dit-elle avec dégoût, c'est l'électricien. Pauvre femme!» Mais le pas s'arrêtait au premier étage; une clef tâtonnait autour de la serrure; puis des jurons: la voix du professeur! Le sentiment de l'honneur du foyer envahit subitement la jeune fille. Elle se lève, court à la porte, ordonne à l'ivrogne d'attendre, hésite à réveiller sa mère, s'habille, s'indigne à l'idée que les voisins pourront dire: «Ah! bien, il en fait une vie, l'Allemand de chez les Baudoche!» et puis lui ouvre.

Quel sale maintien il avait, tout souillé et penché contre le mur! Un homme si instruit et tellement honnête! Alors, sans marquer d'indignation ni de colère, mais lui imposant par sa sévérité, elle le mène jusque chez lui, ne s'attarde pas aux remerciements qu'il balbutie d'une langue trop lourde, et

revenue auprès de sa mère qui dort toujours, elle se dit:

— Tant de belles choses qu'il nous a racontées sur la noble vie familiale dans son pays ne rendent que plus odieuse sa conduite. Serait-ce donc qu'il nous méprise?

Le lendemain, à son réveil, l'Allemand estima qu'il devait des remerciements à la jeune fille. Il s'arrangea pour la rencontrer au bas de l'escalier et lui dit avec une paisible assurance:

— Je vous ai fait bien des ennuis, hier soir, Mademoiselle Colette. Je vous remercie d'avoir été si bonne pour moi.

— Ah! Monsieur le docteur, jamais je n'aurais cru que vous pussiez vous mettre dans un état pareil.

— Ce sont nos mœurs, dit-il.

Et sur un ton plaisant, il exposa que depuis qu'il est question des Germains dans le monde, on leur voit cette habitude nationale de boire, et qu'aujourd'hui encore c'est le vice dont se glorifient les plus illustres citoyens de l'empire. Il ajouta que l'usage de la bière, très nourrissante et peu riche en alcool, entretenait la force musculaire des Allemands.

— Alors, dit la jeune fille, chez vous autres, un Monsieur a le droit de se montrer plus grossier que ne voudrait l'être un simple ouvrier messin?

M. Asmus sentit confusément qu'il venait de se mettre dans son tort, et, comme il était net dans toutes ses actions, dès le soir même, au lieu de sortir, il revint occuper sa place dans la salle à manger.

Les paisibles conversations reprirent. Il crut voir que Madame Baudoche s'en félicitait, mais que la jeune fille tenait désormais en suspicion l'idéalisme de l'Allemagne. Et prudemment il se réfugia dans la collection de l'*Austrasie*.

Un soir, il lisait à haute voix un article poétique, quand éclata sur leurs têtes un affreux vacarme de meubles renversés.

— Krauss a bu, dit Madame Baudoche.

Le professeur regarda Colette.

Mais là-haut maintenant, les cris se mêlaient à un fracas de vaisselle et si fort que tous trois, épouvantés, ils gravirent en hâte l'escalier.

Chez les Krauss, ils trouvèrent, dans une chambre bouleversée, toute la famille en bataille autour de l'ivrogne écroulé.

— Voyez-le! dit la femme en le montrant aux dames Baudoche. Mes parents ne m'ont jamais pardonné mon mariage avec lui. Eh bien! croiriez-vous qu'il vient d'aller leur demander de l'argent? Faut-il être assez Prussien pour manquer ainsi de cœur!

A cette minute, le petit garçon de sept ans, qui se tenait cramponné en pleurant aux jupes de sa mère, la saisit par les mains et la figure suppliante tournée vers elle, lui cria:

— N'est-ce pas, maman, que je ne suis pas un Prussien?

Et ce fut une belle chose, alors, de voir le professeur, excité par cette tragi-comédie, prendre à partie en allemand son compatriote vaincu par le Salvator,

et lui crier, sous la table, qu'il devait écouter sa femme et qu'elle valait mille fois mieux que lui.

Dorénavant, si l'on parlait de l'électricien Mademoiselle Colette retenait un sourire et M. Asmus s'embarrassait. Mais la grand'mère ignorait toujours l'aventure bachique du professeur; les deux jeunes gens avaient un secret.

Sa naissance prédisposait M. Asmus à goûter cette vie humble et familière qui peut s'épanouir dans tous les climats, mais où l'étonne ici la nuance messine: une discipline aisée, certains rites d'étiquette et puis un usage de la raillerie interdit à des hommes trop neufs. Ce jeune colosse subit à son insu l'enchantement, la douceur d'une politesse naturelle et constante.

Ces dames l'engageaient beaucoup à faire le voyage de Nancy.

— Pour les coutumes et les manières, disait Madame Baudoche, Nancy ne vaut pas le Metz d'avant la guerre, mais le décor est bien joli. Je suis sûre qu'elle vous plairait, toute cette élégance française.

Elles le persuadèrent, et durant ses vacances de Pâques, il s'en alla paisiblement passer quarante-huit heures de l'autre côté de la frontière.

M. Asmus n'avait aucune idée de s'intéresser au Nancy moderne, car l'Allemagne possède de nombreux exemples d'une prospérité analogue. Et il se souciait peu du Nancy de nos ducs, si naturel, si fort, si touchant, où l'on respire une poésie noble et

familière. Comme la plupart de ses compatriotes éclairés, il demandait à la France qu'elle lui présentât de beaux modèles du dix-huitième siècle.

Aussitôt arrivé, il s'en alla tout droit vers ce qui fut préparé pour plaire, et de la gare descendit sur les trois places fameuses que la ville, tout empressée qu'elle soit aux affaires, conserve comme des salons où recevoir et éblouir les étrangers.

Le bel endroit charmant de clarté, d'équilibre et d'élégante fantaisie! Aucune ville au monde n'offre une œuvre du dix-huitième siècle comparable à cet ensemble architectural construit par les ouvriers de la Lorraine sous la direction de l'un d'eux, Emmanuel Héré, qui s'était approprié la fleur des ouvrages classiques de France et d'Italie.

Ici demeure fixée la minute rapide où notre société atteignit un point de perfection. Ce Nancy perpétue les sentiments, les manières d'être d'un monde où la plus extrême politesse fleurissait sur un fond sérieux jusqu'à la sévérité. Il y avait en haut une infinie délicatesse, une délicatesse à faire frémir, mais soutenue par des réserves magnifiques de santé et d'honnêteté. Toutes ces belles choses de Lunéville et de Versailles, si plaisantes et si libres, étaient comprises par un peuple consciencieux d'ouvriers.

Ce double caractère, cet heureux équilibre de la discipline et du caprice, c'est la gloire du Nancy de Stanislas. On y trouve la marque d'une volonté sûre de soi, servie avec la plus brillante exactitude. Quelle leçon de justesse dans la pensée et dans l'exé-

cution! Ces trois places font trois inventions de la plus belle unité, en même temps qu'elles contrastent nettement les unes avec les autres. Chaque feuille de ce beau trèfle semble s'offrir comme un emblème.
5 Ici, la place Stanislas: un vaste palais, quatre grands pavillons et deux plus petits, tous les cinq d'un style noble et grave, la dessinent, et ces bâtiments majestueux, à la Louis XIV, prennent leur grâce des fameuses grilles, égayées d'or, et des fon-
10 taines rococo, cependant qu'ils les relèvent en noblesse. Véritable place royale, elle étale largement aux regards un principe bien assis de gouvernement, réglé, contenu par les hommes d'étude, policé par le sentiment féminin, obéi par l'énergie ouvrière.
15 Toute voisine, la Carrière, où nous conduit un arc de triomphe, avec les graves maisons qui bordent son rectangle, nous donne l'idée d'une classe solide, fortement installée pour la défense sociale. Et non loin, un peu à l'écart, la petite place d'Alliance, uni-
20 forme, solitaire et taciturne, où le jet d'eau retombe dans le carré des tilleuls, exhale une sorte de mélancolie janséniste et nous rend sensible encore la douloureuse crise de la conscience nationale séparée de ses ducs . . . Bien des automnes se sont entassés,
25 avec les feuilles de ces vieux arbres, sur la source lorraine, et pourtant, auprès de la fontaine de Cyfflé, on entend toujours s'égoutter nos regrets.

La mémoire de ces temps jadis n'a pu s'évanouir. Leurs beaux monuments répondent aux manières de
30 sentir lorraines. Ce Nancy aux portes d'or n'a pas

été déshonoré en passant à l'usage de magistrats cultivés ou de jeunes officiers. Les Nancéiens ne contrarient pas les effets de leurs trois places. Les beaux arbres qu'ils font pousser encadrent de leurs verdures les fontaines monumentales. Et ce décor, où des étrangers risqueraient de ne voir qu'une façade un peu glacée, prend, d'année en année, plus d'âme au goût de ces Lorrains, qui se plaisent à cacher leur flamme sous un masque de froideur.

J'ai vécu indéfiniment sur ces belles places nancéiennes. J'y ai vécu ma vie, une jeune vie à la française, audacieuse et mesurée. Elles sont pleines des menus faits de ma jeunesse, et toutes colorées de mes jours passés. Et si j'aime y revenir, c'est moins pour leur art précieux que pour mes sentiments qu'elles raniment. Sur cette longue place Carrière, à main gauche, ce froid hôtel ne va-t-il pas s'ouvrir? Et de cette lourde porte, désormais inutile, ne vais-je pas voir sortir le compagnon de ma jeunesse, Stanislas de Guaita, tout rayonnant d'amitié et des beaux vers qu'il vient de créer? Il m'entraîne, nous irons encore vers toutes les jeunes folies et joyeusement nous redoublerons nos absurdes gaspillages. Quel étudiant joignit jamais une telle impétuosité d'exubérance physique à un si vif sentiment intérieur du divin? Je voudrais, ce soir, l'écouter et mieux saisir cette profonde pensée poétique rhénane toute pleine des sorcelleries lorraines . . . Mais ma solitude m'égare. Qu'on les excuse, ces troubles causés par la sympathie . . .

Une musique indéfinie se lève de ces beaux endroits dont le caractère est si net et le discours si précis. Ces trois places, pour aucun Lorrain, ne peuvent être une sèche et morne connaissance pédagogique. Combien de soirs, au cours des années, n'ont-ils pas vu le soleil couchant et leurs rêves illuminer les vieilles fenêtres, aux reflets métalliques, du superbe palais devenu leur hôtel de ville! Il est impossible d'aimer, voire de comprendre aucun objet si nous n'avons pas mêlé nos songes à sa réalité, établi un lien entre lui et notre vie. C'est peu d'avoir consciencieusement tourné autour d'une belle chose: l'essentiel c'est de sentir sa qualité morale et de participer du principe d'où elle est née. Il faut devenir le frère d'une beauté pour bien commencer à l'aimer. Et M. Asmus, lui-même, que trouverait-il sur la place Stanislas, ce soir, s'il ne la rattachait à ses expériences vivantes?

Le bon professeur, avant de quitter Metz, a consulté plusieurs membres éminents de la Société d'archéologie; il a farci d'impressions préalables son carnet de choses vues: voilà le meilleur moyen de tout savoir et de ne rien comprendre. Heureusement qu'il a pour toucher, avertir son cœur, la grâce de Mademoiselle Colette. C'est par elle que cette place ne reste pas devant ses yeux un fait d'histoire, une élégante réussite. Sans le stage qu'il accomplit quai Félix-Maréchal, il serait un de ces Allemands, aux poches bourrées de livres, que l'on voit arpenter, étudier, contrôler nos trois places, et dont il faudrait

croire qu'ils sont les plus fins connaisseurs en délicatesses d'art, si l'on ne remarquait qu'ils se mouchent dans des carrés de papier. Fâcheux signe extérieur! On peut craindre que des hommes si primitifs ne possèdent pas l'esprit de ces lieux et que nos merveilles raffinées ne soient pour eux des objets de musée et d'érudition, des formules. Mais Asmus a bien mûri, depuis qu'il est chez les dames Baudoche. Dans cette neuve et saine nature de pédant, la petite vie des deux Messines se relie à ce décor nancéien. Il y a un rapport que l'âme, à défaut des yeux, saisirait, entre cette humilité de cette magnificence. La paix que les habitudes de ces dames communiquent aux choses, l'exacte symétrie de leurs meubles, la figure même de Colette, tout ce qu'il y a dans leur atmosphère, de net, de froid, d'élégant, a mis le professeur sur la voie de Nancy.

Son cœur l'emporte vers la jeune fille. «C'est elle, pense-t-il, qui me tire le rideau de la beauté française.» Il s'attendrit, et tout le précieux trésor d'expériences qu'il a, depuis huit mois, amassé, il l'étale sur cette place, pour y vivre sans roman la plus romanesque soirée.

Qu'il est heureux et réjoui, le bon professeur! Comme il respire agréablement, en buvant du vin sur cette place Stanislas! Nancy l'allège, le libère. Certes, depuis qu'il avait sous les yeux quelques images françaises, il souffrait confusément de ce qu'il y a d'embrouillé dans la civilisation allemande, mais aujourd'hui, il aperçoit clairement quel fatras

poussiéreux surcharge les greniers de son esprit. Il se connaît comme une chambre de débarras, où s'accumulent d'immenses lectures, tout un encombrement venu du dehors. Pour la première fois, il s'explique ce que voulait dire Madame Baudoche quand elle s'écriait avec impatience: «Monsieur le docteur, tout ça, c'est des embrouillamini!» Jusqu'alors il avait pour idéal Nuremberg, mais voici qu'en une seconde il apprend à distinguer ce qui est pittoresque de ce qui est beau.

Ainsi M. Asmus, sur cette grande place demi-obscure, s'enivre de rêverie. Devant un verre de vin, toutefois, car cette volupté française, un peu sèche, a besoin qu'on la mouille. Mais sous l'action de si beaux modèles, il se sent devenir gentilhomme: «Comme j'étais ivre l'autre soir! Si je titube à Nuremberg, c'est fort décent, mais je ne me consolerais pas d'avoir manqué aux convenances sur la place Stanislas.»

C'est le soir, après dîner. Des bourgeois se promènent autour de la statue, dans le centre sablé interdit aux voitures. Ils devisent et prennent le frais, en attendant l'heure de dormir. Toute l'animation est rassemblée devant l'un des pavillons bas de la place: un groupe élégant de jeunes viveurs occupe la terrasse d'un restaurant doucement éclairé. On cause, on prend des glaces, et l'on regarde de jolies filles entrer, sortir, monter en voiture. M. Asmus les compare avec admiration à leurs collègues allemandes qui versent de la bière dans des brasseries

fétides. «Ce sont des princesses, pense-t-il, des sœurs indignes, mais des sœurs de Mademoiselle Colette . . .» M. Asmus s'égare dans des songeries d'un style Louis XV. Et cette voiture de jeunes plaisirs qui s'éloigne au tournant de la belle place, il lui plaît d'y voir de tendres caprices et des Cydalises, qui se réveillent pour accueillir d'un sourire un digne érudit allemand.

A son retour, M. Asmus trouva une vive querelle ouverte dans Metz. Une ordonnance du Président de la Lorraine venait de supprimer l'enseignement du français dans les écoles de quatre villages: Moyeuvre-Grande, Fontoy, Knutange et Audun-le-Tiche. Ces mesures sont fréquentes, et leur effet toujours pareil: elles réjouissent les immigrés, en même temps qu'elles indignent l'indigène. Au grand scandale de ses collègues, déjà fort agacés par l'enthousiasme qu'il rapportait de Nancy, M. Asmus soutint que détruire la langue française en Lorraine, c'était bel et bien détruire des intelligences.

— Prenons, disait-il, un enfant qui arrive à l'école . . . Vos maîtres refusent de lui apprendre à lire et à écrire le français, ils ne peuvent pourtant pas faire que l'allemand soit sa langue naturelle! Voilà donc un estropié pour la vie. Où est pour nous le bénéfice? Je voudrais bien qu'on me dise en quoi le pangermanisme profite de cet abêtissement local? J'ai vu des devoirs rédigés dans notre langue par des petits indigènes; ils ne présentaient aucun sens, n'étaient qu'une suite de mots ineptes.

M. Asmus fit plus que parler, il agit, et soupçonnant l'administration de fournir des statistiques inexactes, il s'en alla les contrôler sur place. De village en village, il entra dans un très grand nombre de maisons. Il y goûta le plaisir nouveau d'être salué avec sympathie par des paysans, à qui le maire avait appris sa bonne volonté. Ce fut l'emploi de son printemps.

Moyeuvre-Grande, Fontoy, Knutange et Audun-le-Tiche ont été récemment gâtés par les hauts fourneaux et surchargés d'Italiens. Ses allées et venues pour gagner ces pays jaunâtres de minerai mirent du moins le jeune professeur en goût de visiter tous les pays qui entourent Metz. Déjà ses collègues l'avaient mené dans les chaumes de Gravelotte et de Mars-la-Tour, sur le tragique plateau de l'Ouest, où toute une vie semble arrêtée, où rien ne bouge que les longues files de peupliers. Il commença de parcourir, seul, nos campagnes, si mâles sous le grand vent. Il suivit la longue vallée étroite de Monvaux, mince prairie entre des collines, boisées de frênes, de chênes et d'érables. Il découvrit les diverses régions et distingua nos rivières, la Moselle plus aérée, la Nied plus intime et la Seille plus grave. La campagne autour de Metz est infiniment chargée, nuancée, pétrie par la culture, par les hommes, par des siècles de grande histoire et d'obscure activité. On n'y voit guère de beaux arbres. Le sol et le climat s'y prêteraient-ils mal, ou bien cette race positive réalise-t-elle trop vite? Mais

dans les «croues,» tout autour des villages, les mirabelliers courbés, tordus et moussus, nous offrent le plus parfumé bouquet de printemps. Et parfois, un pêcheur qui marche, les jambes nues, portant ses filets le long de la rivière, au pied d'un bois de hauts peupliers, fait un noble tableau du Poussin. Ce grand pays, large et simple, à plusieurs plans, délicieux de souplesse, avec des fonds très noyés, c'est, un plus humide, l'atmosphère de Florence. Toutefois, l'Arno toscan n'a pas la noblesse fière, la chasteté de notre rivière, quand les saules courbés par le vent se penchent sur elle, qui fuit dans les prairies sombres. Et les larges couleurs profondes que notre terre prend parfois le soir s'accordent avec les vertus éprouvées et calmes de notre nation.

M. Asmus quittait quelquefois la Moselle pour atteindre, sur sa rive droite, la plaine de la Seille, vaste pays du blé et des chênes, où galope un vent éternel. La terre y est grasse, forte, le plus souvent mouillée, en été crevassée. La Seille y serpente à pleins bords, au milieu des roseaux, des peupliers et des saules argentés que la bise ébouriffe. Ses villages, que les gens de la Moselle nomment avec dédain «les villages perdus de la Seille,» tout gris sous des toits rouges, n'ont pas changé depuis des siècles. Leurs paysans sont des abeilles qui mellifient silencieusement pour le collecteur d'impôt, qu'il soit de Metz, de France ou de Prusse. On y voit, çà et là, quelques gentilhommières dont les maîtres sont toujours absents. D'où vient la mélan-

colie inaltérable de cette plaine? De ses grandes courbes monotones, de ses bouquets isolés, tous pareils, de son vaste ciel tourmenté, de sa terre figée, silencieuse, et des deux minotaures, le Saint-Blaise et le Sommy, toujours dressés sur l'horizon. Allez voir à Sillegny, dans la pauvre église, les fresques pieuses et barbares du seizième siècle, et son cimetière où subsiste un charnier. C'est de là qu'on épuise le mieux toute la poésie de la Seille et que se resserre un cœur épanoui sur les bords de la Moselle.

Qu'éprouvait dans nos campagnes cet étranger, ce fils des vainqueurs? Les noms de nos villages prenaient-ils pour lui cette sonorité tendre et profonde, à la Mozart, qui nous touche l'âme? Savait-il déchiffrer l'écriture mystérieuse que tracent nos arbres légers et leurs feuillages amenuisés dans notre atmosphère bleuâtre? Une pensée délicate, épurée, solitaire, s'élève avec leurs branchages. Ces bois paisibles, qui ne savent rien d'aucune querelle, nous donnent une vive image du devoir, tel que l'accomplit une belle plante humaine, une riche et saine nature, au milieu des maîtres injustes. Leçon utile aux vaincus; notre digne rôle, c'est d'épanouir quand même nos puissances et de les faire, au mieux, admirables, dussent-elles n'avoir aucun digne admirateur.

Un Frédéric Asmus, s'il se présente pour recueillir notre héritage, en laissera glisser et s'anéantir la plus précieuse part. Il a du moins l'âme en mouvement et très sensible aux choses. Avec quelle avi-

dité, en marchant seul dans la campagne, il regarde, écoute, admire ce qui naît spontanément du sol! Comme il se réjouit d'avoir tant d'inconnu à approfondir! La place Stanislas lui a délivré, épuré l'esprit; cette campagne lui émeut le cœur. 5

Le beau Nancy de Stanislas, on peut bien le dire, est surtout fait pour parler à des voyageurs pressés. On y trouve une beauté tout en fleur, une admirable réussite, mais privée de lendemain; on y respire moins nos vertus de terroir que la pensée d'une 10 petite cour dont le roi fut, plutôt que le dernier des ducs de Lorraine, le premier des majors de table d'hôte. Les campagnes que parcourt aujourd'hui le jeune Allemand sont plus efficaces et meilleures faiseuses d'hommes. 15

Il y a des petits villages, isolés au milieu des espaces ruraux, qui, le soir, à l'heure où l'on voit rentrer les bêtes et les gens, m'apparaissent comme des gaufriers, et je crois que tout être, fût-il barbare prussien, soumis à leur action patiente et persistante, 20 y deviendrait lentement Lorrain. Bien des générations reposent là, au cimetière, mais leur activité persiste; elle est devenue ce groupe de maisons, ce clocher, cet abreuvoir, cette école qu'entourent les champs bigarrés de couleurs et de formes, et si l'on 25 entre dans cette communauté, on y vient nécessairement se conduire et penser comme ont fait les prédécesseurs. Pour moi, dans ces retraites lorraines, si bien enveloppées, pressées, protégées par leurs verdures reconnaissantes, où les blés ondulent, où 30

les poulains caracolent, où les filles et les garçons s'interpellent en beau patois avec des regards éternels, je redresse mes vertus d'âme et de corps. C'est un jardin de Paradis, et l'homme de la Prusse orien-
5 tale ne songe pas à le nier.

M. Asmus éprouve une estime affectueuse pour ces vignerons en blouse bleue, qui regardent l'étranger avec indépendance, bien honnêtes au milieu d'une vie de droiture et de labeur; il reconnaît chez
10 les vieilles Lorraines, sous leurs bonnets gaufrés, non pas une âme meilleure et plus limpide que l'âme des vieilles mamans allemandes, mais une vive et saine malice; il aime à voir les charmantes figures, déjà militaires, des enfants de quatorze ans, auprès
15 des figures paisibles et claires de leurs grands-parents; il écoute avec un plaisir de sympathie, çà et là, dans les champs, mêlé aux mots que les paysans disent aux chevaux, l'accent railleur et gentil des jeunes filles, de qui la halette, sous l'immense soleil, voile
20 la figure . . . Bien que privées d'une beauté souveraine, les filles du pays messin, nettes et lumineuses, s'accordent avec les prairies, les collines, le ciel et la rivière, dont elles rehaussent la douceur, en même temps qu'elles y prennent un charme d'exilées.
25 Peut-être M. Asmus attribuait-il à la Lorraine beaucoup de mérites qu'il ne devait qu'au bien-être de la jeunesse et du printemps. Il est probable qu'il se fût attaché de même à tout autre pays où les tableaux de la nature auraient servi de cadre à ses
30 premières émancipations. J'accorde qu'il savait gré

à la Lorraine d'être la terre de sa vingt-cinquième année, la forêt qu'il respirait, la rivière où il se baignait, le grand vent qu'il bravait avec toute la fraîcheur de son âge, mais enfin, c'est chez nous et sur notre sol qu'il dépensait les effusions naturelles aux jeunes gens généreux. A défaut d'une affection de naissance, c'était presque un amour de mariage. Il découvrait, créait, mûrissait en lui une Lorraine par à peu près. Il la composait assez bizarrement d'un amalgame de ses rêves avec les notions que ses logeuses lui fournissaient.

De lui-même, il sent la nature à la mode d'un Werther, il s'y disperserait, et le cadastre le gêne. Bien souvent, avec ses camarades d'université, il a gravi des montagnes et fait de longues marches en forêts; il s'emplissait alors d'un plaisir confus dont il n'a gardé aucun bénéfice. Mais, chaque soir, les dames Baudoche, à la manière de nos religions occidentales qui placent les déesses, les saints et les anges, partout comme un écran entre nous et la nature, lui nomment les châteaux, les autorités sociales, les souvenirs des cantons qu'il a traversés. Elles humanisent sa promenade du jour et l'envoient, la semaine suivante, aux meilleurs points d'où il verra les vertus de la terre lorraine. Ces belles précisions sauvent M. Asmus du vague. A la place d'une rêverie stérile, qu'il aurait subie, s'il avait été seul, le jeune Germain reçoit un excitant à la vie et voit naître dans son esprit une parenté avec les gens qui façonnèrent cette campagne.

Pourtant, les enthousiasmes qu'il rapporte de ses excursions mettent mal à l'aise les dames Baudoche. Elles sourient et se méfient. Certains mots et certaines idées d'ordre poétique, permis au passant, ne sont pas de leur usage. Les emballements du locataire, fort sympathiques à coup sûr, leur paraissent tout de même un peu saugrenus.

Exactement, M. Asmus entrait dans un état mystique. Il devenait Celui qui a trouvé sa voie. Bien des choses pourraient l'attrister. Sa fiancée réprouve ses expansions lorraines: «Rappelle-toi, Fritz, lui écrit-elle, comme ton père et le mien parlaient des Français, et toujours se trouvaient d'accord pour voir en eux les ennemis héréditaires de notre race.» Mais le jeune homme est soutenu par le sentiment que depuis quelques mois, il se hausse à un degré supérieur de civilisation, et que ce perfectionnement, il ne pourrait y faire obstacle. Cette vue de converti entretient dans son cœur une sorte d'attendrissement et même une émotion de reconnaissance, qu'il reporte sur les petits Messins du collège.

Une après-midi, il faisait traduire à ses élèves le recueil de Ploetz, qui est l'ouvrage classique pour l'enseignement du français en Allemagne. Le texte se rapportait à Napoléon Ier. Les uns après les autres, avec le dur accent des Schwobs ou bien avec le traînement de voix des Welches, les enfants

venaient d'ânonner, quand l'un d'eux, son tour venu, rougit et s'arrêta.

— Eh bien, lui dit M. Asmus, pourquoi ne lis-tu pas?

— Mon père a dit que le livre ment et que Napoléon est un grand homme.

Ce fut dans la classe, réveillée par cet incident de frontière, un grand bruit de pieds, signe d'émotion.

Le colosse allemand posa son regard étonné sur le petit Lorrain, puis, se référant au livre, il lut à haute voix:

«*La sincérité et la générosité étaient parfaitement étrangères à Bonaparte. Il avait coutume de raconter qu'un de ses oncles avait un jour dit de lui: «Napoléon ira loin, car il ment sans cesse.» Loin d'admirer une belle action, il était incapable de la comprendre. Il était convaincu que l'égoïsme et la vanité sont les mobiles de tous les actes et qu'on ne peut gouverner les hommes que par leurs vices.*»

Toute la classe portait avec vivacité ses yeux du maître au petit camarade et se demandait comment les choses allaient tourner entre Goliath et David. Mais M. Asmus, quand il eut fini de lire le texte, refusa toute bataille. Il dit avec conciliation:

— Le livre insiste trop sur les travers de Bonaparte. C'est un fait que Bonaparte a enthousiasmé des millions d'hommes. On peut dire aussi qu'il a rendu de diverses manières d'immenses services à l'humanité, et par exemple, il est probable que, sans lui, l'unité allemande se fût faite moins rapidement.

L'aventure fut rapportée par des élèves fils de fonctionnaires, à leurs parents, et dès le lendemain, le professeur fut appelé chez le directeur du collège, qui lui dit:

— Votre classe, Monsieur Asmus, est une des mieux conduites de notre maison, et je ne puis donner sur vous que de bonnes références. J'apprécie cet esprit de vérité et de justice dont vous venez de faire preuve. Mais, enfin, le livre est là par le choix de nos supérieurs, et l'on ne doit pas remettre en question ce que l'autorité a une fois décidé. Je profiterai de cette occasion pour vous rappeler qu'ici le rôle d'un bon Allemand est double: faire son métier et amener au germanisme les jeunes cervelles lorraines.

Le directeur parlait avec une grande bienveillance parce qu'il n'avait qu'un souci administratif, c'est-à-dire qu'il ne songeait qu'à éviter les histoires. Mais les professeurs, plus jeunes, plus libres, ne bridaient pas leurs dispositions philosophiques; ils élargirent l'incident, et le pangermaniste, au cours du déjeuner, se chargea d'exprimer leur déplaisir.

Ils eurent une conversation qu'il est intéressant, je crois, de rapporter en détail, afin que l'on connaisse l'état d'esprit de M. Asmus et que l'on fasse la différence des deux opinions allemandes principales sur l'Alsace-Lorraine.

— Asmus, nous sommes inquiets, dit le Pangermaniste. Hier vous vouliez que les Lorrains continuassent de parler français. Aujourd'hui vous approuvez un élève qui contredit notre enseigne-

ment. Quelle idée vous faites-vous du rôle d'un Allemand à Metz? Où voulez-vous en venir?

M. ASMUS

Je suis un bon garçon et je ne veux pas détruire les cerveaux de ces petits Lorrains. Vous savez bien que tous nous arrivons en Alsace-Lorraine avec le désir d'apprendre le français; cela me semble fort que nous tâchions d'anéantir chez les indigènes ce que nous venons leur demander. Quant à ma conduite avec ce gamin qui aime Bonaparte, voici le fond de ma pensée: on dégrade les enfants, si on les prive de leurs vénérations propres, et je n'ai pas jugé que ce fût notre rôle de faner chez nos élèves l'enthousiasme.

LE PANGERMANISTE

Si messieurs les Lorrains se trouvent fanés par les vérités allemandes, qu'ils s'en aillent donc en France où l'agriculture manque de bras, comme ils disent. Et du vieux sol, nous verrons accourir une multitude, qui colonisera ce pays de la conquête, en chantant d'une seule voix les chants de nos pères . . . Laissez à d'autres, Asmus, le soin de flatter la bouderie de quelques Lorrains têtus, et soignons tous, bravement, les intérêts de notre grande race allemande.

M. ASMUS

Moi aussi, mes camarades, j'entends servir les intérêts de notre race. Je continue la chanson de

nos pères, mais nous sommes au deuxième couplet. Ils ont conquis le sol; à nous de conquérir les fruits du sol. Ici naissaient et se formaient des hommes, préparés depuis des siècles à la civilisation. Pourquoi ferions-nous dépérir cette société? Notre venue est une crise pour elle, nous devons l'aider à la résoudre, prendre la direction de la prospérité générale, et ce qui nous manque, ce pays nous le fournira. Nous ne sommes plus des soldats excités, mais d'heureux héritiers en possession d'un vieux et magnifique domaine. Il n'est pas permis de rien détruire sur ce territoire, sans avoir examiné, éprouvé toutes les valeurs qu'il renferme. Je crois qu'elles peuvent enrichir la vie allemande.

LE PANGERMANISTE

O mon cher collègue, on le devinait: vous êtes devenu un tenant de la culture française. Quelle mystification! Que voyez-vous que nous puissions envier à ces vaincus? Leur langue est claire, parce qu'ils ne vont jamais au fond des choses; leur cuisine excite les sens; la politesse de leurs salons n'est que le manteau de la débauche. Méfions-nous plutôt de ce qui subsiste ici de cette fameuse culture française: elle est un poison pour nos vertus mâles. Si nous n'y prenons garde, ce pays risque de nous énerver.

M. ASMUS

Laissez-moi vous dire que vous ne possédez pas une image vraie du pays messin. J'ai la chance

d'être placé dans un milieu où je vois des choses qui m'ont libéré de plus d'un préjugé. Au début, j'étais comme vous; je méconnaissais ce qu'il y a de véritable valeur humaine dans l'urbanité des gens de ce pays. Elle est chez eux un don de naissance, et puis une habileté légitime qui laisse intacte leur dignité. Vous parlez de notre discipline et vous croyez que la frivolité française nécessairement se dissipe, franchit toutes les bornes, se joue au hasard. Pourquoi n'allez-vous jamais à Nancy? Sur la place Stanislas, vous verriez un sentiment souple, facile, heureux, et pourtant une œuvre précise, calculée, rigoureusement voulue, où tous les effets sont coordonnés, hiérarchisés, pour produire l'ensemble le plus noble et le plus aimable. Voilà ce que nous ne savons pas faire, car nous sommes incapables de maîtriser notre sentimentalité et notre humeur par notre raison. Ma propre expérience m'a conduit à reconnaître la légitimité de ce que nous appelons chez les gens de ce pays «chauvinisme» et qui est la conscience raisonnable d'une culture qu'il faut apparenter, mes chers collègues, à l'atticisme hellénique. Dans nos universités, nous nous proposons comme modèles les Hellènes; mais nulle acquisition scolaire ne nous rapprochera d'eux. Un esprit pénétrait, harmonisait toute leur vie. Je trouve ici quelque chose de cette unité. Vous le niez? Mais je vis dans une famille lorraine, j'ai parcouru les villages, j'écoute parler des gens très modestes, auprès de qui je profite. Je sais, à Metz, des per-

sonnes qui ont un esprit de moquerie si étonnant qu'on pourrait les croire sèches et méchantes. Oui, elles pourraient l'être, si elles le voulaient, mais elles sont naturellement bienveillantes.

LE PANGERMANISTE

Asmus, Asmus, vous vous laissez prendre à des amitiés particulières. Elles vous empêchent de voir le grand rôle historique du peuple germain. Nous apparaissons toujours au milieu des civilisations qu'il faut régénérer et assainir. C'est le vieux service que nous avons rendu dans le monde. Aujourd'hui, tout ce qui a des origines germaniques doit retourner à l'empire. Nous réclamons l'Artois, la Picardie, la Flandre, la Champagne, la Bourgogne et la Franche-Comté. Bientôt leurs populations revivifiées seront tout heureuses de parler la langue de Schiller et de Gœthe. Voilà le plan, et rien n'empêchera l'expansion de notre force.

M. ASMUS

Eh bien, mon cher collègue, permettez qu'à mon tour je vous expose des idées qui naissent d'un amour de l'Allemagne au moins égal au vôtre. Comme vous, je dis que ce qui est beau, ce qui est pur, c'est le cœur d'un loyal Allemand; aussi je ne veux pas le gâter en l'irritant contre une noble nation. Au contraire, je veux l'enrichir avec tout ce qu'il y a d'excellent sur son territoire. Vous parliez de Gœthe tout à l'heure. Rappelez-vous ce

qu'il a écrit, que nous autres Allemands nous sommes d'hier et qu'il peut se passer plusieurs siècles avant que nous cessions d'être des barbares. Nous avons fait de grands efforts pour nous civiliser rapidement, et nous nous sommes surchargés au point que notre sensibilité n'a jamais pu se développer. Nous n'avons fait qu'absorber. Où est notre nature? Nous devons être très contents que ce pays mette un peu de France à notre disposition. Gœthe, Schiller et beaucoup de grands hommes ont déclaré qu'il fallait à la pâte allemande un peu de levain français. Et voilà pourquoi la résistance lorraine me paraît une chose bonne, utile, conforme à nos intérêts. Il est possible que cette vie lorraine ne soit pas encore bienfaisante pour tous nos compatriotes. Mais peu à peu ils la reconnaîtront et ne pourront plus s'en passer. Elle ne les dénaturera pas, mais, je le sais par mon expérience, elle harmonisera leurs mœurs avec leurs rêves, elle répondra à leurs tendances profondes, et, loin de les contrarier, elle les élargira, les haussera. En conquérant ce pays, nos pères nous ont vraiment menés sur un plateau supérieur.

LE PANGERMANISTE

Je sais, Asmus, que vous n'êtes pas le seul dans ces idées. Il y a beaucoup trop d'Allemands, par ici, qui croient, comme vous, s'être hissés sur un plateau supérieur. Mais de votre élévation à tous, je ne vois que votre vertige. Vous vantez les Fran-

çais, vous dites qu'ils sont l'ordre, l'harmonie, la mesure; pourrez-vous joindre ces élégances à nos vertus germaines? Le tout sera-t-il net? Garderez-vous votre nature vraie, saine et droite? Non, vous perdrez votre santé morale. Ici, il faut choisir: être d'Allemagne ou de France. Toute incertitude est mortelle. Asmus, vos collègues vous le disent amicalement: vous vous êtes exposé d'une manière coupable à de mauvaises influences. Vous croyez qu'elles vous ont élevé, nous souhaitons que le jour où elles se dissiperont, vous n'ayez pas perdu pour toujours votre équilibre.

M. Asmus fort animé demanda le soir même à Madame Baudoche si elle voulait bien lui «cuire» désormais ses repas.

— Je suis sûre, dit-elle, Monsieur le docteur, que vous ne pouvez plus supporter cette cuisine allemande qu'ils vous font à la brasserie.

Et de la manière dont elle le disait, il semblait que ce fût pour elle un triomphe personnel. Mais elle ajouta avec modestie:

— N'allez-vous pas regretter la société de vos compagnons, qui sont des jeunes gens instruits?

— Instruits, c'est possible, bougonna le docteur, mais peu intelligents.

Il raconta qu'il ne s'entendait plus avec eux, parce qu'ils avaient l'idée barbare de vouloir dénaturer les petits Lorrains.

— Ah bien, dit Madame Baudoche, s'ils s'ima-

ginent qu'ils réussiront! Ici, les Lorrains, ça sort du sol. Et les petits Krauss, là-haut, qui sont des café au lait, ils parlent mieux le français que l'allemand.

Au cours de la soirée, il fut convenu que M. Asmus, qui payait cinquante marks à sa pension pour son dîner de midi, donnerait quatre-vingts marks à Madame Baudoche pour ses deux repas.

Mademoiselle Colette lui demanda s'il mangeait de la confiture avec ses rôtis. Et comme il disait que oui, ces dames le plaignirent et résolurent de lui faire renier la cuisine de Kœnigsberg.

Pour son déjeuner de début, il eut une quiche lorraine et des andouillettes.

— Comment, disait Madame Baudoche, depuis six mois que vous êtes à Metz, vous n'avez pas mangé d'andouillettes! Mais on en vend jusqu'à Paris. Que mangiez-vous donc?

Il déjeuna au vin, au petit vin gris de Lorraine, et ne regretta pas la bière.

— Je me sens, disait-il, plus de finesse d'esprit.

La nuit suivante, il rêva qu'il mangeait des andouillettes de Metz, auprès de Mademoiselle Colette, dans le décor de la place Stanislas et que ses collègues, assis à leur table, reconnaissaient leur erreur.

Il nous est difficile à la longue de ne pas accepter le rôle que nous prêtent deux femmes, quand la sympathie les inspire. Le professeur Asmus se voyant l'objet de la sollicitude inlassable et des

avertissements des dames Baudoche, entra, sur toutes choses, dans le personnage d'élève. Au bout de huit jours, il s'émerveillait que les œufs n'eussent pas été accommodés deux fois de la même manière, et en même temps il jetait des regards pour savoir s'il les mangeait à la française.

Il apprit assez rapidement à ne pas mettre le coin de sa serviette à son cou, à ne pas manger avec son couteau, à ne pas plonger le nez dans son assiette, et, d'une manière générale, à boire, manger et souffler avec beaucoup moins de bruit.

Cette guerre que les deux femmes faisaient aux mœurs allemandes de leur convive contribuait à l'agrément de cette petite société. Elle donnait du piquant à la conversation; elle permettait aux deux Lorraines de déployer leur malice naturelle.

Il y a dans toute cette région un genre de moquerie, parfois bien rustique, bien dure et qui patoise, un sentiment presque farouche de la personnalité, mais, à Metz, il prend un accent mieux policé. Dans l'ironie de Colette, on sentait, mêlée au rire facile de la jeunesse, quelque chose qui partait plutôt de l'âme que de l'esprit, une sensibilité profonde, qui repoussait, parfois un peu sèchement, ce qui lui était étranger. M. Asmus n'en était pas offensé, car la moitié du temps, il ne la sentait même pas. Et ces dames, en voyant qu'il ne se blessait jamais, le déclaraient un excellent garçon.

Par la force des choses, leur vie se passait presque en commun. Madame Baudoche lui portait tou-

jours son café au lait dans sa chambre, mais elle pouvait, maintenant, arriver en retard de cinq ou dix minutes. Avant d'aller au collège, il entrait s'informer de la santé de Mademoiselle Colette. A table, au dîner de midi, il rapportait les incidents de la matinée, il signalait les maladresses de ses collègues, surtout il commentait le caractère de ses élèves; et Madame Baudoche, animée par les noms lorrains qu'il citait, lui faisait l'histoire des parents de ces enfants, ce qui ramenait une fois de plus l'éloge du vieux Metz.

Comme le sujet était inépuisable, il fallait que Colette intervînt:

— Allons, maman, et vous, Monsieur le professeur, laissez-moi débarrasser la table.

Alors la vieille dame, souvent, se laissait persuader, tandis que sa petite-fille remettait toutes les choses en ordre, de passer dans le cabinet du jeune homme. Et quand ils étaient seuls, ce n'était pas toujours de vieilles histoires qu'ils parlaient, mais elle lui disait combien Colette était animée de pensées sérieuses, tout appliquée aux soins du ménage et au travail de couture, sans que sa gaieté la quittât jamais.

— Il ne me reste qu'elle et mes meubles, ajoutait la vieille femme, qui s'accoutumait à voir son locataire accueillir toutes ses pensées. Et c'est pour garder mes meubles à Colette que je conserve cet appartement un peu vaste et que j'ai accepté de prendre un pensionnaire allemand.

Le bon M. Asmus comprenait la contrariété que ce devait être pour une vieille Messine de loger un immigré. Il s'en allait à son collège, et vers quatre heures, après la classe, il passait dire un petit bon-
5 jour à ces dames, avec le souci que sa présence leur devînt un agrément.

— Vous travaillez trop, allons faire une petite promenade.

Cela, c'était sa marotte. Il y revenait conti-
10 nuellement, et ces dames, qui n'étaient jamais sorties avec lui que pour la conférence française et le théâtre, avaient de la peine à dire «non» sans le désobliger. Il ne soupçonnait pas que pour des Messines se montrer en public avec un Prussien,
15 sans rime ni raison, c'eût été, sinon trahir, au moins se diminuer, déchoir. Il se croyait maintenant presque un membre de la famille.

Cette vie le remplissait d'un sentiment salubre et vrai. Sans doute il jouissait imparfaitement du
20 bonheur domestique, mais le tempérament de ces races du Nord est paisible, et le jeune homme appréciait avec une chaste délicatesse ces scènes familières et douces, cette quiétude d'un foyer messin. En même temps, il éprouvait quelque fatuité d'être
25 initié aux raffinements français. Il en faisait une suite de leçons à sa fiancée, et se proposait de les introduire dans la famille qu'ils allaient bientôt fonder.

Involontairement, il compare cette petite Colette
30 aux Gretchen de chez lui. Elle a de jolies manières

de servir ce qu'elle offre, avec je ne sais quoi de léger qui tient à la personne. Son esprit est plus ferme que celui d'une jeune Allemande et surtout plus clair. Comme elle sait plaire à tous! Une telle jeune fille achalanderait le plus médiocre bureau de tabac. Mariée avec un officier, elle le conduirait certainement au grade de général. Son adresse à faire des robes semble le goût d'une fille de roi.

Un soir, en élevant sur le poing un projet de corsage, elle s'écria gaiement:

— Ceci, Monsieur le docteur, c'est pour moi.

— Je trouve que vous devenez coquette, Mademoiselle Colette.

— Il faut bien pour l'été renouveler sa garde-robe.

Et le gros homme émerveillé reliait ces rubans et ces mousselines à tout ce qu'il avait vu, depuis six mois, d'aimable et de léger: il pensait à la conférence où rien n'était lourd, à la place Stanislas parfaite de proportions, à la langue française toute mesure et clarté, enfin aux jolis villages messins posés dans des paysages épurés. «Comment, bougonnait-il, mes collègues ne voient-ils pas que cette unité de style, jadis réalisée par les Grecs, nous la retrouvons ici vivante?»

Huit jours plus tard, il apparut avec un vêtement d'été et un chapeau de paille. Ces dames lui firent des compliments et dirent qu'on voyait bien que sa jaquette avait été coupée à Metz.

Ce soir-là, Mademoiselle Colette venait de terminer sa robe et son corsage. Il demanda la per-

mission de les prendre avec sa grosse main, et il riait. Il était sensible à la légèreté et à l'amabilité de ces vêtements considérés en eux-mêmes. Ce sont des objets précieux, respectables et délicats, le fruit d'une aimable industrie et consacrés par leur usage, quelque chose de familier et devant quoi, pourtant, il faut s'incliner. De toutes ses forces pédantes, il admirait cette jeune fille (pareille à toutes les Messines) et qui savait (comme elles toutes) exécuter un chef-d'œuvre de goût, de sobriété . . .

— Quelle ceinture me conseillez-vous de mettre là-dessus, Monsieur Asmus?

— Du rouge ou du jaune peut-être.

Elle partit d'un éclat de rire.

— Du rouge ou du jaune sur du mauve! Mais non, Monsieur le docteur; je mettrai une ceinture mauve comme les fleurs du tissu.

Il reconnut, en rougissant un peu, que dans son pays, on n'avait pas le sens des couleurs. Pourtant Boecklin . . .

— Eh bien! dit-elle en l'interrompant, laissez-moi vous dire que votre costume neuf est très bien, mais que votre cravate jure; et si vous le permettez, j'achèterai de la soie, et je vous en ferai une, moi.

Il était enchanté, et, de plus en plus, rêvait d'une belle promenade pour conduire à travers la campagne Mademoiselle Colette, dans son costume neuf.

Les murs eux-mêmes l'entêtaient dans son idée,

les murs de Metz qui, vers juillet, commencent à se couvrir d'affiches arc-en-ciel disant:

Les jeunes gens de Lessy (ou de Woippy, ou de Lorry, et successivement de tous les villages) ont l'honneur d'inviter les habitants de Metz et des environs à venir célébrer avec eux leur fête patronale qui aura lieu le . . .

Beaux jardins ombragés, jeux de mouton et d'oie, carrousel et divertissements de tout genre.

Relève-selle et retraite aux flambeaux, le dimanche suivant.

Mais ces dames éludèrent son invitation jusqu'au soir où, tout animé de plaisir, il leur jeta dès le seuil de l'appartement:

— Bonne nouvelle! Nous triomphons! L'ordonnance sur la suppression du français est rapportée.

Il avait dit *nous* d'une manière si vive que ces dames en furent touchées. Et cette fois, elles consentirent au projet qu'elles écartaient depuis des semaines. Madame Baudoche proposa de visiter Gorze et son château, et l'excursion fut décidée pour le dernier dimanche de l'année scolaire, c'est-à-dire, la veille du jour où M. Asmus s'en irait à Kœnigsberg pour la durée des vacances.

Par une chaude matinée d'août, Madame Baudoche, Colette, M. Asmus et les deux petits Krauss s'installèrent dans le train jusqu'à la frontière, au long de la Moselle où s'essaiment Ars, Jouy, Ancy,

Dornot et Corny. A Novéant, ils prirent le courrier pour Gorze.

Le soleil dardait sur la vieille petite diligence, qui les serrait, les secouait et les cuisait. Colette et les deux enfants s'amusaient de tous les imprévus d'une partie de campagne; M. Asmus avait du plaisir de sa cravate et de son chapeau de paille; quant à Madame Baudoche, elle reconnaissait chaque partie de cette vallée où, jadis, son mari et son fils régissaient toutes ces belles cultures pour le compte de la famille V . . .

A cinq cents mètres avant d'arriver à Gorze, au bout d'une prairie et sur les premières pentes des collines, un petit parc voilait une habitation d'assez belle apparence.

— C'est là, dit-elle; c'est le château.

Un ruisseau large et rapide, où brillait un petit pont tout blanc, coulait au bas des jardins. Et sous l'immense soleil, la propriété plaisait par cette eau courante qui mouillait sa prairie. Ce coin de terre rafraîchissait tout le paysage et semblait dans cette journée d'août une vasque de fraîcheur. Les deux enfants assoiffés regardèrent ce paradis d'ombrage en tirant la langue comme des caniches, mais il ne fut pas question de descendre de voiture. Tout le monde s'accorda pour remettre à l'après-midi la visite qu'on y devait faire. La grosse question, c'était d'abord le déjeuner.

L'hôtelier, que la petite troupe alla trouver tout droit au débarquer, demandait une demi-heure.

— Prenez une heure, dit M. Asmus, une bonne heure. C'est au moins ce qu'il nous faut pour examiner les curiosités du bourg.

— Mais il n'y a rien, disait Madame Baudoche.

Le professeur commença d'énumérer, d'après son guide, le palais abbatial du dix-huitième siècle, devenu un hospice de vieillards, l'emplacement de la fameuse abbaye primitive, l'église et diverses maisons pittoresques.

Positivement, depuis son voyage à Nancy la beauté lorraine et messine était devenue la chose de M. Asmus.

Dans ces communes placées en dehors du chemin de fer et qui n'ont pas de douaniers ni d'employés de gare, c'est absolument comme si l'annexion n'existait pas. A Gorze, l'église, les tilleuls, les maisons et les gens sont d'autrefois, bien à la française. Oui, les maisons, comme les gens, ont des visages reposés, clairs, d'une honnêteté limpide. Madame Baudoche perçoit le charme épars de cette ville où flottent ses souvenirs, mais il n'y a que M. Asmus pour remarquer et nommer par leurs noms des choses si familières à tous. Voilà-t-il pas qu'au milieu de la ville, sous le soleil de midi, devant une bonne petite maison ancienne, toute spirituelle, où des mascarons au-dessus de chaque fenêtre représentent des femmes coiffées à la mode du dix-huitième siècle, il commence une sorte de conférence:

— Ces femmes en fanchon, dit-il, toutes prêtes pour la conversation dans le parc, ont quarante-

famille de V... a connu bien des maîtres. Tous ont travaillé à faire d'une propriété noble et simple une chose prétentieuse. Ils ont barbouillé en vert tendre les façades, bousculé les parterres et dressé sur les rocailles un peuple de magots. Comment auraient-ils senti l'ordonnance d'un jardin à la française? Des ornières profondes déshonorent les allées d'où le sable a disparu; les coins obscurs, les carrefours humides se sont multipliés; des mousses verdâtres, sorties de la terre spongieuse, répandent partout un air de vétusté, et les arbres, poussés à l'abandon, ferment les vues de la campagne. Dans la maison, mêmes ravages: les petites boiseries blanches, recouvertes d'un badigeonnage marron; en place des choses claires, gaies, naturelles et tout unies, partout des tentures sombres et cacao, des services à bière en cuivre, le portrait de l'empereur en chromo, un Bismarck de plâtre forgeant l'épée de l'empire... Bref une propriété avilie.

C'est le sort de tous les châteaux lorrains tombés aux mains des Allemands. Qu'ils achètent par ordre de l'empereur ou par plaisir, le rythme ne change guère: ils commencent par planter sur la terrasse un mât à pavillon, gigantesque mirliton, noir, blanc et rouge, surmonté d'une boule dorée, avec une ficelle pendante. Le grand plaisir d'un châtelain allemand, c'est de pavoiser en toute occasion: pour la fête de l'empereur et de l'impératrice, pour l'anniversaire du vieux Guillaume ou de Bismarck, et chaque fois qu'il vient des troupes dans

le pays. Puis ils s'occupent à dénaturer le domaine, bientôt s'en lassent et le revendent à quelque autre gâcheur.

L'âme de deux siècles de vie française palpite encore dans ces demeures déchues. En se promenant à travers les jardins de Gorze, Madame Baudoche retrouve des fantômes modestes, des divinités rurales et potagères dont elle écoute pieusement les voix.

Il est impossible de rendre ce que l'on éprouve si l'on vient réveiller une maison, un paysage après des années d'absence. Un profond silence enveloppe notre cœur et nous sentons s'élever du sol tout un monde de poésie où domine l'idée de la mort. La vieille dame fit dans ce paradis de sa jeunesse une promenade assez semblable à une visite au cimetière, un jour de Toussaint. Son esprit, incliné par ce pèlerinage aux sentiments religieux, lui faisait revoir, à la porte de l'église de Gorze, le dimanche, ses maîtres qui gagnaient leur berline après avoir prié sur la tombe de leurs morts. Une prière de fidélité se formait spontanément dans son cœur.

Du château, la petite troupe s'éleva, le long des taillis et des vignes, au-dessus de la forêt, pour gagner la Croix-Saint-Clément. Comme ils l'atteignaient, quelques gouttes de pluie commencèrent à tomber, et tous cinq se mirent à l'abri sous le bouquet de tilleuls qui l'avoisine.

La Croix-Saint-Clément commémore une légende des premiers temps de l'église messine. Elle se

dresse sur un chaume, à la pointe extrême du plateau de Gravelotte. C'est un des plus beaux points de vue mosellans. De ce belvédère, on domine la rivière sinueuse et brillante, au moment où sa vallée s'élargit pour devenir la plaine dans laquelle Metz s'étale. Et sur l'autre rive, en face, derrière les deux énormes taupinières de Sommy et de Saint-Blaise, on voit se perdre à l'infini l'austère plaine de la Seille.

Le vent souffle toujours sur ce tragique plateau de Gravelotte. Il venait aujourd'hui de France, de Mars-la-Tour, et poussait dans le ciel de Metz une queue d'orage, des nuages frangés, noirs et lourds, la plupart empêchés de tomber par la rapidité de leur course. Ils glissaient, se séparaient, se retrouvaient sans cesse et coulaient toujours. Sous l'influence de ces choses aériennes qui fuient, la campagne faisait et défaisait ses contours avec une saisissante mobilité. Des traînées lumineuses voyageaient sur les côtes, sur la rivière, sur le canal rectiligne qui la double de ses miroirs; elles atteignaient un bois, un village pour l'illuminer quelques minutes, et déjà le replonger dans l'ombre. En se reflétant sur la terre, ces lourdeurs du ciel prennent une légèreté magique; elles y dessinent mille formes fugaces et d'instables clartés. La Moselle noire, émotive, change de tons comme un serpent. Au loin, à droite, le pays de la Seille, qui tout à l'heure brillait, s'enténèbre. Et voici que les nuées allument sur l'horizon le pays messin. Au milieu de l'im-

mense paysage obscur et tout au bout de la vallée noire, seul, maintenant, c'est le fond qui brille et qui semble nimber d'une gloire la douce cité de Metz.

Un tel spectacle aurait agi sur l'âme la plus froide et donné au moins philosophe quelque sentiment de la mutabilité des choses. Madame Baudoche revoyait le spectacle le plus saisissant auquel elle eût assisté et certainement le plus tragique de l'histoire moderne en Lorraine:

— Regardez cette route, en bas, disait-elle, la route de Metz à Nancy. Nous y avons vu, ton grand-père et moi, des choses à peine croyables. C'était à la fin de septembre 1872, et l'on savait que ceux qui ne seraient pas partis le 1er octobre deviendraient Allemands. Tous auraient bien voulu s'en aller, mais quitter son pays, sa maison, ses champs, son commerce, c'est triste, et beaucoup ne le pouvaient pas. Ton père disait qu'il fallait demeurer et qu'on serait bientôt délivré. C'était le conseil que donnait Monseigneur Dupont des Loges. Et puis la famille de V . . . nous suppliait de rester, à cause du château et des terres. Quand arriva le dernier jour, une foule de personnes se décidèrent tout à coup. Une vraie contagion, une folie. Dans les gares, pour prendre un billet, il fallait faire la queue des heures entières. Je connais des commerçants qui ont laissé leurs boutiques à de simples jeunes filles. Croiriez-vous qu'à l'hospice de Gorze, des octogénaires abandonnaient leurs lits! Mais les plus résolus étaient les jeunes gens, même les gar-

çons de quinze ans. «Gardez vos champs, disaient-ils au père et à la mère; nous serons manœuvres en France.» C'était terrible pour le pays, quand ils partaient à travers les prés, par centaines et centaines. Et l'on prévoyait bien ce qui est arrivé, que les femmes, les années suivantes, devraient tenir la charrue. Nous sommes montés, avec ton grand-père, de Gorze jusqu'ici, et nous regardions tous ces gens qui s'en allaient vers l'Ouest. A perte de vue, les voitures de déménagement se touchaient, les hommes conduisant à la main leurs chevaux, et les femmes assises avec les enfants au milieu du mobilier. Des malheureux poussaient leur avoir dans des brouettes. De Metz à la frontière, il y avait un encombrement, comme à Paris dans les rues. Vous n'auriez pas entendu une chanson, tout le monde était trop triste, mais, par intervalles, des voix nous arrivaient qui criaient: «Vive la France!» Les gendarmes, ni personne des Allemands n'osaient rien dire; ils regardaient avec stupeur toute la Lorraine s'en aller. Au soir, le défilé s'arrêtait; on dételait les chevaux; on veillait jusqu'au matin dans les voitures auprès des villages, à Dornot, à Corny, à Novéant. Nous sommes descendus, comme tout le monde, pour offrir nos services à ces pauvres camps-volants. On leur demandait: «Où allez-vous?» Beaucoup ne savaient que répondre: «En France . . .» Et quand ton grand-père leur disait: «Comment vivrez-vous?» Ils répétaient obstinément: «Nous ne voulons pas mourir Prussiens.» Nous avons pleuré

de les voir ainsi dans la nuit. C'était une pitié tous ces matelas, ce linge, ces meubles entassés pêle-mêle et déjà tout gâchés. Il paraît qu'en arrivant à Nancy, ils s'asseyaient autour des fontaines, tandis qu'on leur construisait en hâte des baraquements sur les places. Mais leur nombre grossissait si fort qu'on craignit des rixes avec les Allemands, qui occupaient encore Nancy, et l'on dirigea d'office sur Vesoul plusieurs trains de jeunes gens . . . Maintenant, pour comprendre ce qu'il est parti de monde, sachez qu'à Metz, où nous étions cinquante mille, nous ne nous sommes plus trouvés que trente mille après le premier octobre . . .

Comment un professeur allemand aurait-il entendu cette description sans revoir le premier chant d'*Hermann et Dorothée?*

Le héros de Gœthe trouve un paisible bonheur au milieu des infortunes de la guerre. M. Asmus, en écoutant les plaintes de la vieille Messine, entrevoit qu'il peut, lui aussi, construire dans ce désastre l'édifice de sa vie.

Quelle différence avec l'état d'esprit qu'il apportait, au lendemain de son arrivée à Metz, sur la haute terrasse de Scy! Comme il regardait alors la Lorraine avec sécheresse! Il était un brave Germain, paisible et peu éveillé, bien installé sur la solidité allemande. Depuis, il a cru se trouver une véritable destination dans l'étude continue d'une culture supérieure, mais il en éprouve un malaise. Ce n'est pas un plein emploi de ses forces: il ne peut

y faire jouer que sa curiosité. Or, il voudrait satisfaire tous les besoins d'une nature affectueuse et juste, se dépenser sans réserve, mettre en œuvre à la fois son cœur et son esprit. En écoutant Madame Baudoche, il vient d'avoir une illumination: il a entrevu cet état d'équilibre stable où il accorderait son Allemagne intérieure avec cette Lorraine. Il croit pouvoir déployer ici sa véritable et pleine activité. «Ces provinces, pense-t-il, ont été soumises, après l'annexion, à une épuisante saignée. La plupart de ceux qui devaient être le sel de ce pays l'ont abandonné. C'est à nous de reformer une Lorraine virile. Recueillons l'héritage, soumettons-nous aux influences du sol et de la frontière voisine. Dans cette forme messine, où la force fait défaut, nous apportons la plus riche matière humaine . . .»

Ainsi rêve le jeune Allemand, et voici qu'un arc-en-ciel se lève des prairies. Plus de vent; tout est apaisé; quelques coins d'un bleu Nattier apparaissent dans les nuées. Sur les pentes du plateau, où les écorchures montrent une terre ocreuse et pierreuse, des pêchers, des mirabelliers et quelques groupes de noyers font flotter de la fantaisie au-dessus des vignes mouillées; dans les prés de la Moselle, au milieu des saules d'argent et des petits bois, si doux, si pacifiques, le vieil aqueduc romain de Jouy met une poésie à la Hubert Robert. Facile paysage aux croupes arrondies, avec juste un petit clocher pour lui donner du piquant.

L'heure conseille à l'étranger un sentiment ré-

solu, joyeux; il voit au ciel un signe d'alliance; et cette campagne, après l'orage, pleine, énergique, luisante, semble prête à contenir encore des existences fortes. Son émotion, qui cherche un objet vivant, se rassemble sur la jeune Messine. Il songe qu'après une averse, en été, la lumière sur les prairies a la jeune noblesse du regard de Colette, émue des malheurs de sa nation. Il l'admire comme une gerbe, poussée après le passage des premiers ouvriers porteurs de faucilles, et qu'un de leurs fils, peut-être, viendra cueillir pacifiquement à la main. Un chant s'exhale de son cœur, un chant scolaire et cependant spontané: «Maintenant, je connais le pays où les mirabelliers fleurissent, où dans la prairie étincelle la rivière la plus limpide. Un double vignoble l'encadre, surmonté parfois de forêts. Sous le ciel bleu de Lorraine souffle un vent qui trempe les âmes. C'est là que passe notre route. O mes pères, je suis arrivé . . .»

— Petits Krauss, dit Madame Baudoche, avant que nous partions, lisez-nous donc ce qui est écrit contre la croix.

Les deux enfants déchiffrèrent à haute voix l'inscription qui décore la pierre cerclée de fer:

Passant, souviens-toi que sur cette pierre, ci de face placée, saint Clément, d'après la tradition, a prié et a laissé l'empreinte de ses genoux, lorsque, pour la première fois, il aperçut d'ici la grande cité de Metz.

Ils descendirent, le long de la côte, vers la gare.

M. Asmus et Colette admiraient les vignes et disaient:

— La pluie leur sera profitable, car les grappes sont déjà formées.

Et tous les deux, avec un cœur charmant de simplicité, se réjouissaient d'une richesse qui ne leur appartenait pas.

Les petits Krauss, qui couraient en avant, remontèrent en hâte la pente pour leur montrer une famille à cent mètres sur le côté.

C'était évidemment une famille allemande. Le père tenait un arbre incliné avec le bec de sa canne qu'il serrait à deux mains. Les enfants bondissaient et cueillaient pour eux et pour leur mère.

— Qu'est-ce qu'ils mangent? disaient les deux Krauss.

— Oui, qu'est-ce qu'ils mangent? reprenait Madame Baudoche. C'est admirable, Monsieur le docteur, comme vos compatriotes savent se nourrir partout.

Elle dit cela avec une âpreté qui surprit les deux jeunes gens, car ils n'avaient vu, dans toute cette journée pleine de souvenirs où s'écorchait la vieille Messine, que la surface, une belle nappe lisse et brillante sous leur regard ignorant.

Colette craignit que le professeur ne fût offensé.

— Ma grand'mère aime à taquiner, dit-elle, après qu'ils eurent gagné quelque avance sur la vieille dame un peu lasse. Elle n'est pourtant pas injuste, vous le savez. Elle reconnaîtra toujours ce qu'il y a

d'honnête et de loyal chez vos compatriotes. Mais elle a vécu au temps français . . .

Le bon Allemand l'interrompit:

— Je vous entends, Mademoiselle, ma situation vis-à-vis de mon père est la même que la vôtre auprès de Madame Baudoche. Il ne peut comprendre ce que j'admire dans vos familles françaises, parce qu'il a formé toutes ses idées dans l'excitation de la guerre. Mais je veux, durant ces vacances, l'obliger à reconnaître que le pays de la conquête est plus beau qu'il ne l'a vu, et que, pour nous autres Allemands, c'est la terre de l'espérance.

La caravane était arrivée au village d'Ancy et se dirigeait vers la gare, en traînant un peu la jambe dans la poussière de la grand'route. C'était six heures du soir, quand le soleil incliné rend aux bois leur fraîcheur, à la vallée de l'ombre et aux villages leur vivacité. On s'installa, en attendant le train, à des tables de bois, devant des verres de bière et de sirop. On est très bien sous les tilleuls, auprès des saules de la gare d'Ancy.

Nos promeneurs se taisaient en écoutant les oiseaux sur les arbres et, dans le jardin, un couple de petits bourgeois messins, un vieil homme avec sa femme. Celui-ci récriminait à voix haute, en français, sur une mesure de police. Il agaçait deux jeunes Allemands à la table voisine. Et quand il appela l'aubergiste, l'un d'eux lui cria:

— Ne faites pas tant de bruit, et, en général, si vous parlez, parlez ici en allemand.

Il ajouta d'une voix basse, mais distincte:

— C'est insupportable, ce qu'on se permet! Voilà trente-sept ans que nous sommes dans le pays. Ces voyous auraient eu le temps d'apprendre l'allemand.

Cette querelle fit horreur à M. Asmus, car, durant tout ce jour, il avait maintenu en lui un état d'esprit calme et bienveillant, et voici qu'on venait troubler la pureté de ses impressions. Il sentait la petite Colette bouleversée d'une telle injure. Ce fut pis, quand le bonhomme messin, rouge de colère et repoussant sa prudente épouse, riposta:

— Je parle la langue que je veux. Et ce n'est pas vous, jeune freluquet . . .

Le freluquet bondit, la main levée. Alors, M. Asmus n'y tint plus et il cria en allemand, d'un ton que les dames Baudoche ne lui connaissaient pas, le ton rogue des officiers:

— N'avez-vous pas honte? De quel droit voulez-vous régenter ici leur langue? Des êtres comme vous sont la honte de notre race. Apprenez d'abord à vous conduire dans la vie avant de vouloir gouverner celle des autres.

Ah! quel est celui-là? Les jeunes insolents ne bougent plus. Ils ont pris M. Asmus pour un officier en civil.

D'ailleurs le train arrive et coupe court à la querelle.

La rentrée jusqu'à Metz se fit dans un silence plein d'émotion. Colette regardait avec reconnaissance

M. Asmus, encore tout soufflant de fureur. C'est peut-être le suprême plaisir d'une femme, qu'elle soit une brillante Célimène ou cette petite Colette, si elle voit qu'elle a retourné les opinions d'un homme. Quant à Madame Baudoche, toujours d'esprit solide et courageux, elle s'évertuait à chercher qui pouvait bien être ce vieux bourgeois peu patient.

La bonne dame mangea peu et se retira très vite. M. Asmus demeura quelques instants auprès de Colette qui commençait à desservir.

Au moment de la quitter, il lui donna la main, comme chaque soir, et il lui dit qu'il espérait bien qu'à son retour, en septembre, on recommencerait une aussi belle promenade.

Elle rougit et répondit:

— Monsieur le docteur, comme vous avez été bon aujourd'hui!

Ces mots troublèrent le jeune homme, déjà énervé par le grand air et les incidents de la journée.

— Je rêve, dit-il, de crier, une fois, à la face de mes compatriotes, quel crime ils commettent dans ce pays.

— Ah! ce serait beau, Monsieur Asmus, de nous protéger ainsi, répondit-elle avec feu.

Saisi par ce cri de reconnaissance, il eût voulu, dans cette minute, la défendre contre tous. Un nuage de jeunesse passa devant son esprit, et, brusquement, il voulut embrasser la jeune fille.

Elle se dégagea et courut, toute frémissante, dans la pièce où sa mère était endormie.

Ainsi, cette belle promenade finit comme toutes les bonnes parties de campagne au mois d'août. Qu'il soit venu de la Prusse lointaine, qu'elle ait été formée sur les débris d'un passé sacré, cela ne change rien à l'affaire. La jeunesse et la saison les ramènent dans les bras de la nature. C'est banal et, pour cette fois, l'aventure n'est pas accompagnée d'un chant qui vaille d'être noté. Dans cette nuit du dimanche au lundi, les alouettes du jardin de Vérone n'ont pas chanté sur le quai Félix-Maréchal. Nous nous en félicitons. Le climat moral de Metz nous dispose à sentir comme une effronterie la manière dont les deux jeunes Italiens dénouent la querelle de leurs parents. Et d'ailleurs, ici, dans cette ville qu'Allemands et Français se disputent, qu'est-ce qu'une querelle de Capulet et de Montaigu!

La pauvre Colette dormit très mal.

Le matin venu, elle dit la chose à sa grand'mère.

— Il t'a embrassée . . . mais il est fiancé! s'écria Madame Baudoche.

Puis elle reprit:

— . . . et Prussien!

Les deux femmes, réunies dans la salle à manger, discutaient confusément, quand M. Asmus, au bruit de leurs voix, vint les rejoindre.

Il avait une figure bouleversée qui, d'abord, toucha Colette.

— Madame Baudoche, dit-il, je viens implorer votre pardon. Hier soir, entraîné par l'émotion,

j'ai obéi à un mouvement involontaire. Ne croyez pas que j'aie cédé à un caprice. Cette minute m'a renseigné moi-même sur un fait qui m'est apparu brusquement comme une révélation: c'est que
5 j'aime Mademoiselle Colette . . . Je me suis interrogé, j'ai compris la raison de l'ascendant que Mademoiselle Colette exerce sur moi depuis une année. Et je dois vous le dire: quoi qu'il advienne, je ne puis plus épouser ma fiancée d'Allemagne,
10 puisque ma conscience me dit que j'aime votre fille. Je dois avertir l'autre et lui redemander ma parole . . . Mademoiselle Colette, voulez-vous être ma femme?

La jeune fille, touchée de cette attitude loyale,
15 répondit avec gêne:

— Monsieur le docteur, vous le savez bien, j'ai beaucoup de sympathie pour vous, mais laissez-moi me reprendre, réfléchir.

Puis elle se tut.

20 Et lui, se tournant vers Madame Baudoche, continua:

— Si vous me donnez votre fille, je serai pour elle, toute sa vie, un compagnon dévoué. Ayez donc pleine confiance en moi.

25 — Ah! Monsieur le docteur, dit-elle, je vous estime; je suis une vieille femme, et ce serait ma consolation de voir, avant que je meure, l'existence de ma petite-fille assurée . . .

Colette commençait de pleurer.

30 — Laissez-la, Monsieur Asmus, continua la vieille

dame. Vous voyez comme ella a du chagrin. Elle a raison de demander à réfléchir. Et vous-même, ne faut-il pas que vous preniez du temps, pour vos parents, pour cette demoiselle de Kœnigsberg? . . . Allez d'abord en vacances. 5

On décida d'attendre un mois. Et le soir même, c'était le 7 août, le professeur partit, sur la promesse que dans trente jours il aurait une réponse.

Comme un timbre heurté vibre encore, après que tout bruit s'est effacé, Colette, durant ce mois 10 d'août, ne cessa pas de résonner aux paroles de l'absent. On ne la vit plus, toute vive et mobile, glisser le long du quai, jeter un bonjour, au passage, à l'hôtelière de la Ville de Lyon, plaisanter chez la fruitière et surprendre les petits Krauss en leur 15 mettant la main sur les yeux. Elle restait parfois des heures dans la chambre, sans rien répondre que des monosyllabes à sa grand'mère.

Celle-ci éprouve avec chagrin son impuissance à être utile à sa petite-fille. Elle a épuisé, dès le pre- 20 mier moment, tout ce qu'elle pouvait lui dire pour et contre ce mariage, et ne sort plus guère d'un: «C'est bien dommage qu'il soit Allemand!» Pauvres paroles, mais ce sont des problèmes qu'il est plus facile de trancher au café-concert à Paris que dans 25 les rues germanisées de Metz. Comme on met du foin, du coton et du papier autour des objets délicats, elle bourre de pensées quelconques leurs causeries, pour ne pas toucher à l'essentiel. Sa

répugnance envers les Allemands est plus vive que celle de sa petite-fille, car, les jours d'aujourd'hui, elle les compare à sa jeunesse, mais à mesure qu'elle voit les démolitions s'étendre, la sexagénaire tremble qu'après elle Colette ne demeure sans abri. Et puis il y a des considérations immédiates. Au bout de quinze jours, elle dit:

— Petite, il faudra te décider, car, si tu le refuses, nous devons remettre l'écriteau à sa fenêtre.

Ce n'est pas là-dessus que se décide une fille de dix-neuf ans. Colette ne peut rién répondre . . . Elle eût paru bien touchante à qui l'aurait vue, commandée par la nature la plus saine et, en même temps, si désireuse d'agir au mieux de l'honneur.

C'était le moment où, chaque année, les Dames de Metz demandent aux jeunes filles de composer les guirlandes qui décoreront la cathédrale, pour la messe commémorative des soldats morts pendant le siège. Colette a reçu des papiers d'argent, des fleurs, des perles, de la gaze. Elle se met à la tâche avec zèle. Mais durant son travail, souvent, son cœur est prêt à crever, moins d'un chagrin d'amour qu'à cause d'aimables habitudes perdues.

Elle se rend compte que, dès qu'elle a vu M. Asmus, elle l'a nommé dans son cœur un bon et loyal garçon et qu'elle n'avait ajourné d'en convenir que pour des causes étrangères à son instinct. L'appartement qui avait pris du professeur quelque chose de sonore et de plein, paraît aujourd'hui plus humble, en pénitence et veuf. Elle songe comme,

avec passion, à la clarté de la lampe, le soir, le jeune homme l'a, une seconde, tenue dans ses bras, et comme, le matin, avec loyauté, il lui a dit son désir qu'elle devînt pour la vie sa femme. Mais là, quelque chose l'embarrasse, un obstacle sensible à sa raison.

Elle voit son roman dominé, tout comme un amour de tragédie, par la politique. Et au lieu de se demander bonnement, simplement: «Serai-je heureuse avec Frédéric?» il faut que cette petite logeuse du quai Félix-Maréchal, tout en découpant la gaze et le papier, recherche où se trouve sa place et s'il est plus honnête, pour une Messine, de conquérir un Prussien aux idées françaises ou de le rejeter aux Gretchen.

Colette Baudoche est une petite Française de la lignée cornélienne, qui, pour aimer, se décide sur le jugement de l'esprit. Elle délibère, elle s'émeut à l'idée que son mariage pourrait la détourner de son véritable honneur.

L'honneur, elle le sent plus qu'elle ne le connaît, mais elle en a un signe certain, l'estime des Dames de Metz.

Elles sont une dizaine de personnes, la plupart assez vieilles pour avoir vu le siège. Elles ont soigné nos soldats et construit pour nos morts le monument funèbre de Chambières. Elles l'entretiennent et, chaque année, au début de septembre, un matin, y vont suspendre des couronnes. Ces modestes femmes, élevées par nos malheurs, reforment, sans le savoir, une espèce d'aristocratie.

Après l'exode des meilleures familles et dans une société découronnée qui voulait revivre, leur confrérie est devenue un des premiers corps messins. Elles remplissent une fonction publique, exercent une autorité morale et maintiennent l'ordre de sentiments sur lequel veut se régler toute véritable Messine. Un profond respect des vainqueurs eux-mêmes les enveloppe, et le nom seul des Dames de Metz émeut le passant, à qui l'on raconte cette constance, aussi bien que tous ceux dont la vie s'emmêle aux épreuves de la Lorraine. Leur présidente est Mademoiselle Aubertin, âgée de quatre-vingt-deux ans, que l'on nomme, pour la distinguer des autres Aubertin, Mademoiselle Aubertin la France. A la veille de livrer ses guirlandes, la pauvre Colette se sent le cœur gros de songer que les Dames de Metz pourraient ne pas saluer Madame Frédéric Asmus.

Le mois d'août s'acheva sous un ciel nuageux et froid. Étés sévères que connaissent bien nos visiteurs et qui semblent élargir l'horizon, tranquilliser, éteindre les choses du dehors, porter toute l'attention sur l'âme. On ne pense pas sous une lumière éclatante; il y faut des temps de Toussaint ou ces grands jours lorrains, propres au recueillement sinon chargés d'ennui. Le vent qui fraîchit, au-dessus de nos têtes, dans les arbres, et qui nous gêne éternellement, nous soumet, nous assure de notre sujétion à des puissances invisibles.

Asmus allait revenir, et la jeune fille, toujours irrésolue, attendait un appui de la messe des soldats du siège, pour laquelle son travail s'achevait, car l'inquiétude d'esprit nous dispose à la prière.

Cette cérémonie fameuse, qui, jusqu'à cette heure, n'a rien perdu de son prestige, assombrit et ennoblit, chaque année, dans Metz, les approches de l'automne. Elle a conservé la couleur et le ton que lui avait donnés Monseigneur Dupont des Loges. Dupont des Loges, le successeur des grands évêques debout contre les Barbares! Il fut, après 1870, la voix et l'honneur de Metz, son chef spirituel, et, dans son malheur, la province rhénane aime l'avoir reçu de la Bretagne celtique.

Le 7 septembre 1871, quatre mois après le traité de Francfort, la ville, encore pleine de sa population française, mais prosternée dans la douleur et qui paraissait morte, se leva, d'un seul mouvement, à huit heures et demie du matin. Aux appels du glas de la cathédrale, les quarante mille Messins s'en allèrent dans leurs maisons de prière, ceux-ci chanter à la cathédrale la messe des morts, ceux-là réciter au temple le cantique de l'exil de Babylone, et ces autres à la synagogue leurs psaumes de deuil. Puis, tous les clochers de la ville sonnant, ils se rangèrent, place d'Armes, derrière leurs prêtres et leurs magistrats, et se rendirent, la croix catholique en tête, au milieu de la stupeur des Allemands, à Chambières, devant le monument que les femmes

de Metz offraient aux soldats français morts dans les batailles du siège. «Ombres généreuses et chères, ne craignez pas un désolant oubli.» Ainsi parla le maire. L'évêque rappela que saint Paul défend de désespérer. Et par trois fois, il entonna la *Parce domine*, tandis que la foule, à genoux, en pleurant, acclamait la France.

Cette foule, les départs l'ont terriblement diminuée, mais ceux qui restent savent que c'est leur devoir d'assister à la commémoration funèbre de septembre.

Les dames Baudoche mettaient leurs vêtements de deuil quand M. Asmus se présenta vingt-quatre heures plus tôt qu'il n'était attendu.

Son allure respirait une joyeuse confiance, l'enchantement d'un ours qui va manger du miel, en même temps qu'une réelle bonté. Il était en redingote; et il expliqua, comme une grande délicatesse, qu'il était descendu cette nuit à l'hôtel, pour leur faire la surprise de les accompagner, ce matin, à la messe de la cathédrale. C'était dire qu'il n'entendait gêner aucun des souvenirs de ces dames, et que, si Colette devenait sa femme, toute la Lorraine s'incorporerait à leur vie de famille.

Sa présence gênait les deux femmes, autant que son intention les touchait. Cependant elles ne firent paraître que leur gratitude; et tous trois, ils gagnèrent les escaliers de la haute basilique, sur laquelle le soleil après tant de journées de pluie, mettait la couleur des mirabelles.

Cinq ou six voitures débarquaient au perron de petits châtelains, venus de la campagne, et quelques enfants traversaient la place d'Armes avec des bouquets. La cathédrale, à l'intérieur, ruisselait de clarté. 5

Les vitraux du chœur, bleu de roi, bleu de France et vert mêlé de jaune, font face à la rose du portail qui fleurit en réséda fané, et le transept rayonne des belles dames du seizième siècle qu'a créées Valentin Busch. A voir la nef légère, où la plus fine arma- 10 ture soutient ces portes de lumière, il semble que Metz ait voulu dresser un symbole de sa loyauté. Monseigneur Dupont des Loges invoque sur son testament l'ange de la cathédrale de Metz. Cet ange lumineux et qui plane sans bruit, je crois l'avoir 15 vu errer sur les brumes de la rivière. Grâce à lui, cette basilique fière, délicate et sereine, s'accorde avec les rives mosellanes. L'atmosphère y est favorable à tous les sentiments nés du sol messin. Depuis trente-huit ans, ses cérémonies fournissent aux 20 indigènes la seule occasion de se rassembler, de sentir et de penser ensemble. Elle s'est accrue des malheurs de la cité, et son vaisseau qui brille au-dessus de la campagne paraît, dans le désastre lorrain, la maison de refuge du patriotisme. 25

Les deux femmes suivies d'Asmus vont s'asseoir au bas de l'immense nef toute tendue de noir. Au milieu s'élève et flamboie le catafalque chargé de fleurs. Quinze cents personnes ont répondu à l'appel: des hommes de toutes les conditions et 30

même quelques juifs menés par le sentiment le plus respectable; des femmes en grand nombre, uniformément vêtues de deuil; beaucoup d'enfants, pauvres ou riches, qui bâillent mais n'oublieront pas: tout l'excellent, toute l'âme de Metz prête à se laisser soulever.

Pour ces Messins, depuis trente-sept ans, il n'est pas de meilleur plaisir que de dresser les monuments du souvenir sur tous les plateaux du pays, ni de souci plus jaloux que de protéger leur cathédrale. Chacun d'eux recueille les moindres épaves des champs de bataille, s'attache à l'entretien des ossuaires, surveille avec inquiétude les entreprises, les menées des vainqueurs protestants autour de la vieille basilique, et veut qu'elle demeure dédiée au dieu des Messins. Voilà leur piété, voilà leur fierté! Au fond de ces cœurs vivent toujours les idées qui inspirèrent les deux plus grandes fêtes du moyen âge catholique: la fête en l'honneur des saintes Reliques et celle pour la Dédicace de l'église. Avec quelle amitié minutieuse, nos pères, jadis, consacraient chaque partie du bel édifice! De quelle vénération, enthousiaste et confiante, ils entouraient les moindres restes des martyrs, des héros. Aujourd'hui, ces deux grandes idées ne sont plus comprises qu'imparfaitement; on les délaisse, mais sous la cendre qui les recouvre, le moindre souffle les ravive. Elles composent peut-être la religion naturelle de notre race, ce qui s'éveille dans la partie mystérieuse de chacun de nous et qui nous réunit, les uns les autres, au

choc d'une émotion de douleur ou de joie. Ces nobles revenantes, ces pensées éternelles animent, ce matin, la foule.

L'orgue est petit, les chanteurs lointains, et le groupe des prêtres en deuil se perd dans la pénombre de l'abside. L'évêque, d'une race étrangère, mais d'un cœur noble, est prosterné sur son trône violet. Chacun s'incline, la messe vient de commencer, et l'officiant nomme ceux pour qui l'on va célébrer l'office. «Aujourd'hui, nous faisons mémoire des soldats français tombés dans les batailles sous Metz.»

Cette formule consacrée est soutenue, appuyée, doublée du vœu pressant de toute l'assemblée. Véritable évocation! Les morts se lèvent de leurs sillons; ils accourent des tragiques plateaux, de Borny, Gravelotte, Saint-Privat, Servigny, Peltre et Ladonchamp . . . On les accueille avec vénération. Ils ont défendu la cité et la protègent encore; leur mémoire empêche qu'on méprise Metz.

La présence de ces ombres tutélaires dispose chacun à se remémorer l'histoire de son foyer. Celui-ci songe à ses parents, dont la vieillesse fut désolée; cet autre à ses fils partis; cet autre encore à sa fortune diminuée. Et le chef de famille, s'adressant à son père disparu, murmure: «Vois, nous sommes tous là, et le plus jeune, que tu n'as pas connu, pense comme tu pensais.»

Ainsi chacun rêve à sa guise . . . Mais s'ils sont venus, ces Messins, dans la maison de l'Éternel, c'est d'instinct pour s'accoter à quelque chose qui

[illegible]

[illegible] Des appels incessants s'élèvent [illegible] leur sommeil. [illegible] rapides et pénétrants que le moyen âge [illegible] des saints, et ces vieilles cantilènes, qui faisaient pleurer Jean-Jacques à Saint-Sulpice, n'ont rien perdu de leur puissance pour détendre les âmes. Les regards ne peuvent se détacher des lumières du cercueil. Quoi! cette douloureuse armée est devenue une centaine de vives flammes sur les fleurs d'un catafalque! «*Vita mutatur non tollitur,*» chantera bientôt l'office. «Les morts ne sont plus comme nous, mais ils sont encore parmi nous.» Quel repos, quelle plénitude apaisée! Soudain, voici qu'au milieu de ces pensées con-

solantes, éclate le *Dies iræ*. Mélodie de crainte et de terreur, poème farouche, il surgit dans cet ensemble liturgique, si doux et si nuancé; il prophétise les jours de la colère à venir, mais en même temps il renouvelle les sombres semaines du siège. Son éclat aide cette messe à exprimer complètement ces âmes messines, dont les années ont pu calmer la surface, mais au fond desquelles subsiste la première horreur de la capitulation.

«Jour de colère, jour de larmes . . .» Qui pourrait retenir ces fidèles de trouver un sens multiple et leur propre image sous la buée de ces proses? Depuis les siècles, chacun interprète les beaux accents latins. «Juge vengeur et juste, accordez-moi remise . . . Délivrez-nous du lac profond où nous avons glissé; délivrez-nous de la gueule du lion; que le Tartare ne nous absorbe pas; que nous ne tombions pas dans la nuit . . .» Cette nuit, pour les gens de Metz, signifie une dure vie sous le joug allemand, loin des douceurs et des lumières de la France, et pour eux l'idée de résurrection se double d'un rêve de revanche. Ils enrichissent de tout leur patriotisme une liturgie déjà si pleine.

Ces longues supplications, d'une beauté triste et persuasive, ces espérances, où la crainte et la douleur s'évadent parfois en tumulte, recréent au ras du sol, sous cette voûte où palpitent les ombres, l'émotion des premiers chrétiens aux catacombes. Une religion se recompose dans cette foule en deuil, une foi municipale et catholique. Ces Messins croient

assister à la messe de leur civilisation. Ils forment une communauté, liée par ses souvenirs et par ses plaintes, et chacun d'eux sent qu'il s'augmente de l'agrandissement de tous. Cette magnanimité qu'ils voudraient produire dans des actes sublimes, ils en témoignent jusque dans les détails familiers de cette matinée. Avec quelle vénération, tous s'inclinent devant les Dames de Metz, qui sollicitent et tendent une bourse au large ruban noir pour l'entretien des tombes! La cathédrale est pleine des émotions les plus vraies, sans rien de théâtral.

Au bas de l'église, Colette à genoux, entre son Allemand et sa grand'mère, subit en pleurant toutes les puissances de cette solennité. Elle ne leur oppose aucun raisonnement. Elle repose, elle baigne dans les grandes idées qui mettent en émoi tout le fond religieux de notre race. Durant un mois, elle s'est demandé: «Après trente-cinq ans, est-il excusable d'épouser un Allemand?» Mais aujourd'hui, trêve de dialectique: elle voit bien que le temps écoulé ne fait pas une excuse et que les trente-cinq années ne sont que le trop long délai depuis lequel les héros attendent une réparation. Leurs ombres l'effleurent, la surveillent. Osera-t-elle les décevoir, leur faire injure, les renier? Cette cathédrale, ces chants, ces notables, tout ce vaste appareil ébranle la pauvre fille, mais par-dessus tout la présence des trépassés. Colette reconnaît l'impossibilité de transiger avec ces morts qui sont là présents.

M. Asmus est à mille lieues de ces délicatesses.

Il revient de Kœnigsberg, heureux de s'être délié de sa fiancée. Au son de la musique liturgique, il rêve de plaisirs, et, en examinant cette belle société, qu'il trouve un peu triste, il se voit déjà monté en grade. Son allégresse intérieure fait un étrange mariage avec les scrupules de la jeune fille. Cela rappelle les *déchants* que les vieilles écoles de musique messine, jadis si fameuses, avaient mis en vogue dans cette cathédrale. On raconte qu'alors qu'un chantre faisait entendre les graves paroles de l'office, l'autre entonnait une mélodie mondaine, populaire, comme l'était par exemple: «Long le rieu de la fontaine.»

Pourtant ce frivole Asmus, au moment de l'absoute, quand les cloches commencent à sonner et que les prêtres viennent se ranger autour du catafalque flamboyant, observe que Colette a essuyé ses larmes et que son visage resplendit de force. Il s'effraye en devinant chez la jeune fille une sorte d'enthousiasme, dont il ne peut pas espérer d'être l'objet.

Celle-ci, à la chaleur de cette cérémonie, distingue ce qui reposait de plus caché pour elle-même dans son âme. Ce qui s'épanouit sur cette humble tige et au cœur de cette simple, c'est le sentiment religieux, avec la nuance proprement locale, c'est la fleur messine. Colette, maintenant, perçoit avec une joyeuse allégresse qu'entre elle et M. Asmus, ce n'est pas une question personnelle, mais une question française. Elle se sent chargée d'une grande dignité, soulevée vers quelque chose de plus vaste, de plus haut et de plus constant que sa modeste personne.

Elle quitte l'église avec légèreté, entraînant sa grand'mère et le professeur, et dès le seuil, au milieu de l'assemblée qui s'écoule, sur un trottoir de la place d'Armes, tout impatiente de se déclarer, elle se tourne vers le jeune Allemand . . . Déjà un grand nombre de fidèles retournent à leurs affaires, tandis que des petits groupes se dirigent vers Chambières. Encore quelques minutes, et ces serviteurs de l'idéal auront tous repris leur niveau d'âme, en même temps que Fabert et la cathédrale leur demi-solitude. Mais cette fête des morts n'aura pas été une excitation sans effet.

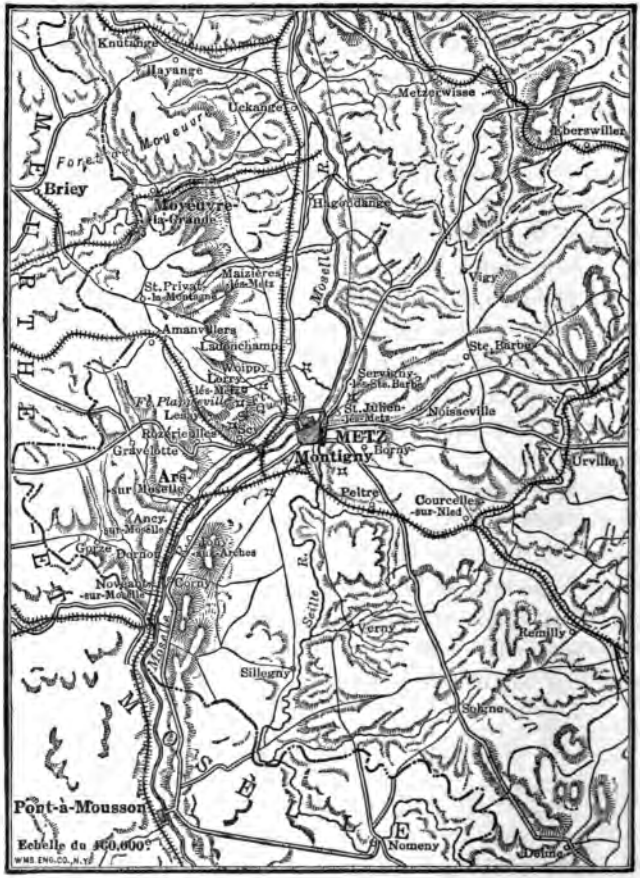
— Monsieur le docteur, dit la jeune fille, je ne peux pas vous épouser. Je vous estime, je vous garderai une grande amitié; je vous remercie pour le bien que vous pensez de nous. Ne m'en veuillez pas.

Asmus s'est congestionné jusqu'au rouge sang de bœuf, à mesure que la jeune fille articulait ces mots, d'un ton ferme et toute rayonnante de sa victoire sur ce qui l'aurait amoindrie. Madame Baudoche, qu'il invoque d'un regard, ne le voit même pas; sans souci de la foule, elle embrasse Colette. Le Prussien s'incline sèchement, et s'éloigne; il va réfléchir, des mois et des mois, pour savoir s'il doit admirer ou détester cette réponse.

Que voulez-vous, mon cher Monsieur Frédéric Asmus, vous êtes une victime de la guerre. Votre naïve impétuosité n'avait pas tort de céder à l'attrait de cette terre lorraine, qui désire refaire avec ceux qu'elle attire ceux qu'elle a perdus; tout semblait

propice à ce rêve pacifique; mais une jeune fille a choisi la voie que lui assigne l'honneur à la française.

. . . Rentre, Colette, avec ta grand'mère, dans votre appartement du quai sur la Moselle. Inconnue à tous et peut-être à toi-même, demeure courageuse et mesurée, bienveillante et moqueuse, avisée, loyale, toute claire. Persévère à soigner les tombes, et garde toujours le pur langage de ta nation. Qu'elle continue à s'exhaler de tous tes mouvements, cette fidélité qui n'est pas un vain mot sur tes lèvres. Petite fille de mon pays, je n'ai même pas dit que tu fusses belle, et pourtant, si j'ai su être vrai, direct, plusieurs t'aimeront, je crois, à l'égal de celles qu'une aventure d'amour immortalisa. Non loin de Clorinde et des fameuses guerrières, mais plus semblable à quelque religieuse sacrifiée dans un cloître, tu crées une poésie, toi qui sais protéger ton âme et maintenir son reflet sur les choses . . . Nous, cependant, acceptons-nous qu'une vive image de Metz subisse les constantes atteintes qui doivent à la longue l'effacer? Et suffira-t-il à notre immobile sympathie d'admirer de loin un geste qui nous appelle?



Knutange
Hayange
Uckange
Metzerwisse
Eberswiller
Forêt de Moyeuvre
Briey
Moyeuvre-la-Grande
Hagondange
Mosell R.
Maizières-lès-Metz
St. Privat-la-Montagne
Vigy
Amanvillers
Ladonchamp
Woippy
Lorry-lès-Metz
Ste. Barbe
Servigny-lès-Ste. Barbe
St. Julien-lès-Metz
Noisseville
Fr. Plappeville
Lessy
Rozérieulles
Gravelotte
METZ
Montigny
Borny
Urville
Ars-sur-Moselle
Peltre
Courcelles-sur-Nied
Ancy-sur-Moselle
Gorze
Dornot
Novéant-sur-Moselle
Corny
Seille R.
Verny
Remilly
Sillegny
Solgne
Pont-à-Mousson
Echelle du 460,000e
Nomeny
Delme
WMS. ENG. CO., N.Y.

NOTES

3. — 1. **qui se fasse mieux aimer,** lit., *which makes itself better loved,* i.e., *which appeals more to one.*

2. **Metz** (pronounce *Mess*). Old French citadel town, built by the Gauls and fortified by the Romans, famous as the capital of the kingdom of Austrasia and one of the chief towns of Lorraine.

2. **Messin français,** a native of Metz, of French descent as opposed to the German immigrants, who came to Metz after 1870.

4. **Moselle,** river of Lorraine, which flows through Metz. (See map.)

6. **sont de vieux civilisés . . . d'enthousiasme,** *have long been civilized and are restrained, complex, and anxious to hide their power of enthusiasm.*

9. **ville de guerre,** *citadel town.*

16. **Fabert,** famous French general born at Metz in 1599.

16. **Ney,** one of the best generals of Napoleon I, born in Lorraine in 1769.

17. **Guillaume Ier,** William I, king of Prussia in 1861, became emperor of Germany in 1871.

17. **Frédéric Charles,** nephew of William I, famous as a German general during the campaigns of 1866 and 1870.

22. **Les édifices civils,** *the city buildings* (as opposed to the military buildings).

23. **c'est partout droiture et simplicité,** *it is everywhere straight and simple lines.*

4. — 1. **netteté . . . de l'ensemble,** *clearness in the carved pediments, with a regular aspect of the whole.*

5. **se rangent à l'alignement,** *are in a line.*

6. **on croit sentir une discipline,** *one gets the impression of a unity of conception.*

11. **douceur mouillée,** *liquid sweetness.*

12. **Scy, Rozérieulles, Woippy, Lorry,** villages round **Metz.** (See map.)

17. **où ils s'étagent,** *whose slopes they range.*

18. **Plappeville, Saint-Quentin, Saint-Blaise, Sommy,** forts for the defense of Metz, which is one of the strongest fortified towns in the world.

20. **d'avant la guerre,** i.e., before the war of 1870.

21. **en rapports journaliers,** *in daily intercourse.*

29. **formée . . . de la guerre,** *molded in the customs of war and agriculture.*

30. **émigrés,** *exiled.*

5. — 5. **désaffectée,** *desecrated.*

6. **me ramène . . . interrompues,** *brings me back to the realization of a break in our destiny.*

8. **on s'est fatigué pour** (not **fatigué de**), *people have exerted themselves.*

10. **gisent par terre,** *lie prostrate.* Deep in his heart M. Barrès would have been the last to admit the fact, but such blunt and exaggerated assertions are not unusual in writers who want to rouse the public from its indifference. To understand the bitterness of Barrès' warning one must remember that his *leitmotif* is not like Kipling's "Lest we forget," but "as we forget."

12. **île Chambières,** one of the islands in Metz formed by the Moselle river, where stands a memorial to the French soldiers killed near Metz in 1870. (See map.)

13. **les Dames de Metz,** the "Ladies of Metz," name of a society of ladies, like the "Daughters of the Revolution."

17. **haut lieu,** *high rock.*

20. **immigrés,** *immigrants,* i.e., the Germans who came and settled in Lorraine after 1870.

20. **dominent électoralement,** *dominate at the polls.*

22. **l'édifice français . . . emporté,** *is the French edifice going to be swept away?*

24. **reconstruite à l'allemande,** once reconstructed in a German style.

27. ***colossâl,*** French spelling of a favorite German word "kolossal," i.e., *enormous, tremendous.*

30. **dessiné, dit-on, Guillaume II.** Should this be true, it would only be one of many small achievements of an emperor well known for his versatility.

6. — 1. **rien ne s'élance,** *nothing stands out.*

1. **retenu, accroupi, tassé,** *weighed down, squatting, in a heap.*

8. **En artistes véridiques, nous autres,** *as true artists, we.*

18. **vous n'en doutez pas,** *as you well may imagine.*

19. **tant bien . . . raisonnements,** *might, though poorly, be justified by dint of arguments.*

21. **morne moralité,** *dull ethics.*

26. **une prédilection pour les aspects comestibles,** *a weakness for the edible side of things.*

30. **encombrées de sculptures économiques et tapageuses,** *encumbered with cheap and gaudy sculptures.*

7. — 4. **de tendance Louis XVI,** *approaching Louis XVI style,* a style characterized by its imitations of Italian antiquity and by rustic and sentimental designs.

8. **exciter mystérieusement la sensibilité prussienne,** *to rouse, mysteriously enough, the Prussian sensibility.*

11. **émotion de force,** *impression of force.*

14. **un joyeux sentiment de fantaisie,** *the joyful free play of fancy.*

15. **assortiment infini,** *endless variety.*

20. **juxtaposés au petit bonheur,** *juxtaposed at random.*

24. **mensonge, désordre et pauvreté de génie,** *artificiality, confusion, and lack of genius.*

25. **proprement inconcevable, sinon comme,** *literally inconceivable, except as.*

29. **taverne d'Auerbach,** the famous tavern where the students meet, in Goethe's *Faust.*

8. — 6. **sitôt franchie,** *as soon as you have crossed.*

10. **ne font pas rire d'elles,** *do not make people laugh at them.*

11. **à leur image,** *after their own image,* i.e., as unpretentious as themselves.

15. **honnêtes,** *unpretentious.*

18. **Tant de mesure et de repos semble pauvre,** *such quiet harmony seems tame.*

20. **je voudrais dire,** *I would like to say.*

20. **spiritualisé,** *spiritualized,* or *rid of its mortal dross.*

29. **L'ennui teuton,** *the dull Teutonic weariness.*

9. — 4. **Mazelle, Haut de Sainte-Croix, Seille, Pays-Haut,** see map.

12. **Côte de Delme,** the inn on the road to the hill of Delme.

17. **d'une rêverie de mon cœur prévenu,** *of a reverie of my heart prejudiced in their favor.*

22. **la froideur salubre des disciplines de jadis,** *the wholesome austerity of the self-imposed restraint of yore.*

25. **Un attendrissement nous gagne,** *we are deeply moved.*

27. **Elles avivent notre don de spiritualité,** *they quicken our power to see the inner meaning of things.*

10. — 4. **sacrifient la part de la vie morale,** *they give up part of their moral life.*

7. **le quai Félix-Maréchal,** on the banks of the Moselle where one can still find houses typically French and such as described by M. Barrès.

15. **Il n'éveillait ni l'instinct comique, ni l'hostilité,** *he roused neither mirth nor hostility.*

28. **pareil à un jeune éléphant,** Goethe's figure was rather large, and German painters have a tendency to exaggerate.

11. — 2. **je me pris à penser,** *I happened to think.*

12. **plein de sens,** *full of significance.*

12. **qui éclaire . . . Lorraine,** *which will shed a clear cold light on the condition of Franco-German affairs in Alsace-Lorraine.*

16. **Bernardin de Saint-Pierre,** French writer 1737–1814, the author of *Paul et Virginie.*

17. **Poussin,** French painter of the seventeenth century.

19. **Pas n'est besoin de grandes machines,** *no need of complicated paraphernalia.*

20. **sans gloire,** *commonplace, ordinary.*

21. **je rendrai sensible,** *I shall make them realize;* **rendre sen-**

sible is an expression frequently used by Barrès when he wants to say *make perceptible, express, bring out, make one feel.*

30. **un sérieux . . . confiance,** *a seriousness not too dry, a calm clearsightedness.*

12. — 3. **Cependant,** *meanwhile.*

9. **avec la prestesse d'une jeune chèvre,** *with the nimbleness of a young goat,* quite acceptable in French, corresponding to "young deer" in English.

15. **montrer du désordre,** *to show an untidy room.*

17. **d'une très bonne manière,** *in a very courteous manner.*

22. **vous serez bien chez vous,** *you will be quite by yourself.*

27. **comme des mouchoirs,** *no bigger than handkerchiefs.*

13. — 1. **Préfecture,** the offices of the prefect, a sort of governor in each French "departement" or county.

7. **de bonne qualité matérielle et morale,** *both substantial and in good taste.*

12. **qu'il fait bien comprendre son français,** *that he makes his French understood.*

16. **Kœnigsberg,** university town in Eastern Prussia.

18. **Oberlehrer,** *High School teacher* (and no longer "assistant").

19. **mis en confiance,** *made more and more trustful.*

20. **modeste intimité,** *quiet home life.*

30. **un bagage,** *some piece of luggage.*

14. — 3. **avec ingénuité,** *with childlike candor.*

5. **Sous le pas qui s'éloigne,** *under his receding step.*

6. **tout égayée de malice,** *bubbling with mischief.*

7. **Est-il assez lourdaud,** *is he clumsy enough?*

20. **approvisionne d'eau la toilette,** *replenishes the water jug.*

27. **leur faisaient une société agréable,** *were pleasant company for them.*

15. — 5. **il n'y a qu'eux pour louer,** *they are the only ones to rent rooms to.*

10. **je l'ai trop désiré,** *I have been too anxious to get somebody.*

14. **une rente que leur faisait la famille messine,** *an allowance which a family of Metz had granted them.*

French painter and engraver, born at Nancy in 1592; according to legend, he followed gypsies in Italy.

13. **la Foire de l'Impruneta,** *the Fair of Impruneta.*

14. **la planche des Supplices,** *the engraving of the Tortures.*

14. **le maître de Nancy,** i.e., Callot.

18. **avec toute sa force,** *with all its force,* i.e., *without loss of effect.*

18. **dans l'horizon le plus réduit,** *in the most limited horizon.*

24. **vint à glisser,** *happened to slip.*

27. — 10. **Sais-tu bien,** *don't you know?*

13. **de chez,** *who lives at.*

17. **Il en fit,** *that was the starting-point of.*

23. **ils raisonnent sur des faits,** *they reason according to facts.*

25. **n'ont pas été sans m'attrister,** *could not but make me* or *really made me sad.*

29. **une note isolée,** *the only jarring or discordant note.*

28. — 9. **fauteuil Empire,** *arm-chair in the Empire style* (well known for its simple lines and its touch of antiquity).

12. **ce n'est pas qu'il en soit déjà,** *it is not because he has already come to the stage when.*

21. **bouquet Mackart,** bouquet made of artificial flowers.

22. **qu'affectionne la poussière,** *beloved by the dust.*

25. **ne s'accroche à rien,** *can rest on nothing,* i.e., is attracted by nothing in particular.

28. **il n'y fallait pas voir,** *it was not only the result of.*

28. **une réussite,** *a particularly felicitous arrangement* (the result of her skill and good taste).

29. — 5. **à même de,** *capable of.*

7. **dès le premier moment, sa pendule.** So many clocks disappeared from French homes in 1870, during the war and the occupation of France by the Germans, that it is a common joke in France that a German on entering a French home will pick out his clock.

8. **le petit roi de Rome,** the son of Napoleon I.

10. **le Serment du jeu de Paume,** "The Oath in the Tennis court," a picture of a well-known scene of the French Revolution.

11. **David**, famous French painter of the First Empire, 1742–1815.

11. **Thiers**, a French historian and statesman known as "the liberator of the French territory," as it was through the steps he took that the occupation of France by the German armies, after 1871, was shortened.

13. **Aimé de Lemud**, one of the romantic painters of Metz.

14. **un jeune Callot**, *Young Callot* (see note to 26, 12).

16. **le Cercueil de l'Empereur**, *the coffin of Napoleon I.* The return of the remains of Napoleon I from St. Helena to Paris was celebrated also by Victor Hugo and Théophile Gautier.

18. **la Grande Armée**, *the grand old army*, i.e., the army of Napoleon I.

28. **il avait une complaisance**, *he listened with pleasure.*

30. — 2. **Il s'exerçait à reconnaître**, *his ear was being trained to recognize.*

4. **le glissement plus libre**, *the freer gliding step.*

11. **elle mettait son amour-propre de ménagère**, *she piqued herself as his landlady*, i.e., her self-respect, as a landlady, did not permit her to let him lack anything.

13. **avec bonne grâce**, *readily.*

27. **il écoutait . . . prairies**, *he listened to the sound of the Catholic bells wafted away over the far-stretching meadows.*

31. — 1. **son regard passa avec indifférence**, *his glance fell indifferently.*

4. **avec leur sens moral**, *with their inner soul.*

5. **en reçoit un merveilleux plaisir de sérénité**, *derives supreme pleasure from their serene accord.*

8. **la route de Sainte-Barbe**, *the road leading to the village of Sainte-Barbe.*

10. **pressent, recouvrent**, *cluster around and almost hide.*

13. **les clochers bruissants . . . inexprimable**, *the faint music of the chimes which mingled into a solid yet delicate whole, the emblem of an inexpressible thought.*

15. **La pensée messine**, *the spirit of Metz.*

17. **nuancée**, *tinged.*

30. **A cet instant du souper,** *at this supper hour.*

32. — 18. **saint Blaise,** Saint Blaise was one of the many popular saints who are supposed to have the power of healing diseases.

33. — 1. **cherché auprès de,** *looked for anything from her, but.*

2. **humble poésie confiante,** *humble, naïve, and poetical scene.*

9. **si elle repoussait ce désir,** *if she should not grant his request.*

17. **avait fait monter de la bière,** *had had beer brought up.*

27. **corporation d'étudiants,** most German university students belong to one of the five great student societies.

27. **un prodigieux bibelot,** lit., *an enormous trinket,* i.e., *an amazing curiosity.*

29. **difficile,** *laborious.*

34. — 6. **mobilier populaire lorrain,** *the usual furniture of the Lorraine people.*

12. **il en allait . . . messines,** *it was the same with all the large old families of Metz.*

19. **Il y eut un silence,** *a silence followed.*

35. — 1. **en buvant des chopes,** *drinking their mugs of beer.*

2. **Passe encore,** *bad enough.*

7. **les vieux Messins,** the people of Metz of the old French stock.

8. **ne tarissent pas sur,** *have no end of stories regarding.*

8. **style néo-schwob,** *neo-German* or *late German style.*

9. **il y avait toute leur sensibilité,** *they hid their sorely tried feelings.*

10. **Espacées de cinquante ans sur une même tradition,** *separated by fifty years on the same tradition.*

14. **Vous anéantissez . . . vénérations,** *you destroy scenes and things linked with all we worship.*

15. **Vous comblez les puits de notre Lorraine morale,** *you fill up the wells containing all our moral wealth.*

17. **nous n'y avons pas de place,** *there is no place for us.*

26. **chargés d'âme,** *full of significance.*

36. — 3. **si vous voulez,** *if you like.*

4. **Stendhal.** French writer, 1783–1842, famous for his keen sensitiveness and also for the vividness with which he presented characters and scenes of the past and of Italian history. His influence on Barrès is obvious and has been recognized by Barrès himself on several occasions "Je suis entré dans le monde du Palais, de la littérature et de la politique sans certitudes mais avec des émotions très violentes, ayant lu Stendhal." (*Un Homme libre.*)

5. **d'elle-même,** *of her own accord.*

28. **porte Serpenoise,** one of the old gates of Metz.

37. — 1. **des légions romaines qui arrivaient de Scarpone.** Scarpone was a Roman city between Metz and Nancy. Scarpone, which is to be found more than once in Barrès' books, withstood the Huns of Attila by whom it was besieged.

2. **la tour Saint-Livier,** an old tower in Metz.

3. **Austrasie.** Austrasia or kingdom of the East, as opposed to the Neustria or kingdom of the West, was founded in 501 when the empire of Clovis was divided between his four sons. Metz was the capital of the kingdom of Austrasia, which included all the countries situated between the Rhine, the Meuse, and the Scheldt.

5. **Templiers,** *Templars,* knights of the famous religious and military order, 1198.

10. **Bossuet.** A famous French orator and preacher, 1627–1704. The campaign of Bossuet in Lorraine can easily be understood, Lorraine having always been a land where all religions were practised.

17. **Il en recevait,** *it gave him.*

18. **Il entrevoyait confusément,** *he dimly realized.*

21. **voyaient-ils juste,** *did they see things in the right light?*

24. **une période en démolition,** *a period whose monuments were being destroyed.*

27. **se prêtait . . . curiosité,** *was always ready to gratify his curiosity.*

38. — 3. **Bazaine,** French general, 1811–1888, who surrendered Metz to the Germans in 1870. His famous proclamation

to the Rhine army made the soldiers and the population of Metz all the more indignant because the guilty general asserted that "tout ce qu'il était loyalement possible de faire pour éviter cette fin avait été tenté."

7. **sous le tocsin de tous les clochers,** *with all the bells ringing the tocsin.*

39. — 2. **faisaient la joie du quartier,** *were the joy of the neighborhood.*

10. **s'épanouissaient,** *found their most vivid expression.*

17. **c'est à choisir,** *it is for you to choose.*

18. **avait pris la clef de la rue,** *she took the key of the front door;* **s'entend,** *of course,* pun on the words **prendre la clef des champs,** i.e., *to leave, to quit,* which one might expect after such a proposal.

40. — 3. **il le voyait bien,** *as he could see.*

3. **on avait de l'argent depuis longtemps,** *people had long been rich.*

8. **ce qu'il y avait ici de fortune et de bienveillance,** *the wealth and the kindness there was here.*

12. **dont elles n'étaient pas,** *among whom they were not numbered.*

3. **plusieurs années,** *back issues.*

41. — 3. **Austrasie,** one of the French publications, which like *La Revue alsacienne illustrée, Le Pays lorrain,* and the present *Marches de l'Est,* attempted to group the people of the Rhine provinces.

5. **dont il n'est pas . . . numéros,** *of which every family is sure to possess a few numbers.*

7. **tout ce qu'il y a de beau,** *all the beautiful things.*

20. **Grande Armée,** army of Napoleon I.

20. **de la Prusse.** For the march of Barrès' grandfather through Prussia, see *Scènes et Discours du Nationalisme.*

20. **de l'Espagne,** where the French armies were fighting in 1808–1809 and till the downfall of Napoleon I.

30. **franchises de Metz.** Metz was always known in the old chronicles as "la mère des franchises."

30. **loyalisme de la Lorraine pour ses ducs.** The loyalty of the Lorraine populations for their dukes is traditional and often mentioned by Barrès.

42. — 6. **les champs d'Algérie, de Crimée et d'Italie.** References to the conquest of Algeria by the French, 1837–1871, the campaign of Crimea in 1855, and the French intervention for Italian freedom in 1859.

9. **cité gallo-romaine,** i.e., Gallo-Roman and not Germanic city.

10. **subir la guerre d'Allemagne éternellement.** For the same idea, see also *Amori et Dolori Sacrum*, p. 281 et seq.

12. **c'est en disant . . . moi-même.** The opinion of many Lorrainers is that it is not for France or for Germany to decide to whom the old kingdom of Austrasia should belong, but that it is for Lorraine and the provinces of the East to decide whether they will accept France or Germany. In their eyes Lorraine having expressed her will, which is that of a country of long standing, no one should interfere with this will.

26. **petite vie,** *everyday* or *humdrum life.*

30. **une sorte d'oubli animal de soi-même,** *a sort of physical unconsciousness of herself.*

43. — 4. **Cid,** a famous Spanish warrior, the hero of many Spanish plays and legends.

4. **M. de Puymaigre,** count de Puymaigre, born in Metz, 1816, was a member of the Academy of Metz and translator of several old Spanish plays and songs.

7. **Henri l'Oiseleur,** *Henry the Fowler*, German emperor, 919–936.

20. **mais je sais bien que,** *but what I do know is that.*

44. — 27. **O beau sapin,** *O Tannenbaum*, well-known German song.

45. — 16. **goûtassions,** grammar French, strictly correct but pedantic; the forms in "assions" are generally avoided, and the present of the subjunctive used instead of the past.

28. **marzipan,** German candy made of almond paste.

46. — 2. **étaient largement brodées,** *were embroidered in large letters.*

13. **d'une même voix,** *with one voice.*

15. **Que pensez-vous,** *the idea!*

16. **quand elle fait sa toilette,** *when she is combing her hair.*

26. **leur colline sacrée de Bayreuth.** Bayreuth is in Bavaria where Wagner's plays were given.

47. — 2. **incapables . . . d'épurer,** *incapable even . . . to cast off.*

16. **les servantes du souvenir,** *whose lives are devoted to the memory of France.*

17. **bien au complet,** *all present.*

20. **Ces deux, trois cents,** *these two or three hundred.*

23. **l'Académie de Metz,** *the Academy of Metz* which was founded by Stanislas, former king of Poland and duke of Bar and Lorraine, 1736–1766. Stanislas had a regular court and was a patron of arts and letters.

26. **Mais qu'il survienne,** *but should by chance happen to come in.*

48. — 7. **C'est bien là,** *there indeed is.*

16. **Cette qualité de la salle,** *the peculiar tone of the audience.*

18. **qui allait jusqu'au malaise,** *which actually made him uneasy.*

29. **ne passa pas la rampe,** *did not get over the footlights.*

49. — 1. **se faire reconnaître,** *to reveal themselves.*

2. **Tu vas voir,** *now you shall see.*

24. **Schwobs,** popular and rather derogatory term for Germans, in Alsace-Lorraine, evidently derived from the German "Schwabe."

50. — 16. **ne sacrifie-t-il pas à la beauté de la période,** *does he not sacrifice solidity of thought to the beauty of his well-rounded sentences.*

21. **Burgos,** the city of Burgos, in Spain, which was taken by the French in 1808.

25. **Vous ne me chargez de rien,** *any message?*

29. **Je ferai face à tout,** *I will be equal to the occasion.*

51. — 13. **cette nuit du Walpurgis classique.** Reference to the Walpurgis night in Goethe's *Faust,* the night when appear all the visions and weird scenes which a German mind can evoke.

17. **Manuel général de la civilisation,** *General Handbook on Civilization.*

52. — 22. **traduisait en abstraction,** *put into abstract terms.*

22. **ce qui avait été vécu spontanément,** *what had been spontaneously lived.*

30. **pourraient composer une pareille salle,** *could make up a similar audience.*

53. — 11. **Ambroise Thomas,** well-known French composer, the author of *Mignon.*

25. **dont elle faisait,** *which occasioned.*

29. **ligne,** old French measure, about the twelfth of an inch.

55. — 3. **Urville,** village near Metz.

15. **Ils s'y employaient,** *they went about it.*

18. **draps.** It is an old custom in some European countries to hang out linen sheets from the windows on certain occasions, such as religious and other processions.

29. **tiennent . . . le rang de,** *correspond to* or *play a sort of official part like.*

56. — 9. **pour assurer le service de l'enthousiasme,** *to make sure that there will be cheering.*

26. **la Mute,** the big bell in the cathedral of Metz.

57. — 6. **que quelque chose de gracieux . . . loyalisme,** *that any one so graceful and amiable should remain absent from this display of force and loyalty.*

13. **je n'y tiens pas trop,** *I am not overanxious to do so.*

14. **le fond de leur âme,** *their inner feelings.*

15. **chauvines.** Chauvin was a soldier in the armies of Napoleon. He was wounded seventeen times and still full of enthusiasm for his emperor and his country. His name is given to narrow patriots.

20. **la Marche de Sambre-et-Meuse,** famous French march and song, i.e., the march of the armies encamped on the two rivers, the Sambre and the Meuse, just as the *Marseillaise* was the song of the Rhine army. It is even now one of the most popular marches in the French army.

27. **il se faisait, chez tous les Allemands,** *there swept over the minds of all the Germans,*

58. — 26. **complétaient d'une belle espérance,** *added great promises to.*

59. — 16. **«Nous te saluons,»** the German song "Heil dir im Siegerkranz."

20. **participe des plaisirs** (rather obsolete construction), *exulted in the revelry.*

60. — 8. **Grand-Père,** William I, the first emperor of Germany.

9. **Poméranien.** Pomeranians were among the first and the best soldiers of Germany. See Schiller's *Wallenstein.*

14. **Wacht am Rhein,** *Watch on the Rhine,* famous German patriotic song.

19. **Il jouissait . . . pour devenir,** *he rejoiced, as in the bliss of virtue and some supreme delight, . . . at becoming.*

61. — 19. **Le sentiment . . . envahit,** *the fear for the good name of the home flashed upon.*

28. **lui imposant,** *mastering him.*

62. — 1. **mère,** here and in several other paragraphs used for *grand'mère.*

5. **Serait-ce que,** *can it be that.*

18. **dans le monde,** *in the history of the world.*

18. **on leur voit,** *they are known to have had.*

27. **venait de se mettre dans son tort,** *that he had no excuse left.*

63. — 1. **Il crut voir,** *he thought he saw.*

20. **Faut-il être . . . de cœur,** *it takes a Prussian,* or *could any one but a Prussian be so heartless.*

28. **ce fut une belle chose,** *it was a grand sight.*

64. — 17. **Nancy,** French city near the eastern frontier of France and the former seat of the court of Stanislas, 1736–1776.

65. — 13. **Emmanuel Héré,** one of the well-known artists whom King Stanislas called to Lorraine.

19. **où la plus extrême . . . sévérité,** *where the most refined politeness flourished on a background austere even to the point of severity.*

20. **Il y avait en haut,** *there was among the upper classes.*

23. **Lunéville,** city in the east of France.

28. **Stanislas**, king of Poland and duke of Lorraine, 1732–1798.

66. — 8. **à la Louis XIV**, *in the Louis XIV style*, the two characteristics of which are regularity and stateliness in the main lines and general aspect, with rich and elaborate decorations, frequently with allegoric figures.

21. **mélancolie janséniste**. The Jansenists were a gloomy religious sect which came frequently into conflict with the French authorities during the eighteenth century.

22. **la douloureuse crise**. It was difficult for the people of Lorraine to see their dukes replaced by governors, appointed by the king of France, although they were willing to become French. Stanislas was the last of the dukes of Lorraine, 1736–1776, but had no authority whatever.

26. **Cyffié**, a Flemish sculptor who went to Paris in 1741, and was soon called to Nancy by Stanislas.

67. — 10. **indéfiniment**, *constantly*.

11. **à la française**, *as a Frenchman*.

12. **audacieuse et mesurée**, *bold (in thought) and yet restrained*.

20. **Stanislas de Guaita**, one of the best friends of Maurice Barrès; Guaita was both a poet and a believer in spiritism. See "Stanislas de Guaita" in *Amori et Dolori Sacrum*.

21. **nous irons . . . absurdes gaspillages**, *shall we resume the crazy dreams of our youth and joyfully renew our senseless follies*.

28. **Mais ma solitude m'égare**. Cf. Byron's "But my soul wanders, I demand it back." This is one of the many instances of striking similarities in thought between Barrès and English poets.

68. — 3. **pour aucun Lorrain**, *for no Lorrainer*.

8. **Il est impossible d'aimer**, etc. The same idea has often been expressed by Barrès in several of his books.

27. **Sans le stage qu'il accomplit quai Félix-Maréchal**, *without his preliminary sojourn with these ladies on the Quai Félix-Maréchal*.

69. — 11. **à défaut des yeux**, *should the eyes fail to do so*.

22. **pour y vivre . . . soirée,** *there to have without any romance the most romantic evening.*

28. **confusément de ce qu'il y a,** *from the confusion there is.*

70. — 14. **a besoin qu'on la mouille,** *must be moistened.*

71. — 3. **songeries d'un style Louis XV,** *musings in a Louis XV style,* of which the pastoral, quaint, and somewhat "precieuses" scenes are well known.

4. **cette voiture de jeunes plaisirs,** *this carriage full of young pleasure-seekers.*

6. **Cydalise,** name of a *Précieuse;* from a Greek word meaning "glorious."

13. **Moyeuvre-Grande, Fontoy, Knutange et Audun-le-Tiche,** four villages situated northwest of Metz.

72. — 15. **Gravelotte, Mars-la-Tour, le tragique plateau de l'Ouest,** where the first battles of the Franco-German War took place in August, 1870.

23. **Il distingua nos rivières,** *he could make out the difference in the character of our rivers.*

73. — 6. **Poussin,** one of the best French painters, 1594–1665, whose stately and impressive pictures are typical of French classic art.

7. **à plusieurs plans,** lit., *with several grounds,* i.e., *whose landscapes stretch out in several yet distinct groups.*

74. — 4. **deux minotaures,** the Saint-Blaise and the Sommy, two of the strongest forts of the defense of Metz, can very well be compared to the Minotaur, the monster which used to devour young men and women.

13. **sonorité . . . Mozart,** *the tender and impressive sonority of Mozart's music.* Mozart was a German composer, the author of *Noces de Figaro,* 1756–1791.

75. — 11. **plutôt que le dernier des ducs de Lorraine.** The authority of Stanislas, who had become duke of Lorraine through his son-in-law Louis XV with the understanding that at his death Lorraine would revert to France, was rather small. Stanislas consoled himself by having a court and founding an academy and institutions which might survive him.

21. **Bien des générations reposent là.** For the same idea see the remarkable chapter "Le 2 novembre en Lorraine" in *Amori et Dolori Sacrum.*

76. — 3. **je redresse mes vertus d'âme et de corps,** lit., *I straighten up whatever virtue there may be in my soul and body,* i.e., *my whole being thrills with pride* (at my being a fellow-countryman of theirs).

19. **de qui la halette,** instead of **dont la halette,** one of the constructions of which certain modern Academicians are particularly fond.

77. — 12. **à la mode d'un Werther,** *very much like Werther,* Goethe's dreamy and very sentimental hero in his famous novel *Werther,* 1774.

13. **le cadastre,** a register containing the plans of the estates and all the land property in each French village and city; **le cadastre le gêne,** *all signs of limitations annoy him.*

78. — 13. **et toujours se trouvaient d'accord,** a German construction.

24. **recueil de Ploetz,** Ploetz's *Epitome,* a history textbook.

28. **Welche,** i.e., French, or rather, Latin; see German "Welch," i.e., Celt, foreigner, and generally Latin.

81. — 1. **Quelle idée vous faites-vous,** *what is your conception?*

2. **Où voulez-vous en venir,** *what are you driving at?*

6. **cela me semble fort,** *it seems to me too much.*

9. **voici le fond de ma pensée,** *this is what I really think.*

14. **Si messieurs les Lorrains,** *if these gentlemen of Lorraine.*

14. **se trouvent fanés,** *find themselves bruised by.*

17. **du vieux sol,** *from the old country,* i.e., Germany.

84. — 12. **Artois,** old French province whose capital was Arras.

13. **Picardie,** the province of Picardy whose capital was Amiens.

13. **Champagne,** French province famous for its vineyards, including Troyes, 100 miles from Paris, as its capital and cities like Reims and Épernay.

13. **Bourgogne**, French Burgundy.

14. **Franche-Comté**, with cities like Vesoul and Besançon. Though the German claims were not particularly moderate, Barrès has in no way exaggerated them, as may be seen in the well-known pamphlets of Franz Maurer, Franz von Löher, Wolfgang Menzel, von Treitschke's "Was fordern wir von Frankreich," von Strantz's "Little Germany," the famous pamphlet of the Pan-German League in 1903, and other more or less official declarations on the question.

16. **Schiller**, German poet and dramatist, 1759–1805.

16. **Gœthe**, famous German poet, 1749–1832.

85. — 6. **Nous n'avons fait qu'absorber,** *we have simply swallowed everything.*

9. **un peu de France,** *something of France.*

86. — 1. **ils sont,** *they represent.*

6. **être d'Allemagne ou de France,** *belong either to Germany or to France.*

14. **cuire** for **faire cuire** or **préparer.**

19. **de la manière dont,** *from the manner in which.*

87. — 2. **des café au lait,** pop., *a mixture like coffee and milk,* i.e., *a mixture of races.*

12. **déjeuner de début,** *his first breakfast.*

17. **Que mangiez-vous donc,** *what in the world did you eat?*

18. **Il déjeuna au vin,** *at his breakfast he drank wine.*

20. **Je me sens plus de finesse d'esprit,** *I feel that my wits are sharper.*

23. **dans le décor,** *amid the scenery.*

88. — 18. **qui patoise,** *which goes on its way sly and biting.*

27. **ne se blessait jamais,** *that his feelings were never hurt.*

90. — 4. **il passait dire un petit bonjour,** *he dropped in to say a few words.*

15. **sinon trahir,** *if not betraying their cause.*

91. — 1. **je ne sais . . . personne,** *a certain daintiness which is part of her person.*

6. **elle le conduirait,** *she would help him up.*

19. **toute mesure et clarté,** *so precise and so clear.*

114. — 10. **Ce n'est pas là-dessus,** *it is not on such considerations.*

28. **qui avait pris du professeur,** *that the professor's presence had rendered.*

115. — 4. **Mais là,** *but when she comes to that.*

5. **sensible à sa raison,** *which her mind alone can grasp.*

7. **la politique,** *politics* (in the old sense of the word), i.e., matters concerning relations with a foreign power.

15. **de la lignée cornélienne,** i.e., *like one of Corneille's heroines.* In Corneille's *Le Cid,* for example, the heroine Chimène, in spite of her love for Rodrigue, demands his head, after he has killed her father in a duel. The dramas of Corneille have often been called "une école de grandeur d'âme" because, in them, love is generally subordinated to honor and duty.

116. — 8. **le nom seul,** *the very name.*

16. **se sent le cœur gros,** *feels her heart heavy.*

21. **tranquilliser, éteindre les choses du dehors,** *to render external things quiet and almost lifeless.*

24. **il y faut,** *for that one needs.*

24. **des temps de,** *days* or *weather like.*

117. — 8. **que lui avait donnés,** *which had been imparted to it by.*

13. **aime l'avoir reçu,** *is glad to have received.*

14. **Bretagne celtique,** *Celtic Brittany,* i.e., from an old province like Brittany, which being Celtic is French to the core.

21. **ceux-ci,** the Catholics.

22. **ceux-là,** the Protestants.

23. **le cantique de l'exil de Babylone.** Psalm cxxxvi in the Vulgate: "Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, cum recordaremus Sion."

24. **ces autres,** the Israelites.

118. — 5. **Parce domine,** Latin, *Save us, o Lord!*

18. **comme une grande délicatesse,** *as a proof of his refined manners.*

119. — 9. **qu'a créées Valentin Busch,** *the work of Valentin Busch,* a Lorraine artist.

22. **Elle s'est accrue,** *its glory has been enhanced by.*

120. — 5. **tout l'excellent, toute l'âme de Metz,** *the very best, the whole soul of Metz.*

19. **la fête en l'honneur des saintes Reliques.** Every year or every seven or ten years there is in certain French cities a festival in which the relics of the saints of the city are exposed.

20. **la Dédicace de l'église.** The anniversary service to commemorate every year the dedication or consecration of a church.

122. — 3. **l'Épître,** the Epistle to be read in Catholic churches during the Mass of "la Commémoration des Morts."

4. **Macchabées,** *the Maccabees,* or family of the Asmoneans who fought against Antiochus Epiphane, 165 B.C.

21. **Jean-Jacques,** i.e., Jean Jacques Rousseau.

21. **Saint-Sulpice,** church in Paris, famous for its music.

26. **Vita mutatur non tollitur,** Latin, "life is changed not extinguished."

123. — 1. **Dies iræ,** Latin, "day of wrath."

5. **Son éclat,** *its imposing tones.*

12. **la buée de ces proses,** *the light mist that rose from these Latin hymns.*

16. **Tartare,** *Tartarus,* the abyss of the infernal regions; also *the Tartar, the Turk,* i.e., *the brutal foreigner.*

27. **l'émotion des premiers chrétiens aux catacombes.** Naturally enough, the Lorrainers, living under a foreign yoke, and meeting privately, as it were, in their cathedral, remind Barrès of the secret meetings of the first Christians in the catacombs of Rome.

124. — 16. **mettent en émoi tout le fond religieux,** *stir the religious depths.*

20. **ne fait pas une excuse,** *is no excuse.*

125. — 5. **fait un étrange mariage,** *is in striking contrast with.*

12. **«Long le rieu de la fontaine,»** "*Along the brook flowing from the fountain.*"

21. **reposait . . . âme,** *what was hiding in the inmost recesses of her soul.*

24. **la fleur messine**, lit., *the flower of Metz* (the emblem of religion and patriotism).

126. — 8. **Encore quelques minutes**, *a few minutes more.*

9. **leur niveau d'âme**, *their usual state of mind.*

16. **Ne m'en veuillez pas**, *do not be angry with me.*

17. **s'est congestionné jusqu'au rouge sang de bœuf**, *has flushed crimson.*

26. **Que voulez-vous**, *how can you help it?*

127. — 2. **l'honneur à la française**, *honor as the French understand it.*

7. **toute claire**, *clear in mind and deed*, i.e., with a perfectly frank and clear mind.

14. **Clorinde**, famous heroine in the Italian poet Tasso's *Jerusalem Delivered.*

15. **fameuses guerrières.** See Ariosto's *Orlando Furioso* (passim).

16. **tu crées une poésie**, *you are an inspiration.*

20. **les constantes atteintes**, *the constant encroachments.*

22. **nous appelle**, *calls us to action.*

VOCABULARY

A

à, at, to, by, with, for.
abaisser, to lower, cast down.
abandon, *m.*, abandonment; **à l'—**, at random, in confusion.
abandonner, to give up, relinquish, leave.
abbatial, –e, abbatical, belonging to an abbey.
abbaye, *f.*, abbey.
abeille, *f.*, bee.
abêtissement, *m.*, stupefying *or* crippling of the mind.
abîme, *m.*, abyss.
aboiement, *m.*, barking.
abondance, *f.*, abundance; **avec —**, at greater length.
abord, *m.*, approach; **dès l'—**, from the very first; **d'—**, at first, first, at once.
aborder, to land, go up to, address.
abrégé, *m.*, summary, concise expression.
abréger, to shorten.
abreuvoir, *m.*, watering trough.
abri, *m.*, shelter, rampart; **à l'—**, under shelter; **se mettre à l'—**, to take shelter.
abriter, to shelter.
absence, *f.*, absence.
absent, –e, absent.
abside, *f.*, apsis, shrine.
absolument, absolutely.
absorber, to absorb, swallow, engulf.
absoute, *f.*, general absolution.
abstention, *f.*, abstention, cold reserve.
abstraction, *f.*, abstraction, abstract word.
absurde, absurd, senseless.
absurdité, *f.*, absurdity, stupidity.
académie, *f.*, academy.
académique, academic.
accabler, to overcome, overwhelm.
accent, *m.*, pronunciation, accent, tone, voice, sound.
accepter, to accept, take, play.
accident, *m.*, accident.
acclamation, *f.*, cheers.
acclamer, to cheer, acclaim.
accommoder, to prepare; **s'—**, to accommodate *or* adjust oneself.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish, fulfil, make.
accord, *m.*, agreement, harmony, accord; **heureux —**, harmonious understanding.
accorder, to grant, accord, admit, reconciliate; **s'— avec,**

to harmonize with, match, be in harmony with, agree together.
accoter, to prop; **s'—**, to prop oneself against.
accourir, to rush, flock, gather around, hasten.
accoutumer, to grow accustomed to.
accrocher, to hook, catch; **s'—**, to catch in, hang on, rest on.
accroissement, *m.*, increase.
accroître, to increase; **s'—**, to increase, grow.
accroupi, -e, dwarfed, squatting.
accueillir, to welcome, greet, accept, gather, follow.
accumuler, to gather, accumulate; **s'—**, to accumulate, pile up.
achalander, to draw customers to.
acheter, to buy.
acheteur, customer, buyer.
achever, to complete, finish; **s'—**, to end.
acompte, *m.*, deposit.
acquérir, to acquire.
acquisition, *f.*, acquisition.
acte, *m.*, act, action, deed.
action, *f.*, action, influence; **sous l'—**, under the influence.
activité, *f.*, activity, energy, influence, action.
adapter, to adapt; **s'—**, to adapt oneself.
admettre, to admit, accept.
administratif, -ve, administrative.
administration, *f.*, administration.
admirable, admirable, wonderful, amazing.
admirateur, -trice, admirer.
admiratif, -ve, admiring.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, to admire; **faire —**, to show off.
adopter, to adopt.
adresse, *f.*, skill, cleverness, knack.
adresser, to address; **s'—**, to address oneself, apply.
advenir, to happen.
aération, *f.*, ventilation.
aéré, -e, breezy, airy, aired.
aérien, -ne, aërial.
affaire, *f.*, matter, business; **les —s**, business.
affaler (s'), to relax, (*fam.*) sink *or* flop down; **il s'affale**, his whole body flops down.
affectation, *f.*, affectation.
affection, *f.*, affection, attachment; **une — de naissance**, the attachment of the native.
affectionner, to love, have an affection for, fancy.
affectueux, -se, kindly, affectionate.
affiche, *f.*, poster, placard; **des —s arc en ciel**, multicolored *or* showy bills.
afficher, to proclaim, post up.
affilié, -e, affiliated.
affirmer, to assert, declare, assure; **s'—**, to assert oneself, be expressed, be asserted.
affreux, -se, frightful.

afin que, so that.
agacer, to provoke, irritate.
agate, *f.*, agate.
âge, *m.*, age.
âgé, –e, aged, old.
agir, to act; — **sur**, to impress; — **au mieux de sa conscience**, according to the dictates of conscience; **s'— de**, to be question of.
agitation, *f.*, agitation, stir, bustle.
agiter, to agitate, cause to flutter.
agrandissement, *m.*, elevation.
agréable, pleasant, pleasing, delightful, enticing.
agréablement, pleasantly; **comme —**, with what pleasure.
agrément, *m.*, pleasure, ornament, charm; **leur être un —**, to be pleasing to them.
agricole, agricultural.
agriculture, *f.*, agriculture.
ah, ah; — **bien**, ah well.
ahurir, to amaze, astound.
aider, to help; — **de**, to help with; — **au ménage**, to help with the housework; **s'— de**, to help oneself.
aïeul, –e, ancestor.
aigle, *m.*, eagle, standard.
aigri, –e, embittered, sour.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides, moreover.
aimable, amiable, agreeable, kind, kindly, gentle, pleasing, lovable, gentle and feminine.
aimer, to love, like.
ainsi, thus, like, that, so, then.
air, *m.*, look, air, mien, tune; **le grand —**, the open air, the open; — **de bataille**, a defiant air; **avoir l'—**, to seem; **avoir l'— de**, to look like.
airain, *m.*, bronze, brass.
aisance, *f.*, ease, freedom.
aise, *f.*, ease, comfort; **mal à l'—**, uneasy.
aisé, easy, comfortable, well-to-do.
aisément, easily, readily, naturally.
ajourner, to postpone.
ajouter, to add.
alcool, *m.*, alcohol.
alentour, about, around; **d'—**, neighboring.
alentours, *m. pl.*, surroundings, neighborhood.
Algérie, *f.*, Algeria.
aligné, –e, in a row, spread out.
alignement, *m.*, alignment, line; **bien à l'—**, in a row.
aligner, to align, stand in a line, (*milit.*) dress.
allécher, to entice, invite.
allée, *f.*, alley, path, walk, avenue; **ses —s et venues**, his goings and comings.
alléger, to lighten, relieve from, alleviate.
allégresse, *f.*, delight, cheerfulness, lightness of heart.
Allemagne, *f.*, Germany; **son — intérieure**, his inner conception of Germany.

allemand, -e, German; **à l'—e**, in the German style.
aller, to go, proceed, amount, suit; to be about to; **— loin**, to rise high *or* get on; **l'—voir**, to be soon to realize; **il en va de même**, it is the same with; **— à**, to reach, go as far as, become; **s'en —**, to go away, vanish, pass; **se laisser — à**, to indulge in, undergo; **— droit à**, to go straight to, see through.
alliance, *f.*, alliance, reconciliation.
allons, come now.
allumer, to light, light up.
allumeur, -se, lighter.
allure, *f.*, manner, way, bearing, carriage.
allusion, *f.*, allusion.
alors, when, then; **— que**, while.
alouette, *f.*, lark.
Alsace, *f.*, Alsace.
alsacien, -ne, Alsatian; **à l'—ne**, in the Alsatian style.
alternativement, in turn, alternately.
amabilité, friendliness, feminine charm.
amalgame, *m.*, combination.
amasser, to gather, store.
amateur, *m.*, amateur, lover, customer.
ambition, *f.*, ambition.
âme, *f.*, soul, mind, heart, appeal, pulse, spirit, breath, spiritual appeal.
améliorer, to improve.
aménager, to lay out.
amener, to take, bring; **— à**, to convert to.
amenuisé, -e, slender, thin, thinning out.
ami, -e, friend.
amicalement, amicably, in a friendly way.
amitié, *f.*, friendship, fondness, kindliness.
amoindrir, to diminish, lower.
amollir, to soften, move, weaken; **il se laissait — par**, he was moved by.
amour, *m.*, love; **— propre**, pride, self-respect; **elle mettait son — propre de**, her self-respect as a . . . did not allow her.
amoureux, -se, loving.
ample, full, ample, wide.
amplement, amply, fully, with full details.
amusant, -e, amusing.
amuser, to amuse, entertain; **s'—**, to amuse oneself; **s'—de**, to enjoy.
an, *m.*, year.
analogue, similar, like.
analyse, *f.*, analysis; **faire l'—**, to analyze.
ancien, -ne, old, ancient, former.
Ancy, Ancy (*a small town near Metz*).
andouillette, *f.*, chitterling, sort of sausage.
anéantir, to destroy, crush, annihilate; **s'—**, to be ruined, go to waste.

anecdote, *f.*, anecdote.
ange, *m.*, angel.
anglais, **-e**, English.
animal, *m.*, animal, creature, being; — **de la grosse espèce**, gross creature.
animal, **-e**, animal like, physical.
animation, *f.*, animation, life, movement.
animé, **-e**, excited, roused, radiant, thrilled with; — **de**, penetrated with, full of.
animer, to animate, enliven, thrill, fill.
année, *f.*, year; — **scolaire**, school year.
annexion, *f.*, annexation.
anniversaire, *m.*, birthday.
annoncer, to announce.
ânonner, to recite mechanically.
anthologie, *f.*, anthology.
août, *m.*, August.
apaisé, **-e**, restful, quieted down, soothed, cleared.
apercevoir, to see, perceive, descry; **s'—**, to notice, realize.
api (pomme), *f.*, lady apple.
aplani, **-e**, leveled, flattened.
apostrophe, *f.*, apostrophe, attack.
apparat, *m.*, display, pomp.
apparaître, to appear, come out; **lui apparut brusquement**, dawned upon him.
appareil, *m.*, display, apparel.
apparence, *f.*, appearance, aspect, illusion.
apparenter, to relate, link, recognize as related.
appartement, *m.*, apartment; — **garni**, furnished apartment.
appartenir, to belong.
appel, *m.*, appeal; **faire — à**, to appeal to.
appeler, to call, summon, call to action; — **du nom**, to call by the name.
applaudir, to applaud.
applaudissement, *m.*, applause.
appliqué, **-e**, applied, attentive.
appliquer, to apply, denote; **s'—**, to apply oneself.
apporter, to bring.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to teach, learn, inform, tell.
approche, *f.*, approach.
approcher, to approach, go up to; **s'—**, to approach.
approfondir, to fathom.
approprier, to appropriate; **s'—**, to appropriate to oneself.
approuver, to approve, show one's approval of.
approvisionner, to provide with; — **d'eau**, to fill with water.
appui, *m.*, assistance, help, guidance.
appuyer, to support, rest; **s'—**, to lean against.
après, after, behind; **peu —**, soon after; **d'—**, according to.
après-midi, *m.*, afternoon.
âpreté, *f.*, bitterness.
aqueduc, *m.*, aqueduct.

arabesque, *f.*, arabesque.
arbre, *m.*, tree; — **de Noël**, Christmas-tree; —**s à fruits**, fruit-trees.
arc, *m.*, bow, arch; — **de triomphe**, triumphal arch; — **en ciel**, rainbow.
arcade, *f.*, arcade.
archéologie, *f.*, archæology.
architecte, *m.*, architect; **étudiants** —**s**, student architects.
architectural, **-e**, architectural; **ensemble** —, architectural group.
ardemment, ardently, passionately.
ardoise, *f.*, slate.
argent, *m.*, money, silver.
argenté, **-e**, silvery.
argument, *m.*, argument, remark.
aristocratie, *f.*, aristocracy.
aristocratique, aristocratic.
armature, *f.*, armature, frame, support.
armée, *f.*, army, host.
armer, to arm; **s'**—, to arm, take up arms.
armoire, *f.*, wardrobe; — **de quatre sous**, cheap wardrobe; — **à glace**, wardrobe.
Arno, *m.*, Arno (*a river in Italy*).
arpenter, to pace up and down, measure.
arrangement, *m.*, arrangement, disposition, order; — **de fête**, festive arrangement.
arranger, to arrange; **s'**—, to manage; **s'**— **pour**, to manage so as to.
arrêter, to stop, arrest.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, reach, come up, happen; **il arrive**, it happens; **je suis** —**é**, I have come.
arrondi, **-e**, rounded.
arrondir, to round.
art, *m.*, art.
article, *m.*, article.
articuler, to articulate, utter distinctly.
artiste, *m.*, artist.
Artois, Artois (*French province*).
ascendant, *m.*, ascendancy.
aspect, *m.*, aspect, feature, appearance, arrangement, scenes.
assainir, to purify, make healthy.
assemblée, *f.*, assembly, crowd.
assembler, to gather; **s'**—, to gather, group.
asseoir, to sit, sit down; **s'**—, to sit down.
asservir, to enslave.
assez, enough, quite, fairly, rather.
assiette, *f.*, plate.
assigner, to assign.
assis, **-e**, seated, sitting, nestling; **bien** —, well established, sedate.
assister (à), to witness, attend.
association, *f.*, association.
assoifé, **-e**, (*neologism*) thirsty.
assombrir, to darken, sadden.

assortiment, *m.*, collection, set, variety.
assoupi, **-e**, dormant.
assurance, *f.*, assurance; **avec une belle —**, with calm assurance.
assuré, **-e**, assured, confident, independent.
assurément, to be sure, assuredly.
assurer, to insure, act as a, assure; **s'—**, to make sure.
atmosphère, *f.*, atmosphere, surroundings.
attacher, to attach; **s'— à**, to grow fond of, devote oneself to.
attarder (s'), to delay, linger, wait for; **s'— sur**, to dwell *or* linger on.
atteindre, to reach.
atteinte, *f.*, reach, attack, approach.
attelé, drawn; harnessed; **— à la Daumont**, drawn by four horses.
attendre, to wait, expect; **se faire —**, to keep somebody waiting; **— profit de**, to expect much from; **en attendant**, meanwhile, while waiting.
attendrir, to move, touch, affect; **s'—**, to be touched, moved.
attendrissement, *m.*, deep emotion, tenderness, emotion, kindliness.
attention, *f.*, attention.
atticisme, *m.*, Atticism, attachment to the civilization of Athens.
attirer, to attract.
attitude, *f.*, attitude, bearing.
attraction, *f.*, attraction.
attrait, *m.*, attraction, charm.
attribuer, to attribute.
attrister, to sadden; **n'ont pas été sans m'—**, could not but make me sad.
au (*for* **à le**), to the, at the, in.
auberge, *f.*, inn.
aubergiste, *m.*, innkeeper.
aucun, **-e**, any, any one; (*with* **ne**) no, no one.
audacieux, **-se**, audacious, daring.
au dessus, above.
auditeur, *m.*, hearer, listener; **avec de tels —s**, with such an audience.
auditoire, *m.*, audience.
augmenter, to increase; **s'—**, to increase, be elevated, uplifted.
Augsbourg, Augsburg (*an important city in Bavaria*).
aujourd'hui, to-day, on this day; **encore —**, even to-day.
au lieu de, instead of.
auprès (de), near to, by; with, compared with, with regard to.
auquel, to which.
aussi, also, so, hence; **une — belle**, such a splendid; **— bien que**, as well as.
aussitôt, immediately; **— que**, as soon as.
austère, austere, severe, stern.

autant, as much; — **que**, as much as; **d'— que**, especially as.
autel, *m.*, altar; — **de Saint Blaise**, Saint Blaise altar.
automobile, *m. or f.*, automobile.
automne, *m.*, autumn.
autorisé, **–e**, authorized, well versed in; **quelque maître —**, some well-known authority.
autorité, *f.*, authority.
autour, around; — **de**, around.
autre, other, else, different, another; **tout —**, any other; **nous —s**, we, as for us.
autrefois, formerly, once; **d'—**, of other days; **sont d'—**, belong to other days.
avance, *f.*, advance.
avancer, to advance, come forward, move on, proceed; **s'—**, to advance, proceed, advance in state, come along.
avant, before; **en —**, ahead; **d'—**, before.
avec, with.
aventure, *f.*, adventure, incident, occurrence.
avenue, *f.*, avenue.
averse, *f.*, shower.
avertir, to warn, give notice, inform, tell, prepare.
avertissement, *m.*, warning.
aveuglant, **–e**, blinding, dazzling.
avidité, *f.*, eagerness.
avilir, to degrade.
avilissant, **–e**, vile, degrading.
avisé, **–e**, sensible.
aviver, to quicken, rouse, stir, incite.
avoir, *m.*, belonging; **leur —**, their belongings.
avoir, to have; — **besoin de**, to need.
avoisiner, to be near.
avouer, to confess.

B

Babylone, *f.*, Babylon.
bachique, bacchic.
badaud, *m.*, *f.*, simpleton.
badigeonnage, *m.*, coating, daubing.
badigeonné, **–e**, painted, coated, daubed.
bafouer, to mock, make fun of, scoff at.
bagage, *m.*, baggage.
baigner, to bathe; **se —**, to bathe.
bailler, to yawn.
baisser, to drop, lower.
balancer, to balance, waver; **se —**, to swing, dangle, see-saw.
balbutier, to stammer.
balcon, *m.*, balcony.
balourd, **–e**, clumsy, common.
balsamique, balmy, of balsam.
balustrade, *f.*, balustrade, flight of steps.
banal, **–e**, commonplace, trivial; **c'est —**, it is a commonplace occurrence.
bande, *f.*, band, group, roll.
banderole, *f.*, streamer.
banquette, *f.*, bench (*covered*).
baraquement, *m.*, shed, hut.

barbare, *m.*, barbarian; **les —s**, the Barbarians, *i.e.*, the Germans.
barbare, barbarous, primitive.
barbouiller, to besmear, bedaub.
bardé, **-e**, lined, stuffed.
bariolé, variegated, painted in showy colors.
barque, *f.*, barge.
bas, *m.*, stocking, bottom, end; **au — de**, at the foot of, at the end.
bas, **-se**, low; *adv.*, below, low, down.
basilique, *f.*, basilica, a simple type of church building.
bataille, *f.*, battle; **champ de —**, battlefield; **en —**, arrayed against; **un air de —**, a defiant air.
battant, **-e**, beating; **— neuf**, brand-new.
bâtiment, *m.*, building, monument.
bâtir, to build.
bâtisse, *f.*, building (*generally heavy or old*).
bâton, *m.*, staff, baton.
battre, to beat, defeat, dash against; **se —**, to fight.
battu, **-e**, beaten, struck, filled with, lashed.
bavardage, *m.*, prattle, chat.
bazar, bazaar, a sort of ten-cent store.
beau (*or* **bel**), **belle**, beautiful, splendid, fine; **tout ce qu'il y a de —**, all the beautiful things.
beaucoup, very much, a great deal, many.
beauté, *f.*, beauty; **une — tout en fleur**, a type of beauty in full bloom.
bec, *m.*, beak, handle.
bel (*see* **beau**): **— et bien**, merely and simply, nothing less than.
belvédère, *m.*, terrace, belvedere.
bénéfice, *m.*, profit, benefit.
béni, **-e**, blessed.
bénitier, *m.*, holy-water basin.
berline, *f.*, coach (*four-wheeled carriage*).
besogne, *f.*, work.
besoin, *m.*, need, demand; **avoir — de**, to need; **point n'est — de**, no need of.
bête, *f.*, beast, animal; **les —s**, the cattle.
beurre, *m.*, butter.
bibelot, *m.*, trinket, curiosity.
bien, quite, very, good, well, clearly, only too well, very well, so well, indeed, carefully, rather, fitting, typically; don't you; **on est très —**, it is very comfortable; **— des**, many a, many; **— que**, although; **— plus**, far more, moreover.
bien-être, *m.*, welfare, comfort, full flow of.
bientôt, soon.
bienveillance, *f.*, kindness, benevolence, generosity; **il songeait avec —**, and good na-

tured he thought; *also*, he fondly imagined.
bienveillant, -e, kind, kindly.
bière, *f.*, beer.
bigarré, -e, variegated.
billet, *m.*, ticket.
bise, *f.*, bleak wind, north wind.
bizarrement, oddly, strangely enough, rather oddly.
blague, *f.*, fun, joking, a sort of make-believe, hoax.
blanc, blanche, white.
blé, *m.*, wheat.
blesser, to wound, hurt, hurt someone's feelings; **se —**, to be hurt, offended.
bleu, -e, blue; **— de France**, blue of France; **— de roi**, royal blue.
bleuâtre, bluish.
blouse, *f.*, blouse, apron, smock frock (*worn by laborers*).
bœuf, *m.*, ox.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood; **— de rose**, rosewood; **— de violette**, violet-wood, king-wood.
boisé, -e, wooded, wooden.
boiserie, *f.*, woodwork, wainscoting; **les petites —s**, the small wood panels.
boîte, *f.*, box.
bon, -ne, good, kind, worthy; **—!** very well, all right, now, once more, again.
bonbon, *m.*, sweet, candy.
bondir, to jump, spring up.
bonheur, *m.*, happiness, chance; **au petit —**, at random, without discrimination.
bonhomme, *m.*, good fellow; **le —**, the worthy man; **le petit —**, the little fellow.
bonhomme, *adj.*, good natured.
bonjour, good morning, good day; **jeter un —**, to say good morning.
bonne, *f.*, maid.
bonnement, merely.
bonnet, *m.*, cap, bonnet.
bonsoir, good evening.
bonté, *f.*, kindness, kindliness.
bord, *m.*, side, bank, brim, edge; **au — de**, on the edge of; **d'un — à l'autre**, from one end to the other; **à pleins —s**, full to the brim.
bordeaux, *m.*, claret.
border, to border.
borne, *f.*, boundary.
borner, to limit, bound, hedge in.
bosselé, -e, dented, crushed.
botte, *f.*, boot.
bouche, *f.*, mouth; **— bée**, open-mouthed.
bouchon, *m.*, cork.
bouder, to sulk; **pourquoi —**, why should they remain hostile to.
bouderie, *f.*, sulkiness.
boudeur, -se, sulker, sullen.
boue, *f.*, mud.
bouger, to stir, budge, move.
bougie, *f.*, candle.
bougonner, to mumble, grumble.
boule, *f.*, ball.
boulevard, *m.*, bulwark, boulevard.

bouleversé, **-e**, upset, topsy-turvy, discomposed.
bouleverser, to upset, discompose, put out.
bouquet, *m.*, bouquet, clump, cluster, fragrance.
bourg, *m.*, big village, market-town.
bourgeois, *m.*, citizen, well-to-do man; **petit —**, lower middle-class man.
bourrer, to surround, envelop, pad.
bourse, *f.*, purse.
bousculer, to upset, turn upside down.
bout, *m.*, end, bit, tip, back; **— de causerie**, a little chat; **tout au —**, at the very end; **au — de**, after how many, at the end of, at the back.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop.
branchage, *m.*, branches, bough, evergreen.
branche, *f.*, branch, spray.
Brandebourg, *m.*, Brandenburg (*one of the first three duchies of Germany*).
bras, *m.*, arm.
brasserie, *f.*, tavern, cabaret.
brave, worthy, good, brave.
bravement, bravely, vigorously.
braver, to face, defy.
bref, **-ève**, short, brief; *as adv.*, in a word, in short.
Bretagne, *f.*, Brittany (*a French province*).
brider, to bridle, control, curb.
brillant, **-e**, brilliant, glittering, glistening, bright, witty, remarkable.
briller, to glitter, glisten, shine, be aglow.
brique, *f.*, brick.
briser, to break.
brodé, **-e**, embroidered, carved; **bien —**, daintily carved; **largement —**, embroidered in large letters.
bronze, *m.*, bronze.
brouette, *f.*, wheelbarrow.
bruissant, **-e**, humming, rustling, resounding.
bruit, *m.*, noise, sound, clatter, click; **un grand — de pieds**, a great shuffling of feet.
brûler, to burn.
brume, *f.*, mist.
brusquement, suddenly, abruptly.
brutal, **-e**, brutal, rough, harsh.
buée, *f.*, light mist, spirit.
buffet, *m.*, buffet, restaurant, eating-place.
buis, *m.*, boxwood.
bulletin, *m.*, bulletin.
bureau, *m.*, bureau, office; **— de tabac**, tobacco shop.
burg, *m.*, burg, stronghold.
buste, *m.*, bust, body.
buvant (*see* **boire**), to drink.

C

ça, that, it, they; **tout —**, all that.
çà, here; **— et là**, here and there, now and then.

cabinet, *m.*, closet, study; — **de travail**, study.
cacao, *m.*, cocoa; **sombre et —**, dark and cocoa colored.
cache-nez, *m.*, woolen muffler.
cacher, to hide.
cadastre, *m.*, *see Notes.*
cadeau, *m.*, present, gift.
cadre, *m.*, frame.
café, *m.*, coffee, (*pop.*) black coffee; — **au lait**, coffee with milk; **des — au lait**, a mixture of races.
café-concert, *m.*, music-hall.
calcul, *m.*, calculation, reckoning.
calculé, well planned.
calculer, to calculate.
caleçon, *m.*, drawers.
calme, quiet, calm.
calmer, to quiet, calm.
camarade, *m.*, comrade, playmate, friend; — **cheval**, horse comrade.
camelote, *f.*, cheap ware, trash.
camp, *m.*, camp; — **volant**, flying camp.
campagnard, *m.*, farmer, rustic.
campagne, *f.*, country, campaign, fields, countryside, country district; **partie de —**, trip to the country.
canal, *m.*, canal.
candeur, *f.*, candor, frankness, childlike candor.
caniche, *m.*, poodle-dog.
canne, *f.*, cane, stick.
cantique, *m.*, hymn, canticle.
cantilène, *f.*, cantilena, ballad, melody (*formerly composed by laymen*).
canton, *m.*, county.
capable, capable.
capitulation, *f.*, capitulation.
caprice, *m.*, whim, fancy, frivolity, caprice.
car, for, because, as.
caracoler, to caper, frolic, gambol.
caractère, *m.*, character, disposition, temper, tone, atmosphere, particular character, letter.
caractéristique, typical.
caravane, *f.*, caravan, company.
caravansérail, *m.*, caravansary, inn.
caresser, to caress.
caricature, *f.*, caricature.
carnet, *m.*, note-book.
carré, *m.*, square, patch.
carreau, *m.*, pane, glass pane.
carrefour, *m.*, crossing.
carrière, *f.*, quarry; **la Carrière**, the square Carrière.
carrousel, *m.*, merry-go-round.
carton, *m.*, cardboard.
caserne, *f.*, barracks; — **du génie**, barracks of the engineers.
casqué, **-e**, helmeted; **—s de pointes**, with pointed helmets.
casquette, *f.*, cap.
casser, to break.
catacombe, *f.*, catacomb.
catafalque, *m.*, catafalque.
catastrophe, *f.*, catastrophe.

cathédrale, *f.*, cathedral.
catholique, catholic.
cauchemar, *m.*, nightmare, appalling vision.
cause, *f.*, cause, reason; **à — de**, because of, on account of.
causer, to talk, cause.
causerie, *f.*, chat, talk.
cavalier, *m.*, horseman.
cave, *f.*, cellar.
ce, this, it, that; **c'est**, it is; **c'est que**, it is because; **ce sont des**, they are; **c'est bien là**, there indeed is; **c'est-à-dire**, that is to say; **c'est à vous de**, it is for you to; **ce qu'il y a**, all there is.
ceci, this.
céder, to yield, give in, give up; **— à**, to be surpassed by.
ceinture, *f.*, belt, sash.
cela, that.
célèbre, celebrated.
célébrer, to celebrate, hold.
cellule, *f.*, cell, home; **une — française**, a cell in the beehive of France.
celtique, celtic.
celui, he, him, that; **— qui**, he who; **—-ci**, the latter, this one.
cendre, *f.*, ashes.
cent, hundred.
centaine, *f.*, about a hundred; **par —s et par —s**, hundreds and hundreds of them.
centre, *m.*, middle, center.
cependant, however, yet, meanwhile, while.
cercle, *m.*, circle, group, company.
cerclé, **-e**, encircled.
cercueil, *m.*, coffin.
cérémonie, *f.*, ceremony.
cérémonieusement, ceremoniously, in a dignified way.
certain, **-e**, sure, unmistakable, certain; **c'est une chose —e**, it is a fact that.
certainement, certainly, assuredly.
certes, indeed, assuredly, certainly.
cerveau, *m.*, brain, mind.
cesser, to cease, stop.
ceux (*see* **celui**), these; **—-ci**, the latter, these; **—-là**, the former, those.
chacun, **-e**, each one, everybody.
chagrin, *m.*, grief; **— d'amour**, love sorrow; **avoir du —**, to be upset, grieved; **éprouver avec —**, to feel bitterly.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, heat, ardor; **à la — de**, under the emotion.
chambre, *f.*, room; **du fond de sa —**, from the very end of his room; **— à louer**, room for rent; **— garnie**, furnished room; **une — de débarras**, something of a lumber-room.
champ, *m.*, field; **— de bataille**, battlefield.
chance, *f.*, luck, good luck.
changer, to change; **cela ne change rien à l'affaire**, it

makes no difference whatever.
changeur, *m.*, money-changer.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, song, singing, canto.
chanter, to sing.
chanteur, **-se**, singer.
chantre, *m.*, chanter, precentor.
chaos, *m.*, chaos.
chaotique, chaotic, in chaos.
chapeau, *m.*, hat; **en — haut de forme**, in a silk hat.
chapelle, *f.*, chapel.
chapiteau, *m.*, capital, crest, top.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each, every.
charcuterie, *f.*, ham sausage and any form of cold cooked pork, pork *or* sausage shop; **les —s**, the sausage shops.
chargé, **-e**, laden, loaded, full of, filled with, covered; **— d'âme**, full of significance.
charger, to load, entrust with; **se — de**, to take it upon oneself, take charge of.
charmant, **-e**, charming, delightful.
charmer, to charm, please.
charnier, *m.*, charnel-house.
charrette, *f.*, cart, hand-cart.
charrue, *f.*, plow.
chaste, chaste.
chasteté, *f.*, chastity.
chat, *m.*, cat; **— perché**, perched puss.
château, *m.*, château, manor, country-seat, mansion.
châtelain, **-e**, squire, lord of a manor; **de petits —s**, gentry, lesser nobility.
chaud, **-e**, hot, warm; **avoir —**, to be hot.
chaufferette, *f.*, foot-warmer.
chaume, *m.*, stubble, stubble field.
chaussure, *f.*, shoes, footwear.
chauvin, **-e**, narrowly patriotic.
chauvinisme, *m.*, chauvinism, narrow patriotism.
chef, *m.*, chief, head, leader.
chef-d'œuvre, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, path, road, lane; **— de fer**, railroad, train; **— d'exploitation**, occupation road, lane.
cheminée, *f.*, fireplace, hearth, mantelpiece.
chêne, *m.*, oak.
cher, **-ère**, dear, beloved.
chercher, to look for, seek, fetch; **aller —**, to go and get, fetch, find out; **— auprès**, to look for in.
cheval, *m.*, horse; **— de labour**, plow horse; **à —**, on horseback.
chevaucher, to ride.
cheveu, *m.*, hair.
chèvre, *f.*, goat.
chez, with, in, at, at home; **— soi**, home; **— nous**, in our country, at home; **— lui**, in his room; **— eux**, in their minds; **— tous**, in the mind of all; **de — Madame Baudoche**, who lives at Madame Baudoche's.

chien, *m.*, dog; — **flâneur**, prowling dog.
chiper, (*pop.*) to steal, swipe.
choc, *m.*, shock, collision; **au — de**, under the thrill of.
chocolat, *m.*, chocolate.
chœur, *m.*, choir.
choisir, to choose, select.
choix, *m.*, choice.
chope, *f.*, mug.
choquer, to shock, displease, offend.
chose, *f.*, thing, affair, impression, observation, external thing; **aux —s**, to external things; **la — de**, the specialty of.
chrétien, **-ne**, Christian.
chromo, *m.*, chromo, color print.
ciel, *m.*, sky.
cigare, *m.*, cigar.
cimetière, *m.*, churchyard, cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty; **douze francs —**, twelve francs fifty centimes.
cinquième, fifth.
cintré, **-e**, arched, curved.
circonstance, *f.*, circumstance; **de —**, appropriate to the occasion.
circuler, to circulate, move about, move on.
citadelle, *f.*, citadel.
cité, *f.*, city.
citer, to cite, quote.
citerne, *f.*, cistern.
citoyen, *m.*, citizen.
civil, *m.*, civilian; **en —**, in civilian clothes.
civil, **-e**, of the civilians; **édifices —s**, municipal buildings (*not those belonging to the army*).
civilisation, *f.*, civilization.
civilisé, **-e**, civilized, long civilized.
civiliser, to civilize; **se —**, to become civilized.
civilité, *f.*, civility, courtesy.
clair, **-e**, clear, clear minded, sensible, bright, sunny, open.
clairement, clearly.
clairvoyance, *f.*, clear-sightedness.
clameur, *f.*, clamor, shout.
claquer, to snap, crack; **faire — une porte**, to bang a door.
clarté, *f.*, clearness, brightness, light, glimmer.
classe, *f.*, class, classroom, lesson.
classique, classic, academic, traditional; **nos grands —s**, our great classics.
clef, *f.*, key.
clématite, *f.*, clematis.
client, *m.*, customer.
climat, *m.*, climate; **le — moral**, the moral climate.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple, bell-tower, belfry, bell; (*fig.*) **les —s**, the bells.
cloison, *f.*, partition, wall.
cloître, *m.*, cloister.
clouer, to nail.

cochon, *m.*, pig; **petit —**, little pig, sucking pig.
cœur, *m.*, heart, mind, spirit; **le — tout en feu**, his heart all ablaze; **mouvement du —**, impulse of the heart.
cohorte, *f.*, cohort, host, crowd.
coiffé, **-e**, wearing, with; **— à la mode de**, in the head-dress of.
coin, *m.*, corner, spot.
col, *m.*, collar.
colère, *f.*, anger, wrath; **la — à venir**, the wrath to come.
colis, *m.*, package; **— postal**, package sent by parcel post.
collaborer, to collaborate.
collecteur, **-trice**, collector; **— d'impôt**, tax collector.
collection, *f.*, collection.
collège, *m.*, secondary school, high school.
collègue, *m.*, colleague.
coller, to glue, stick, paste.
colline, *f.*, hill; **sur les —s**, on the slopes of the hills.
coloniser, to colonize.
colonne, *f.*, column; **— vertébrale**, vertebral column.
coloré, **-e**, colored, haloed; **toute —e**, still tinged.
coloris, *m.*, a touch of color.
colossal, **-e**, colossal, enormous.
colosse, *m.*, colossus.
combattre, to fight; **se —**, to conflict.
combien, how much, how many, how.
combler, to fill up.
comestible, comestible, edible.
comique, comical.
commander, to command, dominate, direct, give orders, detail; **être commandé**, to be possessed of, commanded by.
comme, like, how, as if, as like, as well as.
commémoratif, **-ve**, commemorating, commemorative.
commémoration, *f.*, commemoration.
commémorer, to commemorate.
commencer, to begin.
comment, what, how.
commenter, to comment upon.
commérage, *m.*, gossip.
commerçant, *m.*, merchant, tradesman.
commerce, *m.*, commerce, business, trade; **le petit —**, the small booth *or* vendor.
commettre, to make, commit.
commission, *f.*, message, errand.
commissionnaire, *m.*, porter.
commode, handy, convenient, comfortable.
commun, **-e**, common; **en —**, in common; **leur ouvrage —**, the work they did in common.
communauté, *f.*, community.
commune, *f.*, community, district.
communier, to commune.
communion, *f.*, communion, harmony, unity.
communiquer, to communicate, impart.

compagnon, *m.*, companion.
comparable, comparable.
comparer, to compare.
compatriote, *m.*, fellow-countryman.
complaisance, *f.*, complacency; **avec —**, complacently; **il avait une —**, he listened with pleasure to.
complètement, completely, fully.
compléter, to complete, add; **complétait**, added great promises.
compliment, *m.*, compliment; **faire des —s**, to pay compliments.
componction, *f.*, compunction; **avec —**, by way of apology and justification.
composer, to make up, compose, form.
comprendre, to understand; **se faire —**, to make oneself understood.
compte, *m.*, account, reckoning; **se rendre —**, to realize; **pour le — de**, for.
compter, to count, reckon, rely on; **on comptait**, we could count; **vous pouvez y —**, you can depend on it.
conception, *f.*, conception.
concerner, to concern.
concert, *m.*, concert, music-hall; **— d'élèves**, pupils' recital.
concession, *f.*, concession.
conciliabule, *m.*, conciliabule, a small council.
conciliation, *f.*, conciliation; **avec —**, in a conciliatory tone.
condition, *f.*, condition; **à — que**, on condition that.
conduire, to lead, take to, drive.
conduite, *f.*, behavior, conduct.
conférence, *f.*, lecture.
conférencier, *m.*, lecturer.
confiance, *f.*, confidence; **il est mis en —**, he becomes confident.
confiant, -e, trustful, confident.
confidence, *f.*, confidence, secret.
confident, -e, confident.
confiture, *f.*, jam.
confondre, to mix, confuse; **se —**, to mix, blend; to be confused.
conforme, in keeping with.
confortable, comfortable.
confrérie, *f.*, confraternity, sisterhood.
confus, -e, confused, vague.
confusément, confusedly, vaguely.
confusion, *f.*, confusion.
congestionner, to congest; **se —**, to flush; **se — jusqu'au rouge**, to flush scarlet.
connaissance, *f.*, knowledge, acquaintance.
connaisseur, *m.*, connoisseur, judge, authority.
connaître, to know, realize, find out; **faire —**, to make acquainted with.
conquérir, to conquer, win over.
conquête, *f.*, conquest.

conquis, *see* **conquérir**.
consacrer, to consecrate, give up to.
conscience, *f.*, conscience, consciousness.
consciencieusement, conscientiously.
consciencieux, -se, conscientious.
conseil, *m.*, advice.
conseiller, *m.*, counselor, councilor; — **municipal**, town councilor; — **de préfecture**, district councilor; — **intime**, privy counselor; — **à la cour**, counselor at law; **Madame la —ère**, Madam privy counselor.
conseiller, to advise, permeate with.
consentir, to agree, accept.
conservation, *f.*, preservation.
conserver, to keep, keep up, preserve.
considérer, to consider.
considération, *f.*, consideration.
consolant, -e, comforting, consoling.
consolation, *f.*, consolation, comfort.
consoler, to console, comfort.
constance, *f.*, constancy.
constant, -e, constant, continuous, permanent, lasting.
constater, to realize, establish, verify.
constructeur, -trice, builder.
construire, to build, erect.
consulter, to consult, listen to.
contagion, *f.*, contagion.
contempler, to contemplate, behold, gaze at.
contenir, to contain, hold, shelter, restrain.
content, -e, contented, pleased.
contenu, -e, well balanced, restrained.
continuellement, continually.
continuer, to continue, go on, proceed.
contour, *m.*, outline.
contrainte, *f.*, constraint, rigidity, enforced obedience.
contraire, contrary; **au —**, on the contrary.
contrarier, to annoy, vex.
contrariété, *f.*, vexation, annoyance.
contraster, to contrast.
contre, against, on, close to.
contre-bas (en), on a lower level.
contredire, to contradict, vex, annoy, destroy, oppose.
contrée, *f.*, country, land, clime.
contresens, *m.*, misinterpretation, gross blunder; **faire des —**, to misinterpret things entirely.
contribuer, to contribute.
contrôler, to control, verify, take stock of.
convaincu, -e, convinced.
convenable, suitable, appropriate.
convenance, *f.*, propriety, good manners; **manquer aux —s**, to fail in the proprieties.
convenir, to agree, become, admit, arrange.

conversation, *f.*, conversation.
converti, **-e**, convert, converted.
convive, *m.*, guest, inmate.
convulsion, *f.*, convulsion, outburst, agitation.
coordonné, **-e**, coördinated.
copie, *f.*, paper.
copier, to copy.
coquet, **-te**, coquettish, stylish; **—te**, too fond of finery.
corbeille, *f.*, basket; **— de couture**, sewing basket.
cordialité, *f.*, cordiality.
corne, *f.*, horn.
cornélien, **-ne**, of *or* in the style of Corneille.
corporation, *f.*, club, society.
corps, *m.*, body, corps.
corridor, *m.*, hall, passage, corridor.
corriger, to correct, counterbalance, cast off; **se —**, to improve.
corsage, *m.*, bodice, waist.
cortège, *m.*, procession, pageant.
costume, *m.*, suit.
côté, *m.*, side, roadside; **à leurs —s**, by their sides; **de l'autre —**, on the other side; **d'un —**, on one side; **du — de**, towards; **de —**, aside; **à — de**, beside.
côte, *f.*, hill, slope, hillside.
coton, *m.*, cotton.
cou, *m.*, neck.
couchant, setting; **le —**, the setting sun, the west.
coucher, to lay, deposit; **se —**, to go to bed, set, sleep.
coudre, to sew.
couler, to flow, flee.
couleur, *f.*, color, hue, coloring.
couloir, *m.*, passage, hall.
coup, *m.*, blow; **le — de grâce**, the finishing blow; **à — de mines**, by blasting; **à — de**, by dint of; **à — sûr**, to be sure, surely.
coupable, guilty.
couper, to cut, cut off, cut down; **— en deux**, to divide in two; **— court à**, to cut short.
couple, *m.*, couple.
couplet, *m.*, verse, couplet, song.
cour, *f.*, court, yard.
courage, *m.*, courage.
courageux, **-se**, courageous, brave.
courant, **-e**, running.
courant d'air, *m.*, draught, breeze; **le grand — — du Rhin**, the wind sweeping from the Rhine.
courbe, *f.*, curve, undulation.
courber, to bend.
courir, to run; **— à la queue leu leu**, was running in Indian file.
couronne, *f.*, wreath.
couronner, to crown, top.
courrier, *m.*, stage- *or* mail-coach.
cours, *m.*, course, course of lectures; **au — de**, in the course of, during.

course, *f.*, ramble.
courtois, **-e**, courteous, polite, refined.
coussin, *m.*, cushion.
couteau, *m.*, knife.
coutume, *f.*, custom; **il avait — de**, he used to.
couture, *f.*, sewing.
couvercle, *m.*, cover, lid.
couvert, **-e**, covered, bedecked.
couverture, *f.*, blanket.
couvre-feu, *m.*, curfew.
couvrir, to cover; **se —**, to cover oneself, be covered.
craindre, to fear, be afraid of.
crainte, *f.*, fear, dread, awe.
cramponner (se), to cling.
crapaud, *m.*, toad.
cravate, *f.*, tie, necktie.
créer, to create, establish, compose, make up; **créé par**, the work of.
crépi, **-e**, rough cast.
crépuscule, *m.*, twilight.
creux, **-se**, hollow.
crevassé, **-e**, creviced, cracked; **en été —**, and in summer cracked.
crever, to break, burst.
cri, *m.*, cry, shout, outburst, shriek.
criard, **-e**, creaking, noisy.
crier, to shout, call out, cry; **sans —**, without raising their voices.
crime, *m.*, crime.
crise, *f.*, crisis.
croire, to believe, think, imagine; **se —**, to consider oneself; **ah, vous croyez?** ah, you think so, do you?
croiser, to run across, meet.
croix, *f.*, cross.
crosse, *f.*, butt end, rifle end.
croue, *f.*, enclosure, field.
croupe, *f.*, side, back, slope.
croyable, credible.
cruche, *f.*, pitcher, beer mug.
cueillir, to gather, pick.
cuire, to cook, bake.
cuisine, *f.*, cooking, kitchen.
cuivre, *m.*, copper, brass.
culbuter, to tumble.
cultivé, **-e**, cultivated, refined.
culture, *f.*, civilization, culture; **les —s**, the cultivated fields, estate.
curiosité, *f.*, sight, curiosity, inquisitiveness.
cycliste, *m.*, bicyclist.

D

dame! well!
danger, *m.*, danger.
dangereux, **-se**, dangerous.
dans, in, into.
danser, to dance.
darder, to dart, shoot forth, pour down.
date, *f.*, date.
davantage, more.
de, from, of, in, to.
déballer, to unpack.
débarquement, *m.*, landing, arrival.
débarquer, to land, get off, deposit; **au —**, upon arriving.
débarras, *m.*, rubbish.
débarrasser, to clear.

débauche, *f.*, debauchery, revelry.
déboire, *m.*, vexation, disillusion.
debout, standing.
débris, *m.*, debris, remains.
début, *m.*, beginning.
débuter, to begin.
décanter, to filter, drain.
décembre, *m.*, December.
décence, *f.*, decency, good manners.
décent, **-e**, decent, proper.
déception, *f.*, disappointment.
déchaîner, to unleash, let loose, bring about.
déchant, *m.*, external ornaments *or* lay tunes (*formerly added to hymns*).
déchiffrer, to decipher, read.
déchoir, to disgrace oneself.
déchu, **-e**, fallen, desecrated.
de-ci de-là, right and left.
décider, to decide; **se —**, to make up one's mind.
déclamation, *f.*, outspokenness, rhetorical expression.
déclarer, to declare, say; **se —**, to give one's decision.
décombres, *m. pl.*, rubbish, ruins.
décor, *m.*, setting, scenery, sight, landscape.
décoratif, **-ve**, decorative, ornamental.
décorer, to adorn, decorate, ornament.
découper, to cut up.
découronné, **-e**, stripped of the best.
découvrir, to discover, uncover; **se —**, to uncover oneself, be uncovered.
dédain, *m.*, disdain, scorn.
dédicace, *f.*, dedication, consecration.
dédier, to dedicate.
déesse, *f.*, goddess.
défaire, to undo, unmake.
défaite, *f.*, defeat.
défaut, *m.*, defect, want, lack; **faire —**, to lack; **à — de**, for want of.
défendre, to defend, protect, fight for, forbid.
défense, *f.*, defense.
défilé, *m.*, procession, parade.
défiler, to march, march past, travel through.
dégagé, **-e**, standing out, freed.
dégager, to disentangle, free.
dégel, *m.*, thaw.
dégoût, *m.*, disgust.
dégrader, to degrade.
degré, *m.*, degree.
dégrossi, **-e**, polished; **mal —**, clumsy, green.
dehors, *m.*, outside; **au —**, outside; **en — de**, beyond; **les choses du —**, external things.
dehors, out, outside.
déjà, already, immediately.
déjeuner, *m.*, breakfast, lunch; **son — de début**, his first breakfast.
déjeuner, to have breakfast; **— au vin**, to drink wine at one's breakfast.
délai, *m.*, delay.

délaisser, to abandon, relinquish.
délesté, **-e**, unballasted, lighter.
délibérer, to deliberate, ponder over.
délicat, **-e**, delicate, slender, refined, gentle.
délicatesse, *f.*, delicacy, refinement, nicety, daintiness, subtlety, refined thought, consideration, refined character; **sa —**, his national feelings; **les —s de la langue**, the subtleties of the language.
délicieux, **-se**, delicious, delightful.
délier, to untie, undo; **se —**, to break one's engagement.
délire, *m.*, delirium.
délivrer, to deliver, free, save.
déluge, *m.*, deluge, flood.
demander, to ask, beg, require; **se —**, to ask oneself, wonder.
déménagement, *m.*, moving; **voiture de —**, furniture van.
déménager, to move, remove.
demeure, *f.*, dwelling, abode.
demeurer, to remain.
demi, half; **—obscur**, half dark.
demoiselle, *f.*, young lady, girl, maiden.
démolir, to demolish.
démolition, *f.*, demolition, old building material.
dénaturer, to change *or* alter the nature, modify, transform, deface.
dénouer, to solve, settle.
départ, *m.*, departure.
dépendre (de), to depend on.
dépenser, to spend, give vent to; **se —**, to give oneself up to.
dépérir, to perish, decline.
déplacer, to displace; **se —**, to march about.
déplaisir, *m.*, displeasure.
déplier, to undo, open.
déployer, to display, use, exert, give vent to.
dépourvu, **-e**, deprived of, without.
dépression, *f.*, diminution, loss.
depuis, since, for, during, from.
dernier, **-ère**, last.
dérouté, **-e**, put out, bewildered.
derrière, behind, after; **de —**, hind.
dès, from, the very same, from the very; **— que**, as soon as.
désaffecté, **-e**, desecrated.
désastre, *m.*, disaster, wreck.
descendre, to go down, get out, stop, come down.
descente, *f.*, slope; **à la —**, on their way down.
description, *f.*, description.
déserter, to desert.
désespérer, to despair.
déshonorer, to dishonor, disgrace.
désir, *m.*, desire, wish, longing, request; **si elle repoussait son —**, if she refused to grant his request.
désirer, to desire, wish; **je l'ai**

trop désiré, I have been too anxious to get somebody.
désireux, **-se**, desirous.
désobliger, to disoblige, displease.
désolant, **-e**, sorrowful, grievous, sad.
désolé, desolated, saddened.
désordre, *m.*, disorder; **montrer du —**, to show a room not in order.
désorienter, to mislead, bewilder, puzzle.
désormais, henceforth, after that.
desséché, **-e**, dried, parched.
desservir, to clear (the table).
dessiner, to draw, design, outline, form, make.
dessous, under, underneath.
dessus, upon, over, above; **au— de**, above; **là-—**, thereupon, on such considerations.
destination, *f.*, destination, vocation, purpose.
destinée, *f.*, destiny.
destruction, *f.*, destruction.
détacher, to untie; **se — de**, to turn away from.
dételer, to unharness.
détendre, to relieve, soften, relax, soothe, give vent to.
détester, to detest, loathe.
détour, *m.*, roundabout way; **c'était un faible —**, it was slightly out of the way.
détourner, to lead away from, turn aside; **se —**, to turn away *or* aside.
détruire, to destroy.
deuil, *m.*, mourning.
deux, two; **tous les —**, both; **— fois**, twice.
deuxième, second.
devant, before, in front of, over, to.
dévaster, to devastate.
développer, to develop, grow; **se —**, to develop.
devenir, to become.
deviner, to guess, discern, make out.
deviser, to chat.
devoir, *m.*, exercise, duty.
devoir, to have to, must, ought to, be to, owe.
dévoué, **-e**, devoted.
diablerie, *f.*, impishness, mischievousness.
dialectique, *f.*, dialectics.
dialogue, *m.*, dialogue.
Dieu, *m.*, God.
différence, *f.*, difference.
différent, **-e**, different.
difficile, laborious, difficult.
digne, worthy, dignified; **une scène — de**, a scene worthy of.
dignitaire, *m.*, dignitary, high official.
dignité, *f.*, dignity, self-respect.
diligence, *f.*, stage-coach.
dimanche, *m.*, Sunday.
diminuer, to diminish, lower; **se —**, to lower oneself.
dîner, *m.*, dinner, (*sometimes*) lunch; **— d'apparat**, grand and showy dinner.
dîner, to dine.

dire, to say, tell, mean; **c'est-à-—**, that is to say; **qui ne disent rien**, which mean nothing for; **c'est —**, that explains.
direct, **-e**, direct, forceful.
directement, directly.
directeur, *m.*, director, head; **chez le —**, before the head.
direction, *f.*, direction.
diriger, to direct, send; **se —**, to direct one's steps, make for.
discipline, *f.*, discipline, self-restraint, self-control; unity of conception.
discipliné, **-e**, disciplined.
discours, *m.*, speech, language.
discret, **-ète**, quiet, unobtrusive, unpretending.
discrétion, *f.*, reserve, discretion; **la — des toilettes**, the quiet tone of the dresses.
disgracieux, **-se**, ungraceful.
disparaître, to disappear.
disparu, **-e**, disappeared, dead.
disperser, to disperse, scatter; **se —**, to get lost.
disposition, *f.*, disposition, arrangement, disposal.
disputer, to dispute; **se —**, to contest, dispute.
disséminé, **-e**, scattered, spread around.
dissiper, to waste, squander; **se —**, to vanish, end in nothingness.
distinguer, to distinguish, detect, realize, make out.
distribuer, to distribute, give round.
divers, **-e**, diverse, various, different.
divertissement, *m.*, entertainment, amusement.
divin, **-e**, divine.
divinité, *f.*, divinity.
dix, ten; **——huitième**, eighteenth; **——huit**, eighteen.
dizaine, about ten.
docteur, *m.*, doctor.
doctrine, *f.*, doctrine.
doigt, *m.*, finger.
domaine, *m.*, estate.
domestique, domestic.
domination, *f.*, domination; **— universelle**, world domination.
dominer, to overlook, command.
dommage, *m.*, pity; **c'est bien —**, what a pity.
don, *m.*, power, gift; **— de naissance**, natural gift.
donc, therefore, so.
donner, to give, impart, produce; **— la main**, to shake hands; **étant donné**, considering; **— une image de**, to be the living image of.
dont, of which, for *and* from which, among whom, whose; **— elles n'étaient pas**, among whom they were not numbered.
doré, **-e**, golden, gilded.
dorénavant, henceforth.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
dot, *f.*, dowry.
dotation, *f.*, endowment.

douanier, *m.*, custom-house official.
double, double, twofold.
doublé, **-e**, doubled, strengthened.
doubler, to double; **se — de**, to be coupled with.
doucement, gently, softly.
douceur, *f.*, softness, sweetness, pleasantness, delight, gentleness; **toutes les —s**, all the sweetness.
douleur, *f.*, sorrow, grief, pain.
douloureux, **-se**, sorrowful.
douter, to doubt; **se — de**, to suspect.
doux, **-ce**, sweet, gentle, pleasant.
douzaine, dozen.
douze, twelve.
dragon, *m.*, dragoon.
drame, *m.*, drama; **— sans gloire**, simple drama.
drap, *m.*, sheet.
drapeau, *m.*, flag.
draper, to drape, hang with.
dresser, to erect, place; **se —**, to stand.
droit, straight, right; **tout —**, straight.
droite, *f.*, right; **à — et à gauche**, right and left; **à —**, on the right.
droiture, *f.*, straight lines, integrity.
drôle, queer, amazing.
duc, *m.*, duke.
dupe, *f.*, dupe, victim.
duquel, of which.
dur, **-e**, hard, harsh.
durant, during, for.
durée, *f.*, length, duration.
durer, to last, persist.
dut (*see* **devoir**): **elle —**, she had to.

E

eau, *f.*, water.
ébat, *m.*, game, frolic.
éblouir, to dazzle.
ébranler, to stir to the depths, move, thrill, touch.
ébouriffé, **-e**, shaggy, bushy.
ébouriffer, to ruffle.
écart, *m.*, step aside; **à l'—**, aside.
écarter, to turn aside, ward off, evade.
échanger, to exchange, communicate.
échantillon, *m.*, specimen, sample.
échapper, to escape, go beyond; **— à**, to escape, not to be understood.
écharpe, *f.*, scarf, sash.
échelle, *f.*, ladder.
éclairé, well educated, learned.
éclairer, to light, light up, cast light on, enlighten.
éclat, *m.*, grandeur, peal, outburst; **— de rire**, burst of laughter; **sans —s de voix**, with quiet voice; **son —** (*for music*), its imposing tones.
éclatant, **-e**, bright, dazzling, glittering.
éclater, to burst forth, break, be heard.

ensemble, *m.*, whole group, mass, general effect.
ensemble, together.
ensorceler, to bewitch.
entasser, to pile, heap up; **s'—**, to be heaped up, have heaped up.
entendre, to hear, listen to, understand, intend, mean; **faire —**, to explain, cause to be heard, sing; **lui faire —**, to bring him to hear; **s'—**, to agree, get along with; **s'entend**, of course.
entendu, understood, agreed.
enténébrer, to plunge in darkness; **s'—**, to grow dark.
entente, *f.*, understanding, harmony.
entêter, to infatuate.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm, thrill, emotion; **pour assurer le service de l'—**, to make sure that there would be cheers.
enthousiasmer, to rouse, fill with enthusiasm.
entier, -ère, entire, whole.
entonner, to strike up, sound, play, sing.
entourer, to surround, protect; **pour — le drapeau**, to serve as a guard for the flag.
entr'acte, *m.*, intermission; **d'actes en —s**, during the play as well as during the intermission.
entraîner, to drag away, carry away, take along, pull, lead **astray.**
entre, between, among, with, in, of.
entre-choquer (s'), to clash, clink.
entrée, *f.*, entrance; **— de serrure**, lock-plate.
entrelacer, to intertwine; **s'— à**, to be linked to.
entrepôt, *m.*, warehouse, store.
entreprendre, to undertake, endeavor.
entreprise, *f.*, undertaking, attempt, encroachment, move.
entrer, to enter, walk in, take in; **— dans le personnage**, to assume the part of; **— dans son rôle**, to take one's part.
entretenir, to keep, look after, keep up.
entretien, *m.*, up-keep, support.
entrevoir, to perceive, half see, catch a glimpse of, begin to realize.
enumérer, to enumerate.
envahir, to invade, flash upon, seize.
envahisseur, *m.*, invader.
envelopper, to surround, envelop, shelter.
envers, towards, to, with regard to.
envie, *f.*, envy, desire; **avoir — de**, to feel like.
envier, to envy.
environ, about, nearly.
environs, *m. pl.*, neighborhood, vicinity.
envoyer, to send, give.
épais, -se, thick, heavy, dull.

épanoui, **–e**, beaming.
épanouir, to expand, brighten up; **s'—**, to blossom, bloom out, open, flourish.
épars, **–e**, scattered, permeating.
épaule, *f.*, shoulder.
épave, *f.*, wreckage, relics.
épée, *f.*, sword.
épinard, *m.*, spinach.
épingle, *f.*, pin.
épître, *f.*, epistle.
époque, *f.*, time, season, days; **à l'— de**, in the days of.
épouse, *f.*, wife.
épouser, to marry.
épouvanter, to frighten, terrify.
époux, *m.*, husband.
épreuve, *f.*, trial, ordeal.
éprouver, to feel, experience, realize, test, try.
épuiser, to drain, exhaust, grasp fully, grasp in its fullness.
épuré, **–e**, purified, aërial, heavenly, refined.
épurer, to improve, cast off, purify.
équarri, **–e**, rough-hewn.
équilibre, *m.*, balance, poise, harmony, equilibrium.
érable, *m.*, maple.
errer, to wander, roam.
erreur, *f.*, mistake.
érudit, *m.*, scholar.
érudition, *f.*, erudition, knowledge, display of knowledge.
escadron, *m.*, squadron.
escalier, *m.*, staircase, step, flight of steps.
espace, *m.*, space, stretch, expanse.
espacé, **–e**, spaced, distant, separated.
Espagne, *f.*, Spain.
espèce, *f.*, kind, sort, species.
espérance, *f.*, hope, promise.
espérer, to hope.
esplanade, *f.*, esplanade.
esprit, *m.*, mind, wit, spirit, sense, soul, fancy, conception, unity; **— de moquerie**, irony, (*and also*) sense of humor.
essaimer, to swarm, appear in succession, range.
essayer, to try.
essentiel, **–le**, essential, main; **l'—**, the essential.
essieu, *m.*, axletree.
essuyer, to wipe, dry.
Est, *m.*, East.
esthéticien, *m.*, æsthete.
estime, *f.*, esteem, regard.
estimer, to esteem, have high regard for, consider.
estrade, *f.*, platform, stage.
estropié, *m.*, cripple, stunted person.
estropier, to cripple, maim, stunt.
et, and.
établir, to establish.
étage, *m.*, floor, story.
étager (s'), to spread in rows; **s'— sur**, to range.
étain, *m.*, pewter.
étaler, to spread out; **s'—**, to spread, lie, stretch.
état, *m.*, state, condition; **— d'esprit**, state of mind.

été, *m.*, summer.
éteindre, to smooth, soften, render almost lifeless.
étendre, to spread out, extend; **s'—**, to spread, stretch, extend.
étendu, **–e**, wide, extensive, stretched.
Éternel, *m.*, Eternal, God.
éternel, **–le**, eternal, continual, never to be forgotten.
éternellement, eternally, forever.
étinceler, to sparkle, glitter.
étincellement, *m.*, sparkling; **l'— de l'arbre**, the sparkling tree.
étiquette, *f.*, etiquette.
étoile, *f.*, star.
étonnant, **–e**, astonishing, amazing.
étonner, to astonish, amaze, surprise; **s'—**, to be astonished.
étrange, strange.
étranger, *m.*, foreigner, stranger.
étranger, **–ère**, foreign, strange, unknown to.
être, *m.*, being, creature.
être, to be; **— de**, to belong to; **— très bien**, to be quite comfortable; **en — à**, to have reached the stage when; **— à même de**, to be capable of; **— en train de**, to be busy (*pres. part.*).
étroit, **–e**, narrow, limited.
étude, *f.*, study, science.
étudiant, *m.*, student.
étudier, to study.
eux, them.
évader (s'), to escape, make one's escape, flee.
évanouir (s'), to vanish, faint.
éveillé, **–e**, awakened, awake; **peu —**, none too bright; **mal —**, not fully awake.
éveiller, to awaken, rouse, bring forth; **s'—**, to wake up, be stirred.
événement, event.
éventail, *m.*, fan.
évêque, *m.*, bishop.
évertuer (s'), to strive, endeavor.
évidemment, evidently, obviously.
éviter, to avoid.
évocation, *f.*, evocation, raising up.
exact, **–e**, exact, precise.
exactement, exactly, to tell the truth.
exactitude, *f.*, exactitude.
examiner, to examine, consider.
excellent, **–e**, excellent; **l'—**, the happy medium; **tout l'—**, the very best, all the best.
excès, *m.*, excess.
excessif, **–ve**, excessive.
excitant, *m.*, incentive, stimulus.
excitation, *f.*, excitement, rousing, stirring (of the soul), antagonism.
excité, **–e**, excited, animated, roused.

exciter, to excite, rouse, tickle, inspire.
exclamation, *f.*, exclamation.
exclamer, to exclaim loudly, cry out, call out, make loud remarks.
exclusivement, exclusively.
excursion, *f.*, excursion, trip, outing.
excusable, excusable; **est-il —**, is there any excuse for.
excuse, *f.*, excuse; **ne fait pas une —**, is no excuse.
excuser, to excuse, forgive; **s'—**, to apologize.
exécuter, to make, execute.
exemple, *m.*, example; **par —**, for example.
exercer, to exercise, exert, drill; **s'—**, to train oneself, get used to, practise.
exhaler, to breathe out; **s'—**, to exhale, breathe forth, burst, pour, gush from the heart.
exhiber, to exhibit.
exil, *m.*, exile.
exilé, *m.*, exile.
exiler, to exile, banish.
existence, *f.*, existence, life.
exister, to exist.
exode, *m.*, departure.
exotisme, *m.*, a foreign touch, exoticism.
expansion, *f.*, expansion, outburst.
expérience, *f.*, experience, experiment.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain; **s'—**, to explain *or* express oneself, make out, realize.
exploitation, *f.*, cultivation (of land).
exportation, *f.*, export.
exposer, to expose, set forth, display, tell; **s'—**, to expose oneself.
exposition, *f.*, development, exposition.
expression, *f.*, expression.
exprimer, to express, give vent to, reveal.
extérieur, **-e**, external, outward.
extraordinaire, extraordinary.
extrême, extreme, farther.
extrêmement, extremely.
exubérance, *f.*, exuberance.

F

façade, *f.*, front, outside, façade, appearance; **pour la —**, for the outside.
face, *f.*, face; **faire — à**, to be equal to the occasion, *or* to face; **en — de**, opposite, in front of; **ci de —**, facing you; **à la — de**, in the face.
fâcheux, *m.*, bore, intruder.
fâcheux, **-se**, sorry, unpromising.
facile, easy.
façonné, **-e**, shaped, dressed, with varied and harmonious contours.
faible, weak.
faillite, *f.*, failure.
faim, *f.*, hunger; **avoir —**, to be hungry.

faire, to make, do, cause to, form, render, wage, say, retort, present, pay, take; **se —**, to take place, be accomplished, make for oneself; **— la joie du quartier**, to be the joy of the neighborhood; **— une vie**, to have a time of it; **— défaut**, to be wanting; **nous n'avons fait que**, we have but.

faiseur, -se, maker.

fait, *m.*, fact, deed, detail; **sur des —s**, according to facts.

faîte, *m.*, top.

falloir, to be necessary, must, need, have to; **il faut**, it is necessary to, one must, one has to; **il n'y fallait pas voir**, it was not simply the result of.

fameux, -se, famous, fine.

familial, -e, homelike, private.

familier, -ère, familiar, simple.

famille, *f.*, family, home.

fanchon, *m.*, kerchief (*for the head*).

faner, to dampen, wither, blight, bruise; **se trouvent fanés**, to find that they are being bruised.

fantaisie, *f.*, fancy, phantasy, imagination.

fantôme, *m.*, ghost, vision, phantom.

farce, *f.*, farce, joke.

farcir, to stuff, cram.

fardeau, *m.*, burden.

farouche, extreme, excessive, exaggerated, wild, shy, crude.

fatiguer, to tire; **se — pour**, to exert oneself for.

fatras, *m.*, rubbish.

fatuité, *f.*, fatuity, vanity.

faucille, *f.*, sickle.

faudrait, *see* **falloir**.

faut, *see* **falloir**: **ne —-il pas**, must you not; **il — bien**, one must.

fauteuil, *m.*, arm-chair.

faux, -sse, sham, imitation; **en —**, imitation.

faveur, *f.*, favor; **en — de**, in favor of.

favorable, favorable, propitious, appreciative.

favoriser, to favor.

féliciter, to congratulate; **se — de**, to congratulate oneself over, rejoice at.

féminin, -e, feminine.

femme, *f.*, woman, wife, lady.

fenêtre, *f.*, window.

fer, *m.*, iron; **en — ajouré**, made of open-worked iron; **— forgé**, wrought-iron; **— blanc**, tin-plate; **en — blanc**, cheaply built.

ferblanterie, *f.*, tinware, cheap paraphernalia, tinsel.

ferme, *f.*, farm.

ferme, firm, steady, self-assertive.

fermentation, *f.*, fermentation.

fermer, to shut, end, close, bound, obstruct, limit, inclose.

fête, *f.*, fête, festival, parade, holiday, function, party, celebration, birthday, saint's

day; **leur — patronale**, their patron saint's day; **— officielle**, function.
fêter, to celebrate.
fétide, fetid, foul.
feu, *m.*, fire; *pl.*, beams, rays (*for sun*); **— de bois**, wood fire; **— d'artifice**, fireworks; **avec —**, with enthusiasm.
feuillage, *m.*, leaves, foliage.
feuille, *f.*, leaf.
feuillet, *m.*, leaf, page.
feutre, *m.*, felt, felt hat.
février, *m.*, February.
fi! fie!
fiancé, -e, fiancé, engaged; **ce sont des —s**, they are engaged.
ficelé, -e, tied up.
ficelle, *f.*, string.
fidèle, faithful, true to; **les —s**, the faithful.
fidélité, *f.*, fidelity, faithfulness.
fier, -ère, proud, noble, full of splendor.
fierté, *f.*, pride, nobleness.
figé, -e, cast, molded, congealed, firm, steady.
figue, *f.*, fig.
figure, *f.*, face, countenance, figure.
fil, *m.*, thread; **—s d'or et d'argent**, silver and gold tinsel.
file, *f.*, line, band, row.
filet, *m.*, net.
fille, *f.*, daughter, (*and also in this book*) granddaughter, girl; **petite —**, little girl, daughter of, maiden; **ma —**, my dear girl.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; **mettre — à**, to put an end to; **sur la —**, about the end.
fin, -e, fine, refined.
finesse, *f.*, fineness, delicacy, fine point, sharpness.
finir, to end, finish.
fixé, -e, fixed, ingrained, determined.
fixer, to fix, determine.
flambeau, *m.*, torch; **retraite aux —x**, torchlight procession.
flambée, *f.*, flame, bright fire.
flamboyant, -e, flaming, blazing.
flamboyer, to be ablaze, blaze.
flamme, *f.*, flame, glow, ardor, enthusiasm.
flâneur, -se, lounger, loafing.
flanquer, to flank, adorn with.
flatter, to flatter, deceive.
fléchir, to bend, yield.
fleur, *f.*, blossom, flower, emblem.
fleuri, -e, floral, with flowers.
fleurir, to bloom, blossom, flourish.
fleuve, *m.*, stream, river.
flore, *f.*, flora.
Florence, *f.*, Florence (*Italian city*).
flot, *m.*, wave.
flotter, to float, linger; **faire —**, to waft, carry above.
foi, *f.*, faith.
foin, *m.*, hay.

foire, *f.*, fair, market.
fois, *f.*, time; **par trois —**, at three different times; **à la —**, at the same time, at once; **une —**, once.
folie, *f.*, craze, mad dream, caricature, folly; **nos jeunes —s**, our youthful follies; **— des grandeurs**, megalomania, extravagance.
fonction, *f.*, function.
fonctionnaire, *m.*, official.
fond, *m.*, bottom, end, foundation, depths, background, back, reef, gist; **les —s de Lorraine**, the Lorraine reefs; **du — de**, from the farther end.
fonder, to establish.
fontaine, *f.*, fountain, public fountain.
fonte, *f.*, cast-iron.
force, *f.*, strength, force, might, delight; **par la — des choses**, by force of circumstances; **avec toute sa —**, without loss of effect.
forêt, *f.*, forest.
forger, to forge.
forme, *f.*, form, conception, shape, mold, frame, kind.
former, to form, fashion, drill, mold, offer, present; **se —**, to spring, arise, grow, be formed, gather; **formé par**, molded in by.
formidable, formidable.
formule, *f.*, formula, empty word.
fort, *m.*, fort.
fort, -e, strong, heavy, martial, loud.
fort, quite, very, so much; **si —**, so much; **— bien vêtu**, very becomingly dressed.
fortement, firmly, strongly.
forteresse, *f.*, fortress.
fortune, *f.*, wealth, situation, fate.
fossé, *m.*, moat, ditch; **au bord du —**, at the edge of a ditch.
fouailler, to whip, lash.
fouetter, to lash, dash against.
fougueux, -se, fiery, extreme, rabid.
foule, *f.*, crowd, multitude, congregation.
fouler, to tread, trample.
fourneau, *m.*, furnace; **haut —**, blast-furnace.
fournir, to furnish, give, afford, provide.
foyer, *m.*, home.
fracas, *m.*, crash.
fraîcheur, *f.*, freshness, coolness, vigor; **fameuse dans sa —**, famous when it is fresh.
fraîchir, to freshen, blow cool, cool.
frais, *m.*, coolness, cold air; **prendre le —**, to enjoy the cool evening.
frais, fraîche, cool, recent.
fraise, *f.*, strawberry.
franc, *m.*, franc (*French coin worth twenty cents*).
franc, franche, frank, straight, wide and open, thorough, real.

français, **–e**, French; **un Français**, a Frenchman; **à la —e**, French, in a French manner *or* style.
France, *f.*, France.
Francfort, Frankfort (*German city where the treaty ending the* 1870 *war was signed*).
franchir, to cross, go beyond; **sitôt franchi**, as soon as one has crossed.
franchise, *f.*, frankness, candor, franchise, freedom.
franco-allemand, Franco-German.
frangé, **–e**, fringed.
frapper, to strike, hurt, knock.
fraternel, **–le**, brotherly.
fraternellement, fraternally; **s'accorder — avec**, to fraternize with.
Fräulein (*German*), young lady, Miss.
freluquet, *m.*, prig, fop.
frémir, to shudder, tremble, thrill, shiver.
frémissement, *m.*, rustling, rippling, shimmering.
frêne, *m.*, ash.
fréquent, **–e**, frequent.
fréquenter, to frequent, haunt, mix with.
frère, *m.*, brother, companion.
fresque, *f.*, fresco.
frit, **–e**, fried.
frivole, frivolous, light-minded, superficial, trifling.
frivolité, *f.*, frivolity.
froid, **–e**, cold, austere, uninviting, tame, quiet, blank.
froideur, *f.*, cold reserve, indifference.
fromage, *m.*, cheese; **— de cochon**, hogshead cheese.
frontière, *f.*, frontier; **incident de —**, racial incident.
fronton, *m.*, pediment, a decorative form over doors, windows, etc.
frotter, to rub, polish.
fruit, *m.*, fruit, result.
fruitier, *m.*, greengrocer, fruit-merchant.
fruitier, **–ère**, fruit-bearing.
fugace, fleeting.
fuir, to flee.
fumoir, *m.*, smoking-room,
funèbre, funereal, sad.
fureur, *f.*, fury, anger, wrath.
furtivement, stealthily, secretely.
fusse, *see* **être**.

G

gâcher, to spoil, ruin.
gâcheur, *m.*, bungler.
gagner, to earn, gain, reach, take hold of.
gai, **–e**, gay, pretty, cheerful, lively.
gaiement, pleasantly, gaily, brightly.
gaieté, *f.*, gaiety, brightness, cheerfulness.
galop, *m.*, gallop; **au —**, at a gallop.
galoper, to gallop, come sweeping.
gamin, *m.*, urchin, youngster.

garçon, *m.*, boy, fellow.
garde, *f.*, care, charge, hilt (*of a sword*); **prendre —**, take care not to.
garde-robe, *f.*, wardrobe.
garder, to keep, preserve, restrain, hear, derive; **gardé**, restrained, protected.
gare, *f.*, station.
garni, *m.*, lodging, furnished rooms.
garnir, to furnish, trim.
garnison, *f.*, garrison.
gaspillage, *m.*, folly, wasting.
gâteau, *m.*, cake; **— arbre**, cake in the shape of a tree.
gâter, to spoil, ruin.
gauche, *f.*, left; **à —**, on the left.
gaufré, **-e**, plaited, fluted.
gaufrier, *m.*, waffle-iron, jewel, gem of architecture.
gausser (se), to jeer, banter.
gaze, *f.*, gauze.
géant, *m.*, giant.
gémir, to creak, moan.
gendarme, *m.*, rural police.
gêne, *f.*, embarrassment.
gêner, to hamper, annoy, disturb, trouble, put out.
général, *m.*, general.
général, **-e**, general.
généralement, generally.
génération, *f.*, generation.
généreux, **-se**, generous.
générosité, *f.*, generosity.
génie, *m.*, genius, true nature, character; **le —**, the engineers.
genou, *m.*, knee; **à —x**, kneeling.
genre, *m.*, kind, species.
gens, *m. pl.*, people; **braves —**, good people; **ces — -là**, those people; **les petites —**, the humble citizens.
gentil, **-le**, dainty, nice, refined.
gentilhomme, *m.*, gentleman.
gentilhommière, *f.*, country house, country seat.
gentillesse, *f.*, sweetness and gracefulness, gentleness, kindness, sweet and gentle nature.
gerbe, *f.*, cluster, sheaf, handful.
gérer, to look after, manage.
Germain, *m.*, Teuton, German.
germain, **-e**, Germanic, Teutonic.
germanique, Germanic.
germanisé, **-e**, Germanized.
germaniser, Germanize; **se —**, to be *or* become Germanized.
germanisme, *m.*, Germanism.
gésir, to lie.
geste, *m.*, gesture.
gigantesque, gigantic.
gisent, *see* **gésir**.
glace, *f.*, ice, plate-glass window; **des —s**, ice-cream.
glacé, **-e**, iced, frosted.
glaner, to glean.
glas, *m.*, knell.
glissement, *m.*, gliding step, glide.
glisser, to glide, pass swiftly, slip by, slip, fall, spread gently, be wafted away.
gloire, *f.*, glory, pride.

glorieux, -se, glorious.
glorifier, to glorify; **se — de**, to glory in.
gnôme, *m.*, gnome.
Goliath, Goliath.
gosier, *m.*, throat; **aux —s desséchés**, with parched throats.
gothique, Gothic.
goût, *m.*, taste, (*often*) good taste, liking, opinion; **avoir le — de**, to be fond of; **au — de**, according to; **à mon —**, in my opinion; **mettre en — de**, to give the desire.
goûter, to enjoy, appreciate, taste.
goutte, *f.*, drop.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to govern, rule.
grâce, *f.*, grace, gracefulness, charm, kindliness, refinement, distinction, tact and distinction.
grâce, thanks; **— à**, thanks to.
gracieux, -se, graceful, harmonious; **quelque chose de —**, someone so graceful.
grade, *m.*, rank.
grammaire, *f.*, grammar.
grand, -e, big, great, large, tall, huge, wide, sweeping, all pervading; **— comme la main**, no bigger than your hand.
grand'mère, *f.*, grandmother.
grand'messe, *f.*, high mass.
grands-parents, *m. pl.*, grandparents.
grand-père, *m.*, grandfather; **l'inoubliable —**, the unforgettable Grand Father.
grand'route, *f.*, highway, main road.
graisse, *f.*, grease, lard.
grappe, *f.*, bunch.
gras, -se, fat, rich.
gratitude, *f.*, gratitude.
grave, grave, severe looking, stern, serious, gloomy, stately, solemn, low.
graver, to engrave; **porter gravé**, to be engraved with.
gravir, to climb.
gravure, *f.*, picture.
gré, *m.*, satisfaction, pleasure, liking, gratitude; **savoir — de**, to be thankful for.
grec, -que, Greek.
grenadier, *m.*, grenadier.
grenier, *m.*, storeroom, attic, cell.
grenouille, *f.*, frog.
grès, *m.*, sandstone.
Gretchen, Gretchen, (*also for*) German girl.
grille, *f.*, gate, railing.
grimper, to climb.
gris, -e, rosy colored, gray, tipsy; **vin —**, rosy-colored wine.
griserie, *f.*, intoxication, wild frenzy.
gros, -se, big, large, heavy, main, huge.
grossier, -ère, coarse, gross, vulgar.
grossir, to increase.

groupe, *m.*, group, clump, cluster.
grouper, to group, gather together.
guère, scarcely, hardly.
guérir, to cure.
guerre, *f.*, war; **faire la —**, to wage war.
guerrier, *m.*, warrior.
guerrier, -ère, warlike.
guetter, to watch, be on the lookout for.
gueule, *f.*, mouth (*for animals*).
guide, *m.*, guide, guide-book.
Guillaume, William.
guirlande, *f.*, wreath, garland.
guise, *f.*, wise, manner.

H

habile, clever, wise.
habileté, *f.*, cleverness, skill.
habillé, -e, dressed; **— avec recherche**, elaborately dressed.
habiller, to dress; **s'—**, to dress.
habitant, *m.*, people, citizen.
habitation, *f.*, dwelling, mansion.
habiter, to live in, occupy.
habitude, *f.*, custom, tradition, habit, manner.
halette, *f.*, sun bonnet.
halte, *f.*, halt.
hanche, *f.*, hip.
hanter, to haunt.
harmonie, *f.*, harmony.
harmonieux, -se, harmonious, well proportioned.
harmoniser, to harmonize; **s'—**, to harmonize, be melted into a harmonious whole.
hasard, *m.*, chance; **au —**, at random.
hâte, *f.*, haste, hurry; **en —**, hastily.
hausser, to raise, uplift; **se —**, to rise.
haut, *m.*, top, summit, heights.
haut, -e, high, tall; **— lieu**, solid rock, reef; **en — de**, at the top; **en —**, among the upper classes; **là-—**, above, up-stairs.
hauteur, *f.*, height; **à la — de**, on a level with, opposite.
hélas, alas.
Hellène, *m.*, Greek.
hellénique, Hellenic.
herbe, *f.*, grass, weed; **les grandes —s mouvantes**, the long waving grass.
héréditaire, hereditary.
héritage, *m.*, heritage.
héritier, -ère, heir.
héroïsme, *m.*, heroism.
héros, *m.*, hero.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, time, o'clock, moment; **l'— remplissait l'étranger . . .**, the landscape at this hour filled the foreigner with . . .; **tout à l'—**, just now; **à tout à l'—**, I will see you presently; **c'était l'—**, this was the time; **des —s**, for hours together.
heureux, -se, fortunate, happy, cheerful, felicitous, good, glad.
heureusement, fortunately.

heurter, to strike, run against, come into collision.
hier, yesterday; — **soir**, last night.
hiérarchisé, –e, graded.
hirondelle, *f.*, swallow.
hisser, to hoist; **se** —, to be uplifted, raised.
histoire, *f.*, history, story, tale, history book; **éviter les —s**, to avoid complications or unpleasantness; **faire l'—**, to give the history; **en dehors de l'—**, which do not enter the realm of history.
historique, historical.
hiver, *m.*, winter.
hoch, (*German for*) hurrah.
holà, I say, stop.
hommage, *m.*, homage, respect.
homme, *m.*, man; — **de goût**, man of taste.
honnête, honest, worthy, unpretentious, respectable, upright, frank.
honnêteté, *f.*, honesty, frankness, uprightness.
honneur, *m.*, honor, character, sense of honor, good name; **avoir l'—**, to beg to; **l'— à la française**, honor as the French understand it.
honorablement, honorably.
honorer, to render homage to.
honte, *f.*, shame; **avoir** —, to be ashamed.
horizon, *m.*, horizon.
horreur, *f.*, horror; **quelle** —, how disgusting; **faire — à**, to horrify.
hors, outside.
hospice, *m.*, asylum, home.
hostilité, *f.*, hostility.
hôte, *m.*, host, guest.
hôtel, *m.*, hotel; — **aristocratique**, mansion; — **de ville**, city hall.
hôtelier, –ère, hotel keeper.
huit, eight.
humain, –e, human.
humaniser, to humanize, give human interest to.
humanité, *f.*, humanity, mankind.
humble, humble.
humeur, *f.*, mood, temper.
humide, damp; **en plus** —, though damper.
humiliation, *f.*, humiliation.
humilité, *f.*, humility.
humour, *m.*, humor.
hygiène, *f.*, hygiene.
hymne, *m.*, hymn, anthem.

I

ici, here.
idéal, *m.*, ideal.
idéaliste, *m.*, idealist.
idéalisme, *m.*, idealism.
idée, *f.*, idea, conception, opinion, thought; **être dans une** —, with such idea in mind.
ignorant, –e, ignorant.
ignorer, to be ignorant of, not to know, not to realize.
île, *f.*, island.
illumination, *f.*, revelation; **il a eu une** —, a new idea has flashed upon his mind.
illuminer, to illuminate, light up, tinge.

illusion, *f.*, illusion.
illustre, illustrious, famous.
îlot, *m.*, small island, compact group.
image, *f.*, picture, image, scene, likeness, memory; **à leur —**, after their own image.
imagination, *f.*, imagination, mind, fancy.
imaginer, to imagine.
immédiat, –e, immediate, urgent.
immense, immense, streaming, huge, boundless, all-pervading.
immensité, *f.*, immensity, boundless space.
immeuble, *m.*, real estate, landed estate.
immigré, –e, immigrant.
immobile, inactive, motionless.
immobilité, *f.*, immobility.
immortaliser, to immortalize.
imparfaitement, imperfectly, incompletely.
impatience, *f.*, impatience, eagerness.
impatient, –e, impatient.
impénitent, –e, impenitent.
impératrice, *f.*, empress.
impérial, –e, imperial.
impériale, *f.*, goatee, imperial.
impétuosité, *f.*, impetuosity, mettle.
implorer, to beg, beseech.
important, –e, important.
importer, to matter; **qu'importe le sujet**, what matters the subject.
imposant, –e, stately.
imposer, to impose, master; **s'—**, to impose upon oneself.
impossible, impossible.
impossibilité, *f.*, impossibility.
impôt, *m.*, tax.
impression, *f.*, impression.
imprévu, –e, unexpected; **l'—**, an unexpected event.
impuissance, *f.*, helplessness.
inaccoutumé, –e, unusual.
inaltérable, inalterable.
incapable, incapable.
incarner, to incarnate, be the living image of.
incertitude, *f.*, uncertainty, doubt.
incessant, –e, incessant, continuous.
incident, *m.*, incident.
incliné, –e, pulled down, bent, slanting, turned to.
incliner, to bend; **s'—**, to bow, bow one's head.
inconcevable, inconceivable.
inconnu, –e, unknown; **tant d'—**, so many unknown things.
incorporer, to incorporate; **s'—**, to become a part of.
indécence, *f.*, impropriety; **— naïve**, trifling impropriety.
indécis, –e, hesitating.
indéfini, –e, vague.
indéfiniment, indefinitely, constantly.
indépendance, *f.*, independence.
indifférence, *f.*, indifference.
indigène, *m.*, native.

indignation, *f.*, indignation.
indigné, **–e,** indignant.
indigne, unworthy.
indigner, to make indignant; **s'—,** to be indignant.
indiscret, **–ète,** indiscreet; **qu'il est —,** what a bore he is.
individuel, **–le,** individual.
industrie, *f.*, industry, application.
inepte, meaningless, absurd.
inépuisable, inexhaustible.
inépuisablement, indefinitely.
inexact, **–e,** incorrect, inaccurate.
inexprimable, inexpressible.
infériorité, *f.*, inferiority.
infini, **–e,** endless, infinite, fastidious, extreme.
infiniment, exceedingly.
influence, *f.*, influence.
informe, shapeless, without any character.
informer, to inform; **s'— de,** to inquire about.
infortune, *f.*, misfortune, sorrow, trial.
ingénieur, *m.*, engineer.
ingénuité, *f.*, candor, simplicity.
initiale, *f.*, initial.
initier, to initiate.
injure, *f.*, insult, abuse; **faire —,** to slight, offend.
injurieux, **–se,** disrespectful, insulting.
injuste, unjust.
inlassable, indefatigable, untiring.
innombrable, innumerable.
innovation, *f.*, innovation.
inondation, *f.*, inundation.
inonder, to flood.
inoubliable, unforgetable.
inquiet, **–ète,** uneasy, anxious.
inquiétude, *f.*, anxiety, uneasiness, concern.
insaisissable, imperceptible, unseizable.
inscription, *f.*, inscription.
insigne, *m.*, badge; *pl.*, insignia.
insinuer, to hint; **s'—,** to creep.
insister, to insist, dwell.
insolent, insolent, rude.
inspecteur, *m.*, inspector.
inspirer, to prompt, inspire.
instable, unstable, changing, unsteady.
installation, *f.*, quarters.
installé, **–e,** implanted, installed, settled; **bien —,** firmly planted.
installer, to fix, place; **s'—,** to sit down, take one's quarters.
instant, *m.*, instant, minute, moment.
instinct, *m.*, instinct; **d'—,** instinctively.
instinctif, **–ve,** instinctive.
instinctivement, instinctively.
instructif, **–ve,** instructive.
instruire, to instruct; **s'—,** to study, learn about.
instruit, **–e,** learned.
insu, *m.*: **à son —,** unawares, unconsciously.
insupportable, unbearable.
intact, **–e,** untouched, intact.

intelligence, *f.*, intelligence.
intelligent, **-e**, intelligent.
intention, *f.*, intention, good intention.
interdit, **-e**, forbidden; — **à**, beyond the reach of.
intérêt, *m.*, interest, self-interest.
intéressant, **-e**, interesting, practical.
intéresser, to interest; **s'— à**, to be interested in.
intérieur, *m.*, home, interior; **à l'—**, inside.
intérieur, **-e**, interior, inward, inner.
interpeller, to call out; **s'—**, to call one another.
interposer (s'), to intervene.
interpréter, to interpret.
interroger, to ask questions, question; **s'—**, to question one's conscience.
interrompre, to interrupt, arrest, cease; **s'—**, to cease working; **sans s'—**, without ceasing.
interrompu, **-e**, arrested.
interruption, *f.*, interruption.
intervalle, *m.*, interval; **par —s**, at intervals.
intervenir, to intervene, interfere.
intime, intimate, privy, familiar, homelike.
intimement, intimately, closely.
intimité, *f.*, intimacy; **petite —**, a quiet home life.
introduire, to introduce, take to.
intrus, *m.*, intruder.
inutile, useless.
invention, *f.*, invention.
invisible, invisible.
invitation, *f.*, invitation.
inviter, to invite; — **à**, to dispose one to.
involontaire, involuntary.
involontairement, involuntarily.
invoquer, to invoke, implore.
ironie, *f.*, irony.
irrésolu, **-e**, irresolute, undecided.
irritation, *f.*, irritation, anger.
irriter, to irritate, rouse.
isolé, **-e**, isolated, single, discordant.
Italie, *f.*, Italy.
italien, **-ne**, Italian.
ivre, tipsy.
ivrogne, *m.*, drunken man, drunkard.

J

jadis, yore, of yore, once, formerly.
jaillir, to gush.
jaloux, **-se**, jealous.
jamais, ever; **ne —**, never.
jambe, *f.*, leg, foot; **s'ils ont des —s**, if they can climb.
jaquette, *f.*, morning coat, coat.
jardin, *m.*, garden, park.
jaunâtre, yellowish.
jaune, yellow.
jet, *m.*, spout; — **d'eau**, fountain, waterspout.
jeter, to throw, cast; — **bas**,

to tear down; — **des regards**, to cast glances.
jeu, *m.*, game, play; — **de visage**, facial expression.
jeune, young, youthful; — **homme**, young man; — **fille**, girl, young lady; —**s gens**, young men, (*and also*) young people.
jeunesse, *f.*, youth, early days; **la** —, the young people.
joie, *f.*, joy.
joignit, *see* **joindre**.
joindre, to add, unite, join, match with.
joli, -e, pretty, dainty.
jouer, to play, act; — **à l'unisson**, beat in unison; — **aux soldats**, to play soldiers; **faire** —, to give free play.
joueur, -se, player.
joug, *m.*, yoke.
jouir, to enjoy, rejoice at.
jour, *m.*, day, light; **les** —**s d'aujourd'hui**, the present days.
journal, *m.*, newspaper.
journalier, -ère, daily.
journée, *f.*, day.
joyeusement, joyfully.
joyeux, -se, joyous, cheerful, gay.
juge, *m.*, judge.
jugement, *m.*, judgment, decision, opinion; **sur le** — **de l'esprit**, according to the dictates of the mind.
juger, to judge, think; — **sur**, to judge from; **mal** —, to misjudge, think less of.
juif, -ve, Jew.
juillet, *m.*, July.
jupe, *f.*, skirt.
jurer, to swear, clash.
juron, *m.*, oath.
jusqu'à, until, till, to the very, even to.
jusque, to, even **as far as**, until.
juste, just, fair, right; — **autant que**, just enough; **mot** —, the fitting word; **voir** —, to see things in the right light.
justesse, *f.*, precision, accuracy.
justice, *f.*, justice.
juxtaposer, to place side by side, juxtapose.

L

là, there, here; —-**bas**, over there; —-**dessus**, on this, thereupon; **de** —, thence; — **dedans**, in it, therein.
labeur, *m.*, toil.
lac, *m.*, lake.
laine, *f.*, wool.
laisser, to allow, let, leave, give, leave alone, give up; — **de côté**, to leave aside; — **à d'autres le soin**, to leave it for others; **se** —, to allow oneself to; **se** — **aller à**, to indulge in, condescend to, be swayed by.
lait, *m.*, milk.
laitier, *m.*, milkman.
lampe, *f.*, lamp.

langage, *m.*, language, style.
langue, *f.*, tongue, language.
langueur, *f.*, (*pop.*) love-making, "mush."
laquais, *m.*, lackey.
large, wide, broad.
largement, largely, broadly.
larme, *f.*, tear.
las, **-se**, tired, weary.
lasser, to tire, annoy; **se —**, to tire.
latin, *m.*, Latin.
latin, **-e**, Latin.
laurier, *m.*, laurel.
leçon, *f.*, lesson.
lecture, *f.*, reading, reading-matter; **—s d'enfance**, childhood readings; **donner —**, to read.
légendaire, legendary.
légende, *f.*, legend.
léger, **-ère**, light, dainty, slender, aërial.
légèreté, *f.*, lightness, swiftness; **avec —**, with a light step.
légion, *f.*, legion.
légitime, legitimate.
légitimité, *f.*, legitimacy.
lendemain, the next day, morrow; **c'est au —**, it is on the morrow; **privé du —**, a thing of the moment.
lentement, slowly.
lenteur, *f.*, slowness.
lequel, which.
lettre, *f.*, letter.
leur, their.
levain, *m.*, leaven, yeast.
lever, to lift, raise, lift up; **se —**, to get up, rise, arise.
lèvre, *f.*, lip.
libérateur, **-trice**, liberator; **— du territoire**, liberator of the land.
libérer, to free.
liberté, *f.*, liberty, freedom.
libre, free, full.
lie, *f.*, dregs.
Lied (*German*), song.
lien, *m.*, link.
lier, to bind, link; **se —**, to mingle together.
liesse, *f.*, mirth, revelry.
lieu, *m.*, place, spot; **avoir —**, to take place; **au — de**, instead of.
lieue, *f.*, league; **être à mille —s de**, to be far away from.
lieutenant, *m.*, lieutenant.
ligne, *f.*, line, old French measure.
lignée, *f.*, lineage, race, type.
limpide, limpid, clear, simple.
linge, *m.*, linen.
lion, *m.*, lion.
liquider, to liquidate; **— au mieux**, to sell out to the best advantage.
lire, to read.
lisse, smooth.
lit, *m.*, bed.
liturgique, liturgic; **cet ensemble —**, this liturgic whole.
livre, *m.*, book.
livrer, to deliver, bring; **se — à**, to indulge in.
local, **-e**, local.
locataire, *m.*, lodger, tenant.
location, *f.*, rent, location.
locomotive, *f.*, locomotive.

logement, *m.*, home, lodgings.
loger, to take in, live at.
logeuse, *f.*, landlady.
logis, *m.*, home, lodging.
loin, far, in the distance; — **de**, far from; **non — de**, not unlike to; **non —**, not far away.
lointain, **-e**, distant, far away.
loisir, *m.*, leisure.
lombard, **-e**, Lombard.
long, **longue**, long, wide, far-stretching; **le — de**, along; **tout au — de**, throughout.
longtemps, long, a long time.
longue (à la), in the long run.
Lorelei, *f.*, Lorelei, nymph of the Rhine.
Lorrain, **-e**, Lorrainer, inhabitant of Lorraine.
Lorraine, *f.*, Lorraine.
Lorry, Lorry, village of Lorraine.
lors, then; **dès —**, since that time; **— de**, at the time of.
lorsque, when.
louer, to lease, rent.
loueur, **-se**, lodger; **une loueuse de garni**, lodging-house keeper.
lourd, **-e**, heavy, dull, thick.
lourdaud, **-e**, clumsy; **est-il assez —?** is he clumsy enough?
lourdeur, *f.*, heaviness; **ces —s du ciel**, these heavy lowering clouds.
loyal, **-e**, loyal, sincere.
loyalisme, *m.*, loyalty.
loyauté, *f.*, frankness, loyalty; **avec —**, with frankness.
loyer, *m.*, rent.
lueur, *f.*, light, glimmer.
luisant, **-e**, shining, radiant.
lumière, *f.*, light.
lumineux, **-se**, bright, resplendent with life.
lundi, *m.*, Monday.
lunette, *f.*, lens, spectacles.
lutin, *m.*, sprite, imp.
lutte, *f.*, struggle, fight.
luxe, *m.*, luxury.
lycée, *m.*, lyceum, secondary school.
lymphatique, lymphatic.

M

Macchabée, *m.*, Maccabee.
machine, *f.*, machine; **— à coudre**, sewing-machine.
maçon, *m.*, mason.
madame, *f.*, madam, Mrs.
mademoiselle, *f.*, Miss.
magasin, *m.*, shop.
magique, magic.
magistrat, *m.*, magistrate.
magnanimité, *f.*, magnanimity.
magnificence, *f.*, magnificence, splendor.
magnifique, magnificent.
magot, *m.*, grotesque figure.
main, *f.*, hand; **à la —**, in his hand; **à deux —s**, with both hands; **à — gauche**, on the left.
maintenant, now, then; **dès —**, at once, even now.
maintenir, to maintain, hold, keep on.

maintien, *m.*, appearance, sight.
maire, *m.*, mayor.
mais, but, why; — **que**, but should there.
maison, *f.*, house, home, school, household; — **de campagne**, country house; — **bourgeoise**, private residence; — **de prière**, house of worship; — **de refuge**, the last refuge; — **natale**, native home.
maître, *m.*, master, teacher.
maîtresse, *f.*, teacher; — **de chant**, singing teacher.
maîtriser, to master, control.
majestueux, **-se**, stately, majestic.
major, *m.*, officer detailed, army doctor; — **de table d'hôte**, officer in charge of a table open to all comers.
mal, *m.*, harm; **as tu —?** are you hurt?
mal, badly, ill.
maladresse, *f.*, blunder, clumsiness.
malaise, *m.*, uneasiness.
mâle, manly, strong.
malheur, *m.*, misfortune, ordeal; **les —s du siège**, the sad days of the siege.
malheureux, **-se**, unfortunate; **c'est — de**, is it not a pity.
malhonnête, dishonest.
malice, *f.*, mischievousness, keen sense of humor, buoyancy; **pétillant de —**, bubbling with mischief.
malicieux, **-se**, mischievous.
malle, *f.*, trunk.
malveillance, *f.*, unfriendliness, ill-will.
maman, mama, mother, grandmother.
manche, *f.*, sleeve; **la Manche**, the English Channel.
manger, to eat, have; — **à la française**, to eat like a Frenchman.
manie, *f.*, fad, mania.
manière, *f.*, way, manner; — **d'être**, the manners; **d'une —**, in a way; **à la — de**, as, like, after the manner of; **d'une très bonne —**, in a very courteous manner; **de — à**, in such a way as; **de toutes les —**, in every way; **d'une — vivante**, by actual experience; **de la — dont**, from the way in which.
manifester, to show, evince.
mannequin, *m.*, dressmaking form.
manœuvre, *m.*, laborer, workman, helper.
manœuvre, *f.*, manœuver, scheming.
manque, *m.*, lack, want.
manquer, to lack, want, miss; — **de cœur**, to be heartless.
mansarde, *f.*, attic.
manteau, *m.*, cloak.
manuel, *m.*, handbook.
maquignon, *m.*, horse dealer.
marchand, *m.*, merchant.
marche, *f.*, march, procession, ramble; **fermer la —**, to end the procession; **se mettre en —**, to set out.

marché, *m.*, market.
marcher, to walk.
maréchal, *m.*, marshal.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage, match; **un amour de —**, a sensible love.
mark, *m.*, German coin worth twenty-five cents.
marotte, *f.*, hobby.
marque, *f.*, mark, stamp.
marquer, to evince, show.
marquise, *f.*, marquise, marchioness.
marron, **–e**, maroon, chestnut-colored.
mars, *m.*, March.
Marseillaise, *f.*, Marseillaise, French national anthem.
marteler, to beat, hammer.
martellement, *m.*, regular beat.
martial, **–e**, martial.
martyr, *m.*, martyr.
martyr, **–e**, martyr.
marzipan, *m.*, marchpane.
mascaron, *m.*, mascaron, carved figure.
masque, *m.*, mask.
mât, *m.*, mast, pole; **— à pavillon**, flagpole.
matelas, *m.*, mattress.
matelassé, **–e**, padded, bundled up in.
matière, *f.*, material.
matériel, *m.*, materials.
matériel, **–le**, material, coarse, positive.
matin, *m.*, morning.
matinée, *f.*, morning, forenoon.
maturité, *f.*, maturity.
mauvais, **–e**, bad, evil.
mauve, mauve.
méandre, *m.*, winding.
mécanique, mechanical.
mécanisme, *m.*, mechanism.
méchant, **–e**, unkind, harsh, evil.
méconnaître, to misunderstand, ignore.
mécontent, **–e**, displeased.
médaille, *f.*, medal.
médiocre, mediocre, ordinary.
méditation, *f.*, meditation, thoughts.
méditer, to think over, ponder, meditate.
méfier (se), to distrust, be suspicious of, beware.
meilleur, **–e**, better; **le —**, the best.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mêler, to mix, mingle; **se —**, to mingle, be blended.
mellifier, to make honey.
mélodie, *f.*, melody.
membre, *m.*, limb, member.
même, *m.*, same.
même, *adj.*, same, self, very own; **de lui —**, instinctively; **en — temps**, while, at the same time.
même, *adv.*, even, also, likewise; **de —**, in the same way.
mémoire, *f.*, memory; **à la — de**, in the memory of; **faire la — de**, to celebrate the memory of.
mémoire, *m.*, paper, memorandum.
mémorable, famous, memorable.

menacer, to threaten.
ménage, *m.*, household, home, housework; **le jeune —**, the young couple.
ménagère, *f.*, landlady, housekeeper.
menée, *f.*, intrigue.
mener, to lead, drive, direct, impel, actuate, take, bring to.
menhir, *m.*, menhir (*an upright rough stone erected as a memorial*).
mensonge, *m.*, sham, artificiality, insincerity.
menteur, **-se**, false, deceitful.
mentir, to lie.
menton, *m.*, chin.
menu, **-e**, trifling, small.
menuiserie, *f.*, woodwork, wood-carving.
mépris, *m.*, contempt; *pl.* (*obsolete*), sarcasm, contemptuous remarks.
mépriser, to despise, scorn, spurn.
merci, *m.*, thanks, thank you.
mère, *f.*, mother, (*and also*) grandmother.
mérite, *m.*, merit.
merveille, *f.*, marvel, wonder.
merveilleux, **-se**, marvelous, wonderful.
messe, *f.*, mass; **grand'—**, high mass.
messieurs, *m. pl.*, gentlemen.
messin, **-e**, inhabitant of Metz, of Metz; **les vieux —s**, the old Metz families *or* the Messins of the old French stock.
mesure, *f.*, restraint, sense of proportion, simplicity, moderation, reserve, order, restriction; **à la — humaine**, within the reach of our human conception; **toute — et clarté**, so harmonious and clear; **— de police**, police order.
mesuré, **-e**, restrained.
mesurer, to measure, feel, realize.
métallique, metallic.
méthodiquement, methodically.
métier, *m.*, occupation, profession; **quel — faites-vous?** what is your profession?
mètre, *m.*, meter, yard.
mettre, to put, place, add, tuck; **— en émoi**, to stir; **— en location**, to offer for rent; **— en goût**, to give a taste for; **— une poésie**, to give a poetical touch; **— mal à l'aise**, to render uneasy; **se —**, to place oneself; **se — à**, to begin *or* set to; **se — en mouvement**, to begin hurrying about.
meuble, *m.*, a piece of furniture; **—s**, furniture; **—s de campagne**, rustic furniture.
meubler, to furnish.
meurt, *see* **mourir**.
midi, *m.*, noon, midday; **soleil de —**, noonday sun.
miel, *m.*, honey.
mien, **-ne**, mine.
mieux, better, more, best; **le**

—, the best, in the best way; — **encore**, better still; **d'autant** —, all the better.

milieu, *m.*, surroundings, atmosphere, society, middle, center; **au** — **de**, in the midst of, among, during.

militaire, military, martial.

mille, thousand.

million, million.

millionnaire, *m.*, millionaire.

mince, small, thin, narrow, slender, finely sculptured.

minerai, *m.*, ore.

minotaure, *m.*, minotaur.

minuit, *m.*, midnight.

minute, *f.*, minute, moment; **encore quelques** —**s**, a few minutes more.

minutieux, -**se**, minute, extreme.

mirabelle, *f.*, plum (*a sort of French plum*).

mirabellier, *m.*, a sort of plum-tree.

miracle, *m.*, miracle.

miré, -**e**, mirrored, reflected.

mirliton, *m.*, cheap paper horn (*in the shape of a flute, used by little children in France*).

miroir, *m.*, mirror, shiny surface, reflection; **les** —**s d'eau**, the glittering water stretches.

miroitant, -**e**, sparkling, glittering, glistening.

miroiter, to glisten.

misanthrope, *m.*, misanthrope.

misérable, wretched, miserable.

mobile, *m.*, motive.

mobile, active, alert, mobile.

mobilier, *m.*, furniture.

mobilité, *f.*, rapidity, swiftness.

mode, *f.*, fashion; **être à la** — **de**, to be in the manner *or* style of; **à la** — **de**, like a.

modèle, *m.*, model.

modéré, -**e**, reserved, restrained, moderate, temperate, sedate.

moderne, modern.

modernité, *f.*, modernism.

modeste, humble, simple, discreet.

modestie, *f.*, modesty.

mœurs, *f. pl.*, habits, traditions, customs, morals, ways.

moi, I, me; —**-même**, myself.

moindre, less, shorter; **le** —, slightest, least.

moins, less; **du** —, at least; **au** —, at least; **c'est** —, it is less due to.

mois, *m.*, month; **par** —, a month.

moisir, to mold, grow rusty.

moiteur, *f.*, dampness, perspiration; **être en** —, to be perspiring.

moitié, *f.*, half.

molécule, *f.*, molecule.

molester, to molest, interfere with.

moment, *m.*, moment, place, time; **pour le** —, for the time being; **à tout** —, at every moment; **au** — **où**, at the place where, when.

mon, my.

mondain, -**e**, worldly, secular.

monde, *m.*, people, world; **tout le** —, everybody; — **d'élite**, élite, select society; **dans le** —, in the history of the world.
monosyllabe, *m.*, monosyllable.
monotone, monotonous, even.
monsieur, *m.*, sir; **un** —, a gentleman.
montagne, *f.*, mountain, pile.
monter, to go up, ascend, mount, climb, rise, bring up, come in; — **en grade**, to rise in rank.
montrer, to show, point out; **se** —, to appear, point out to one another.
monument, *m.*, monument; — **du souvenir**, memorial.
monumental, **-e**, monumental.
moquer (se), to mock at, make fun of.
moquerie, *f.*, irony, banter, wit, mockery.
moqueur, **-se**, sarcastic, critical, humorous.
moral, **-e**, moral; **sens** —, sense of propriety; **étaient de bonne qualité matérielle et morale**, were both substantial and in good taste.
morale, *f.*, moral.
moralité, *f.*, morals, ethics.
morceau, *m.*, piece, air, tune, selection.
morgue, *f.*, conceit, arrogance.
morne, dull, lifeless, sullen.
mort, **-e**, dead.
mortel, **-le**, mortal, fatal, deadly.
mosellan, **-e**, of the Moselle country, of the Moselle.
mot, *m.*, word; **vain** —, empty word.
motif, *m.*, motif, design, decorative subject, theme, motive, reason.
moucher (se), to blow *or* wipe one's nose.
mouchoir, *m.*, handkerchief; **comme des —s**, no bigger than handkerchiefs.
mouillé, **-e**, wet, moist, liquid.
mouiller, to moisten.
moulin, *m.*, mill.
mouluré, **-e**, with moldings.
mourir, to die; — **de faim**, to starve.
mousse, *f.*, moss.
mousseline, *f.*, muslin.
moussu, **-e**, moss-covered.
moustache, *f.*, mustache.
mouton, *m.*, sheep.
mouvant, **-e**, waving.
mouvement, *m.*, movement, impulse, action.
mouvoir, to move, stir, actuate.
moyen, *m.*, means, way.
moyen, **-ne**, medium-sized, middle; **le** — **âge**, Middle Ages.
Mozart, Mozart (*well-known musician and composer*, 1756–1791).
muet, **-te**, silent, dumb.
multiple, manifold, multiple.
multiplier, to multiply, bring about; **se** —, to multiply.
multitude, *f.*, multitude.
Munich, Munich (*the capital of Bavaria*).

municipal, **-e**, municipal.
mur, *m.*, wall; **au —**, on the wall.
mûr, **-e**, elderly.
muraille, *f.*, wall.
mûrir, to ripen, mature, cherish; **à bien mûri**, has rounded off many corners.
murmurer, to whisper.
musculaire, muscular.
musée, *m.*, museum.
musical, **-e**, musical, harmonious, tuneful.
musique, *f.*, music, band.
mutabilité, *f.*, mutability, uncertainty.
mute, *f.*, mute.
mystérieusement, mysteriously, strangely enough.
mystérieux, **-se**, mysterious; **la partie mystérieuse de nous**, our inner self.
mystification, *f.*, mystification, hoax.
mystique, mystical.

N

naïf, **-ve**, simple, naïve, artless, trifling.
naissance, *f.*, birth; **de —**, by birth.
naître, to be born, rise, arise.
naïvement, naïvely, simply.
nancéien, **-ne**, of Nancy.
Nancy, Nancy (*French town near Metz*).
nappe, *f.*, table-cloth, mirror, surface.
natal, **-e**, native.
nation, *f.*, nation.
national, **-e**, national.
nature, *f.*, nature, scenery, self, personality, temperament; **— de pédant**, pedantic nature.
naturel, **-le**, natural, instinctive.
naturellement, naturally, instinctively, without any effort.
naufrage, *m.*, shipwreck.
ne, not; **— pas**, not any; **— plus**, no longer, not only; **— que**, only but; **ce n'est pas que**, it is not because, it was not that.
né, **-e**, born; **n'était pas — pour**, was not born to.
néant, *m.*, nothingness.
nécessaire, necessary.
nécessairement, necessarily.
nef, *f.*, nave.
neige, *f.*, snow.
neiger, to snow.
néo-schwob, neo-German.
nerveux, **-se**, nervous.
net, **-te**, clear-cut, neat, rounded off, with regular features, flawless, fair, frank.
netteté, *f.*, clearness, distinctness; **la — de**, clear-cut neatness, harmony.
nettement, clearly, distinctly.
neuf, nine.
neuf, **-ve**, new, primitive, recent; **battant —** *or* **tout —**, brand-new.
neuvième, ninth.
Ney, Ney (*one of the generals of Napoleon I*).
nez, *m.*, nose.

ni . . . ni, neither . . . nor.
Nied, Nied (*river of Lorraine*).
nier, to deny.
nimber, to form a halo around.
niveau, *m.*, level.
noble, noble; **d'un cœur —**, with a noble heart.
noblesse, *f.*, nobility, nobleness, stateliness.
Noël, *m.*, Christmas.
noir, *m.*, darkness, dusk.
noir, **-e**, dark, black.
noix, *f.*, walnut.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number; **au — de**, numbering.
nombreux, **-se**, numerous, a great deal.
nommer, to name, call, give.
non, no, not.
Nord, *m.*, North; **du nord**, northern.
nos, our.
notable, *m.*, notable.
notable, notable, prominent.
note, *f.*, note; **une — isolée**, a jarring note.
noté, **-e**, noted.
notion, *f.*, notion, conception.
notre, our.
nourrice, *f.*, nurse.
nourrir, to feed; **se — de**, to live on, feed oneself on.
nourrissant, **-e**, nourishing.
nous, we, us; **— autres Allemands**, we Germans; **— autres**, as for us; **c'est à —**, it is for us.
nouveau, **-velle**, new; **— venu**, new-comer.
nouveauté, *f.*, novelty.
nouvelle, *f.*, news.
noyé, **-e**, bathed in, misty, vague.
noyer, *m.*, walnut-tree.
noyer (se), to drown, bathed in, lost in.
nu, **-e**, bare, barren.
nuage, *m.*, cloud; **un — de jeunesse**, a flush of youthful intoxication.
nuageux, **-se**, cloudy.
nuance, *f.*, shade, tone, distinctions, subtle point; **les —s**, the niceties, the nice distinctions.
nuancé, **-e**, complex, varied, tinged.
nuée, *f.*, cloud, (*generally*) high clouds.
nuit, *f.*, night, dark, darkness; **cette —**, last night, to-night.
nul, any, (*with* **ne**) no one, not any.
numéro, *m.*, number.
Nuremberg, Nuremberg (*Bavarian city*).
nymphe, *f.*, nymph.

O

O! *interj.*, O!
obéir, to obey, yield.
obélisque, *m.*, obelisk.
objet, *m.*, object, thing; **— vivant**, person, human being.
obliger, to oblige, compel, force, counsel.
obscur, **-e**, obscure, dark, dim.
observateur, *m.*, observer.

observer, to remark, notice; **je vous ferai —**, I will call your attention to; **faire — que**, to remark that.
obstacle, *m.*, obstacle; **faire — à**, to oppose.
obstinément, obstinately.
obstiner (s'), to rebel against, persist, object to.
obtenir, to obtain.
occasion, *f.*, occasion, chance, opportunity; **en toute —**, on every occasion.
occidental, **–e**, western.
occuper, to occupy, fill; **s'— à**, to set about, occupy oneself (in).
océan, *m.*, host, crowd, ocean.
ocreux, **–se**, ocherous (*yellowish*).
octobre, *m.*, October.
octogénaire, *m.*, octogenarian.
odeur, *f.*, odor, smell; **de bonne —**, sweet smelling.
odieux, **–se**, odious.
œil, *m.*, eye.
œil-de-bœuf, *m.*, bull's eye.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work, monument; **mettre en —**, to put to use.
offense, *f.*, offense.
offenser, to hurt somebody's feelings, offend, wound, vex.
office, *m.*, office, service, choir; **d'—**, by command; **— des morts**, service in honor of the dead.
officiant, **–e**, officiating.
officiel, **–le**, official.
officier, *m.*, officer; **— d'ordonnance**, orderly officer.
offrir, to offer, present, propose; **s'— à**, to offer to.
oie, *f.*, goose; **jeu de l'—**, game of goose.
oiseau, *m.*, bird.
olivier, *m.*, olive-tree.
ombrage, *m.*, shade.
ombragé, **–e**, shady.
ombre, *f.*, shade, darkness, spirit, shadow.
on, **l'—**, one, people, they, we.
oncle, *m.*, uncle.
onde, *f.*, wave.
onduler, to wave.
onze, eleven.
opinion, *f.*, opinion.
opposer, to oppose.
opposition, *f.*, opposition.
opulence, *f.*, opulence.
or, *m.*, gold.
or, now.
orage, *m.*, storm.
orange, *f.*, orange.
orateur, *m.*, speaker, orator.
orchestre, *m.*, orchestra.
ordinaire, ordinary; **à l'—**, usually.
ordonnance, *f.*, orderly arrangement, edict, order, orderly officer.
ordonné, **–e**, tidy, well ordered, neatly arranged.
ordonner, to command, arrange.
ordre, *m.*, order, nature.
oreille, *f.*, ear.
orgueil, *m.*, pride, conceit; **ses plaisirs d'—**, revelry in his pride.
oriental, **–e**, eastern.

origine, *f.*, origin.
orienter (s'), to take one's bearings, take steps towards.
orme, *m.*, elm.
orné, **-e**, adorned, ornamented.
ornemental, **-e**, ornamental.
ornière, *f.*, rut.
orphelin, *m.*, orphan.
où, where, in which, through which.
ou, or; — **bien**, or else.
oubli, *m.*, forgetfulness, oblivion.
oublier, to forget.
oublieux, **-se**, forgetful, oblivious.
Ouest, *m.*, West; **vers l'ouest**, westward, towards France.
oui, yes.
ours, *m.*, bear.
Outre-Rhin, (*lit.*) beyond the Rhine, *i.e.*, Germany.
ouvert, **-e**, open, going on, started.
ouvrage, *m.*, work, book, sewing, masterpiece; — **de couture**, a piece of sewing.
ouvrier, *m.*, workman, laborer.
ouvrier, **-ère**, of the working classes, of a workman.
ouvrir, to open, start, begin; **s'—**, to open.

P

pacifique, peaceful, peaceable.
pacifiquement, peacefully.
paille, *f.*, straw.
paire, *f.*, pair.
paisible, peaceful, calm, quiet.
paisiblement, peacefully, quietly.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace; — **de justice**, court-house, law-courts.
pâle, pale, wan.
palefrenier, *m.*, groom.
palier, *m.*, landing.
palpiter, to beat, throb, thrill with emotion.
pampre, *m.*, vine leaf, vine bough.
pangermanisme, *m.*, pangermanism.
Pangermaniste, Pangermanist.
panier, *m.*, basket; — **à ouvrage**, sewing basket.
panorama, *m.*, panorama.
papier, *m.*, paper; — **d'argent**, tinsel.
Pâques, *f.*, Easter.
paquet, *m.*, parcel, package.
par, by, in, on, through; — **trois fois**, at three different times; — **à peu près**, by approximation.
parade, *f.*, display, parade.
Paradis, *m.*, Paradise.
paraître, to appear, seem; **il paraît que**, it appears; **faire —**, to show.
parc, *m.*, park.
parce que, because.
parcourir, to go over, ramble, wander over, march up and down.
par-dessus, above all.
pardon, *m.*, pardon, forgiveness.
pardonner, to forgive.

paré, **-e**, adorned, bedecked; **— à la prussienne**, adorned in the Prussian style.
pareil, **-le**, such, like, similar, alike; **tes —s**, the same as you.
parent, *m.*, parent, relative.
parenté, *f.*, relationship, likeness; **la — des visages**, a certain likeness in the faces.
parer, to adorn, decorate.
parfait, **-e**, perfect; **— de proportions**, perfect in its proportions.
parfaitement, entirely.
parfois, at times, at places.
parfumé, **-e**, perfumed, balmy, sweet-scented.
parisien, **-ne**, Parisian.
Parlement, *m.*, Parliament.
parlement, law-courts.
parler, to talk, speak.
parmi, among.
paroisse, *f.*, parish.
parole, *f.*, word, promise.
parsemé, **-e**, scattered.
part, *f.*, part; **de toutes —s**, on all sides.
parterre, *m.*, flower-bed.
parti, **-e**, gone, disappeared, dead.
parti, *m.*, advantage; **tirer — de**, to derive some advantage from.
participer, to participate; **— à**, to take part in; **— de**, be part of, participate in.
particulier, **-ère**, special, private.
partie, *f.*, game, part, trip; **— de campagne**, trip to the country, outing; **— de plaisir**, pleasure party; **une bonne —**, a beautiful outing; **— de pédantisme**, a treat for pedants.
partir, to start, spring from, leave; **— d'un éclat de rire**, to burst out laughing.
partout, everywhere, all around.
parvenir, to succeed, manage to.
parvenu, *m.*, upstart.
parvis, *m.*, open space (*in front of a church*).
pas, *m.*, step, tramp, tread; **à deux —**, a few steps from.
passage, *m.*, passage, passing, way, short visit; **au —**, on her way.
passant, *m.*, passer-by, chance visitor.
passé, *m.*, the past.
passer, to pass over, cross, go beyond, spend, come across, pass on, enter, go into, drop in; **faire —**, to usher; **se —**, to pass, elapse; **se — de**, to do without.
passion, *f.*, passion, love; **avec —**, lovingly.
pâte, *f.*, dough.
pâté de viande, meat-pie.
pathétique, pathetic.
patient, **-e**, patient, slow.
patois, *m.*, dialect, patois.
patoiser, to tell the truth in a sly and biting way; **et qui patoise**, sly and biting.

patrie, *f.*, country, native country, fatherland.
patriotique, patriotic.
patriotisme, *m.*, patriotism.
pâtisserie, *f.*, pastry, pastry shop.
patte, *f.*, leg; **— de derrière**, hind leg.
pâturage, *m.*, pasture land.
paume, *f.*, palm, ball.
pauvre, poor, dear, touching, tame; **ces —s mots**, these simple words.
pauvreté, *f.*, mediocrity, lack.
pavillon, *m.*, flag, pavilion.
pavoiser, to bedeck, put out one's flag.
payer, to pay, give.
pays, *m.*, land, country, district, locality, acquaintance, fellow, friend.
paysage, *m.*, landscape, scenery.
paysan, *m.*, farmer, peasant, country folk.
pêcher, *m.*, peach-tree.
pêcheur, *m.*, fisherman; **— à la ligne**, angler.
pédant, *m.*, pedant.
pédant, -e, pedantic.
pédagogique, pedagogic, bookish.
pédantisme, *m.*, pedantry.
peindre, to paint.
peine, *f.*, trouble, difficulty, suffering; **avoir de la —**, to find it difficult.
peine (à), scarcely.
pêle-mêle, in confusion.
pèlerin, *m.*, pilgrim, visitor.
pèlerinage, *m.*, pilgrimage.
pencher, to bend, lean, bow down; **se — à**, to lean out; **se — sur**, to lean over.
pendant, for, during.
pendant, -e, hanging, started.
pendule, *f.*, clock, timepiece; **une — où était représenté**, on which was represented.
pénétrer, to penetrate, enter, make one's entrance.
pénitence, *f.*, penance; **comme en —**, as if doing penance.
pénombre, *f.*, semi-darkness.
pensée, *f.*, thought, spirit, soul.
penser, to think; **que pensez-vous**, the idea; **ils les pensent**, they remember them.
pension, *f.*, boarding-house, boarding-school, allowance.
pensionnaire, *m.*, boarder.
pente, *f.*, slope, hill.
percevoir, to perceive, feel, take in.
perché, -e, perched.
perdre, to lose, impair; **se —**, to disappear, be lost; **se — à l'infini**, to be lost in the distance.
père, *m.*, father.
perfection, *f.*, perfection.
perfectionnement, *m.*, improvement.
perfectionner, to perfect, improve.
période, *f.*, period, time, fine-rounded sentence; **sur une — en démolition**, on a period whose monuments were being destroyed.

perle, *f.*, pearl.
permettre, to permit, allow; **se —**, to presume, dare, take upon oneself.
permission, *f.*, permission.
perpétuel, **-le**, perpetual, constant.
perpétuer, to perpetuate.
perron, *m.*, flight of stone steps.
persévérer, to persevere.
personnage, *m.*, character, part.
persistant, **-e**, persistent, continuous.
persister, to persist, follow.
personnalité, *f.*, personality, self-consciousness.
personne, *f.*, person; **—s**, people; **ne —**, nobody.
personnel, **-le**, personal.
persuader, to persuade, convince.
persuasif, **-ve**, persuasive.
perte, *f.*, loss; **à — de vue**, as far as the eye can reach.
peser, to weigh.
petit, **-e**, small, little, young; **tout —**, a little; **—-fils**, grandson; **le —**, the little fellow; **—e intimité**, quiet home life.
pétri, **-e**, fashioned, worked.
pétrin, *m.*, kneading trough.
peu, *m.*, little; **un —**, a little, some; **— à —**, little by little, gradually.
peu, little, few, not very, scarcely; **un —**, somewhat, slightly.
peu près (à), *m.*, approximation; **à — — ceci**, something like this.
peuple, *m.*, population, collection, people, nation.
peuplier, *m.*, poplar.
peur, *f.*, fear, fright; **avoir —**, to be afraid.
peut, *see* **pouvoir**.
peut-être, perhaps.
pfennig, *m.*, German coin worth one quarter of a cent.
phénomène, *m.*, phenomenon.
philosophe, *m.*, philosopher.
philosophique, philosophical.
photographie, *f.*, photograph.
photographier, to photograph.
phrase, *f.*, sentence; **sans —**, without betraying emotion.
physionomie, *f.*, appearance, look.
physique, physical.
piano, *m.*, piano.
Picardie, *f.*, Picardy (*a French province*).
pièce, *f.*, room; **la gloire de la —**, the pride of the room.
pied, *m.*, foot; **au — de**, at the foot of; **à —**, on foot; **bruit de —s**, a shuffling of feet; **reprendre —**, to touch solid ground again.
pierre, *f.*, stone statue; **à —s équarries**, with rough stones.
pierreux, **-se**, stony.
piété, *f.*, piety, religion.
pieusement, piously, devoutly.
pieux, **-se**, pious.
pilastre, *m.*, pilaster.
pipe, *f.*, pipe.
piquant, *m.*, piquancy, charac-

ter; **donner du —**, to give zest to, give a character of its own.
piquer, to stick, prick, sting, nettle; **se —**, to take offense, pride oneself.
pis, *m.*, worse, worst.
pis, *adj.*, worse, worst.
pitié, *f.*, pity; **c'était une —**, it was a pitiful sight.
pittoresque, picturesque.
placage, *m.*, veneer, layer.
place, *f.*, place, room, seat, spot, square; **sur —**, on the spot; **en — de**, instead of; **faire —**, make room; **tout bien en —**, everything being fully prepared.
placer, to place, situate.
plaindre, to pity; **se —**, to complain.
plaine, *f.*, plain.
plainte, *f.*, lamentation, sad tale, woe.
plaire, to please, appeal; **il lui plaît de**, it pleases him to; **se — à**, to enjoy, delight in.
plaisant, **-e**, joking, playful.
plaisanter, to joke, tease.
plaisanterie, *f.*, joke.
plaisir, *m.*, pleasure, delight, treat, revelry, joy; **avoir du — de**, to enjoy, take pride in.
plan, *m.*, plan, ground, vista.
planche, *f.*, plate, engraving.
plancher, *m.*, floor.
planer, to hover.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant, erect.
plat, **-e**, flat, even; **tout —**, quite flat.
plateau, *m.*, plateau, plane, tableland.
platitude, *f.*, platitude.
plâtre, *m.*, plaster.
plein, **-e**, full, rich, bright, full of meaning, full of emotion; **— de douceur**, full of sweetness.
plénitude, *f.*, plenitude, fullness, full play of, full flow of feeling.
pleurer, to weep, cry.
pleuvoir, to rain.
plonger, to plunge.
pluie, *f.*, rain.
plupart, *f.*, majority, most.
plus, more; **de — en —**, more and more; **— encore**, still more; **ne —**, no longer, only; **— de**, no more; **pas — que**, any more than; **de —**, moreover.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poêle, *m.*, stove.
poème, *m.*, poem.
poésie, *f.*, poetry, poetical touch, poetical atmosphere; **un monde de —**, a whole world of poetry; **une — à la**, a poetical touch worthy of.
poète, *m.*, poet.
poétique, poetical.
poids, *m.*, weight.
poignée, *f.*, handful.
poing, *m.*, fist, hand.

point, *m.*, point, place, spot, degree; **relever le —**, to locate the spot.
point, no; **ce n'est — que**, it is not because.
pointe, *f.*, end, witticism, subtle allusion; **à la — extrême**, at the farther end.
pointu, **–e**, pointed, sharp.
poirier, *m.*, pear-tree.
poison, *m.*, poison.
poivrière, *f.*, pepper-box.
poli, **–e**, polite, refined, polished.
police, *f.*, police.
policé, **–e**, polished, refined.
policier, *m.*, detective.
polir, to polish.
polisson, *m.*, urchin, little rascal.
politesse, *f.*, politeness, courtesy, refined manners.
politique, *f.*, politics (*i.e.*, *relations with a foreign state*).
Poméranien, *m.*, Pomeranian.
pomme, *f.*, apple, (*and also here*) potato; **— de terre**, potato; **— d'api**, lady apple; **— sèche**, dried apple.
pont, *m.*, bridge, deck.
populaire, popular, usual; **le mobilier —**, the usual furniture of the Lorraine people.
population, *f.*, population.
portail, *m.*, portal, door, gate.
porte, *f.*, door, gate, archway, leaf, opening, arch.
porte-cigare, *m.*, cigar-holder.
portefeuille, *m.*, pocket-book.
porter, to take, bring, bear, carry, cast, concentrate, wear.
porteur, *m.*, bearer.
portrait, *m.*, photograph, portrait, picture.
posé, **–e**, resting, nestling, placed.
poser, to rest, fix, let fall, cast.
positif, **–ve**, practical, sordid, calculating, clear-sighted, positive.
position, *f.*, position.
positivement, positively.
posséder, to possess, catch, take hold of.
possession, *f.*, possession.
possible, possible.
pot, *m.*, pot, mug; **— à bière**, beer mug.
potager, **–ère**, of the kitchen garden, homely.
poudrerie, *f.*, gunpowder factory.
poulain, *m.*, colt.
pour, to, in order to, so as to; **— moi**, as for me; **— cette fois**, on this occasion; **— ne pas**, so as not to; **— que**, so that.
pourquoi, why.
pourraient, *see* **pouvoir**.
pourrissoir, *m.*, garbage den, rubbish corner.
poursuivre, to go on, follow, carry on.
pourtant, and yet, however.
pousser, to drive, grow; **faire —**, to grow; **— à l'abandon**, to grow wild.
poussière, *f.*, dust.

poussiéreux, -se, dusty.
Poussin, Poussin (*French painter*).
pouvoir, to be able; **s'il pouvait bien,** if he might; **qui pouvait bien être,** who could really be; **ne pouvait que,** could only.
prairie, *f.*, meadow; **mince —,** narrow meadow.
pratique, *f.*, experience.
pré, *m.*, meadow.
préalable, previous, preliminary.
préciser, to specify, determine.
précaire, precarious.
précaution, *f.*, precaution, care.
précédent, -e, preceding.
précéder, to precede.
prêcher, to preach.
précieux, -se, precious, exquisite, rich, invaluable, refined, fastidious.
précis, -e, precise, sharp, definite.
précisément, precisely.
préciser, to state clearly.
précision, *f.*, precise direction, indication.
prédécesseur, *m.*, predecessor.
prédilection, *f.*, weakness, fondness.
prédisposer, to predispose.
préfecture, *f.*, prefecture, prefect's office.
préfet, *m.*, prefect (*a sort of governor in each French "département" or county*).
préjugé, *m.*, prejudice.
premier, -ère, first, best, early; **— rang,** front row.
prendre, to take, get, catch, have, borrow, assume, take on, draw, hold, buy, eat; **— au sérieux,** to take seriously; **— sur soi,** to take upon oneself; **— goût,** to grow fond of; **— à partie,** to take to task; **— pour,** to mistake for; **se — à,** to find oneself, begin to, happen to.
préoccupé, -e, anxious, preoccupied.
préoccuper, to preoccupy; **se — de,** to be preoccupied.
préparer, to prepare; **se —,** to get ready
près, near.
présence, *f.*, presence.
présent, -e, present.
présenter, to present, give, offer, afford, introduce, show; **ils ne présentent aucun sens,** there is no meaning in them; **se —,** to present oneself.
président, *m.*, president.
presque, almost.
pressant, -e, urgent, heartfelt.
pressé, -e, huddled.
presser, to press close, huddle, hasten; **— le pas,** to hasten one's steps; **se —,** to hurry, rush about.
prestesse, *f.*, nimbleness.
prestige, *m.*, prestige.
prêt, -e, ready.
prétentieux, -se, pretentious, showy.
prétention, *f.*, pretention.

prêter, to lend; **se — à**, to comply to *or* with, be swayed by; **ne pas se — à**, to be against; **se —**, to indulge, give oneself over to, accept; **— un rôle**, to cut out a part.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof; **faire — de**, to show.
prévenir, to warn, call, prejudice for *or* against.
prévention, *f.*, prejudice.
prévoir, to foresee, expect.
prier, to pray, beg.
prière, *f.*, prayer.
primitif, **-ve**, primitive, original.
princesse, *f.*, princess.
principal, **-e**, principal, main.
principe, *m.*, principle; **au — qui veut**, to the principle which demands.
printemps, *m.*, spring, springtime.
prise, *f.*, prize, capture.
priver, to deprive.
probable, probable, likely.
problème, *m.*, problem.
proche, near, neighboring.
proclamation, *f.*, proclamation.
proclamer, to proclaim, declare.
procurer, to get, provide, procure, afford.
prodigieux, **-se**, prodigious, amazing.
produire, to produce, demonstrate, show, bring about; **se —**, to exhibit oneself.
produit, *m.*, product, outcome, profit.
professeur, *m.*, professor.
professionnel, **-le**, professional; **ce — de la conférence**, this professional lecturer.
profit, *m.*, benefit.
profitable, beneficial.
profiter, to profit by, gain, take advantage of.
profond, *m.*, depths; **du — de son cœur**, from the depths of her heart.
profond, **-e**, deep, profound, powerful.
profondeur, *f.*, depth.
projet, *m.*, project, proposition; **— de corsage**, a partly completed waist.
projeter, to plan, propose.
prolonger, to prolong.
promenade, *f.*, walk, excursion, outing.
promener, to take out, cast (glances); **se —**, to take a walk, walk.
promeneur, *m.*, promenader, excursionist, pedestrian, visitor.
promesse, *f.*, promise; **sur la —**, with the promise.
prononcer, to pronounce, declare, utter.
prononciation, *f.*, pronunciation.
propager, to extend, propagate, increase.
propice, propitious.
proportion, *f.*, proportion.
propos, *m.*, remark, saying.

proposer, to propose; **se — de**, to propose, intend; **se —**, to hold up, aim at.
propre, propitious, favorable, clean, own; **— à**, suitable, appropriate.
proprement, properly, literally, peculiarly, daintily.
propriété, *f.*, estate.
prose, *f.*, prose, Latin hymn.
prospérité, *f.*, prosperity.
prosterné, **–e**, prostrate, with bent head.
protéger, to protect.
protestant, *m.*, Protestant.
protestation, *f.*, protest, petition.
prouver, to prove.
province, *f.*, province.
provisoire, temporary, provisional.
prudemment, wisely, cautiously.
prudent, **–e**, prudent, cautious, careful, carefully chosen.
Prusse, *f.*, Prussia.
prussien, **–ne**, Prussian.
psaume, *m.*, psalm.
public, *m.*, the people, audience, assembly.
public, **–que**, public.
puis, then; **et —**, and also.
puisque, since, as.
puissance, *f.*, might, force, power, capacity; **subir les —s**, to come under, be swayed by.
puissant, **–e**, powerful, solid looking.
puisse, *see* **pouvoir**.
puits, *m.*, well.
pur, **–e**, pure.
pureté, *f.*, serenity, purity.
purifier, to purify.

Q

quai, *m.*, quay, wharf.
qualité, *f.*, quality, tone, rôle, part; **en sa — de**, as a.
quand, when, at the hour when; **— même**, all the same, in spite of all.
quant à, as to, as for.
quarante, forty; **—-cinq**, forty-five.
quart, *m.*, quarter, fourth; **— d'heure**, quarter of an hour.
quartier, *m.*, quarter, neighborhood, district.
quatorze, fourteen.
quatre, four; **—-vingts**, eighty.
que, which, that, how, than, as, when; **qu'elle soit de**, whether she be from; **qu'est-ce que**, what.
quel, **–le**, who, which, what, such.
quelconque, whatever, commonplace.
quelque, some, a few; **—fois**, sometime; **— chose**, something; **— chose de**, something of, part of.
querelle, *f.*, quarrel.
question, *f.*, question.
queue, *f.*, tail, line, trail, train; **faire la —**, to stand in a line; **à la — leu leu**, in Indian file.

qui, who, which, that.
quiche, *f.*, pie, plum pie.
quiétude, *f.*, quietude.
quinze, fifteen.
quitter, to leave.
quoi, what, which.
quoique, whatever.
quolibet, *m.*, joke, story, pun.
quotidien, **-ne**, daily.

R

race, *f.*, race, nation, people; **il était bien de la — des**, he was indeed one of those.
racine, *f.*, root.
racler, to scrape, pull down.
raconter, to tell, relate.
raffiné, **-e**, refined.
raffinement, *m.*, refinement.
rafraîchir, to refresh, give a touch of freshness.
raide, stiff, rigid.
raideur, *f.*, stiffness, rigidity.
raillerie, *f.*, irony.
railleur, **-se**, mocking, bantering.
raison, *f.*, mind, consideration, argument, reason.
raisonnement, *m.*, argument, reasoning.
raisonner, to argue.
ramasser, to gather, pick up.
ramener, to bring back, cast (glances), lead to.
rampe, *f.*, footlights, banister, flight of steps.
rance, rancid.
rang, *m.*, row, rank.
ranger, to put in order, tidy; **se —**, to stand, take one's place; **se — à l'alignement**, to stand in line, stand in straight rows.
ranimer, to revive, rouse.
rapide, rapid, swift, fleeting.
rapidement, rapidly.
rapidité, *f.*, rapidity, swiftness.
rapin, *m.*, art student, painter's pupil.
rappeler, to recall, remind; **se —**, to remember.
rapport, *m.*, report, connection, intercourse, relation; **— de police**, police report.
rapporter, to bring back, report, suppress, cancel; relate; **se — à**, to refer to.
rapprocher, to bring near, assemble, gather.
rarement, seldom, rarely.
ras, *m.*, level; **au — de**, on a level with; **au — du sol**, rising from the very ground.
rassemblement, *m.*, gathering.
rassembler, to bring together, gather, meet; **se — sur**, to go out to.
rassurer, to reassure.
rattacher, to link with, connect; **se — à**, to be linked with, be near, approach.
ravage, *m.*, ravage, havoc.
ravi, **-e**, delighted.
raviver, to revive.
ravotte, *f.*, old tale.
rayonnant, **-e**, radiant, beaming.
rayonnement, *m.*, glow, radiance, lustre, splendor.

rayonner, to radiate, be resplendent.
réagir, to react.
réaliser, to realize, accomplish, reap.
réalité, *f.*, reality.
réapparaître, to reappear.
récemment, recently, of late.
recevoir, to receive, entertain, greet, feel; **en —**, to derive.
réchauffer, to warm; **se —**, to get warm.
recherche, *f.*, affectation; **avec —**, elaborately.
rechercher, to search, wonder, calculate, examine.
récit, *m.*, story.
réciter, to recite.
réclame, *f.*, advertisement.
réclamer, to claim, demand, insist on.
recommencer, to begin again, resume, have once more.
récompense, *f.*, reward.
recomposer, to make anew; **se —**, to be made anew.
reconnaissance, *f.*, gratitude, recognition; **cri de —**, outburst of gratitude.
reconnaissant, -e, grateful.
reconnaître, to recognize, realize, confess, make out.
reconstruire, to build again, reconstruct.
reconstruite, once reconstructed.
recouvrir, to cover, shelter, almost hide from sight.
récréation, *f.*, playtime, recreation; **pour y regarder la — des enfants**, to watch the children at play.
recréer, to recreate.
récriminer, to protest; **— sur**, to protest against.
recrue, *f.*, recruit.
rectangle, *m.*, rectangle.
rectifier, to correct.
rectiligne, rectilineal, straight, orderly.
recueil, *m.*, book of selections.
recueillements, *m.*, introspection, meditation.
recueillir, to gather.
redemander, to take back, withdraw; **— sa parole**, to take back one's word, break one's engagement.
rédiger, to write, compose.
redingote, *f.*, frock-coat.
redoubler, to redouble, renew.
redouter, to dread.
redresser, to straighten up.
réduire, to reduce.
refaire, to replace, remake, go over, make up again.
référence, *f.*, reference.
référer, to refer; **se —**, to go back to, refer.
réfléchir, to reflect, think over, calculate.
réfléchissant, -e, thoughtful.
reflet, *m.*, reflection, glimmer.
refléter, to reflect; **se —**, to be reflected.
réflexion, *f.*, reflection, remark, consideration.
reformer, to restore, remake, make up anew.
refouler, to drive, hurl back.

refroidi, **-e**, cold, grown cold.
refuge, *m.*, refuge, shelter.
réfugier, to take refuge.
refus, *m.*, refusal.
refuser, to refuse.
regagner, to reach again.
regard, *m.*, gaze, glance, eye, look; **son — passa avec indifférence**, his eye fell indifferently; **sous son —**, before his eyes.
regarder, to watch, gaze at, look at.
régénérer, to regenerate.
régenter, to regulate, lord it over.
régiment, *m.*, regiment; **aller au —**, to enter the army.
région, *f.*, region, part.
régir, to superintend, manage.
règlement, *m.*, by-law, regulation.
régler, to regulate, settle; **se — sur**, to follow, imitate.
régner, to reign, exist.
regorger, to be packed with, cramful, crowded.
regret, *m.*, regret.
regretter, to miss, regret.
régulier, **-ère**, regular, continuous.
régulièrement, regularly.
rehausser, to increase, enhance, enrich.
rejeter, to reject.
rejoindre, to rejoin, join, meet, reach; **se —**, to meet.
réjouir, to rejoice, delight; **se —**, to delight, rejoice.
relâche, *f.*, relaxation, interruption; **sans —**, uninterruptedly.
relever, to set off.
relève-selle, *m.*, swing.
relief, *m.*, relief, embossing; **en —**, in relief.
relier, to associate, link; **se — à**, to be linked with.
religieuse, *f.*, nun.
religieux, **-se**, religious.
religion, *f.*, religion.
relique, *f.*, relic.
remarque, *f.*, remark.
remarquer, to notice; **faire —**, to call attention to.
rembourrer, to stuff.
remémorer (se), to recollect.
remerciement, *m.*, thank.
remercier, to thank.
remettre, to remit, put again, postpone; **— en question**, to question.
remise, *f.*, remission.
remonter, to go up again, come up again, run up again.
rempart, *m.*, rampart.
remplir, to fill, again fulfil.
renaissance, *f.*, new birth, regeneration; **une vraie —**, a real regeneration.
rencontrer, to meet, encounter.
rendez-vous, *m.*, meeting, rendez-vous.
rendre, to render, give back, return, express; **— l'âme**, to breathe one's last; **se —**, to betake oneself to, submit to; **— sensible**, to make perceptible, bring out, render, express, make conscious of.

renfermer, to inclose, contain; **se —**, to shut oneself in, withdraw into.
renier, to deny, betray, give up, forswear.
renoncer, to renounce, resist, refrain from acting.
renouveler, to renew, bring back, replenish.
renseignement, *m.*, information, indication.
renseigner, to inform, enlighten; **se —**, to inquire, get information.
rente, *f.*, income, allowance; **faire une —**, to give an allowance.
rentier, *m.*, well-to-do man, man of wealth.
rentrée, *f.*, return.
rentrer, to return, enter again, see in; **puis rentrée chez eux**, once back at home.
renverser, to upset, turn upside down.
répandre, to spread, impart; **— un air de**, to give an air of.
réparation, *f.*, reparation.
repartir, to retort, answer.
repas, *m.*, meal.
répéter, to repeat.
replonger, to cast *or* plunge again.
répondre, to answer, respond, meet, satisfy, be in keeping with, return.
réponse, *f.*, answer.
reporter, to return, apply; **se —**, to return.
repos, *m.*, repose, relaxation, calm, rest, harmony.
reposé, peaceful, quiet.
reposer, to lie, repose.
repousser, to refuse, deny, repel, push aside.
reprendre, to take again, correct, resume, retake; **se —**, to collect oneself.
représenter, to represent.
reproche, *m.*, reproach; **faire des —s**, to scold, blame.
reprocher, to reproach.
réprouver, to condemn, disapprove of.
république, *f.*, republic.
répugnance, *f.*, repugnance, dislike.
répugner, to be loath to, dislike.
réseau, *m.*, network.
réséda, *m.*, reseda, mignonette; **— fané**, like faded reseda.
réserve, *f.*, reserve, reservation; **sans —**, unreservedly.
réserver, to keep, reserve.
résistance, *f.*, resistance, opposition.
résister, to resist.
résolu, -e, determined, resolute.
résonner, to resound, vibrate, thrill.
résoudre, to resolve.
respect, *m.*, respect.
respectable, respectable, worthy.
respecter, to respect.
respirer, to breathe, inhale, endure, bespeak; **on respire**, one can breathe freely.
resplendir, to be resplendent,

shine; — **de force**, to be resplendent with life.
ressassé, –e, oft repeated.
ressemblance, *f.*, likeness; **faite à sa** —, an image of her.
ressembler, to resemble, look like.
ressentir, to feel deeply, experience.
resserré, –e, shut in, hemmed in, compact; **une ville** —e, a close-built city.
resserrer, to contract, compress, tighten; **se** —, to contract, shrink, feel depressed.
ressort, *m.*, spirit, buoyancy.
ressusciter, to resuscitate, rise again.
reste, *m.*, remain, remnant.
rester, to remain, be left.
resurrection, *f.*, resurrection.
retard, *m.*, delay; **en** —, late.
retenir, to keep back, reserve, keep in mind, prevent.
retentir, to resound.
retenu, –e, weighed down, crushed.
retirer, to retire, withdraw; **se** —, to retire, withdraw.
retomber, to fall back, play.
retour, *m.*, return; **à son** —, on his return.
retourner, to return, alter completely, change.
retraite, *f.*, retreat, parade, pension; — **aux flambeaux**, torch procession; **prendre sa** —, to retire.
retrouver, to find again, meet again; **se** —, to meet again.
réunion, *f.*, reunion, meeting.
réunir, to gather, unite, join, bring together.
réussir, to succeed.
réussite, *f.*, felicitous arrangement, particular success, felicitous setting.
revanche, *f.*, revenge.
rêve, *m.*, dream.
réveil, *m.*, awakening.
réveiller, to wake up, arouse.
révélation, *f.*, revelation.
révéler, to reveal, point to.
revenant, *m.*, spirit, ghost.
revenant, –e, returning; **ces nobles** —es, these noble ever-returning thoughts.
revendre, to sell again.
revenir, to come back, return, take up again.
rêver, to dream, muse.
réverbère, *m.*, street-lamp.
révérence, *f.*, bow.
rêverie, *f.*, reverie, musing dream.
revivifié, –e, rejuvenated.
revivre, to revive.
revoir, to see again, recall to one's mind; **on vient de se** —, they have met again.
révolte, *f.*, revolt.
revue, *f.*, review, magazine; **passer en** —, to pass in review, speak in turn about.
rez-de-chaussée, *m.*, ground floor.
rhénan, –e, of the Rhine.
Rhin, *m.*, Rhine.
riche, rich, wealthy.
richesse, *f.*, wealth.

ridicule, ridiculous.
rien, anything; **ne —**, nothing; **— d'autre**, nothing else.
rigoureusement, rigorously, strictly.
rime, *f.*, rhyme.
riposte, *f.*, retort, repartee.
riposter, to retort.
rire, *m.*, laughter.
rire, to laugh; **bien —**, to laugh heartily.
risquer, to risk, be in danger of.
rite, *m.*, form, rite.
rive, *f.*, shore, bank.
rivière, *f.*, river.
rixe, *f.*, quarrel, affray.
robe, *f.*, dress, gown; **en petite —**, in short dresses.
rocaille, *f.*, rock-work.
rococo, *m.*, rococo, antiquated style.
rococo, rococo, old-fashioned.
roi, *m.*, king.
roide, stiff, rigid.
rogue, arrogant, haughty.
rôle, *m.*, part, rôle.
romain, **-e**, Roman.
roman, *m.*, romance, novel, story.
roman, **-e**, romanesque.
romantique, romantic.
romantisme, *m.*, romanticism.
Rome, *f.*, Rome.
ronce, *f.*, bramble.
rond, **-e**, round.
rose, *f.*, rose, rose window.
rose, pink.
roseau, *m.*, reed.
rosser, to thrash, trounce.
rôti, *m.*, roast.
roucoulement, *m.*, cooing.
rouge, red, flushed; **— sang de bœuf**, crimson.
rougeoyer, to turn red.
rougir, to blush, redden.
route, *f.*, road, way.
royal, **-e**, royal.
royaume, *m.*, realm.
Rozérieulles, Rozérieulles (*village near Metz*).
ruban, *m.*, ribbon.
rue, *f.*, street.
ruer, to rush, hurl; **se —**, to throw oneself upon.
rugueux, **-se**, rough.
ruine, *f.*, ruin, wreck.
ruisseau, *m.*, stream, brook.
ruisseler, to be streaming.
rumeur, *f.*, rumor, sound, murmur, stir.
rural, **-e**, rural.
rustique, rustic.
rythme, *m.*, rhythm, sequence of transformation.

S

sable, *m.*, sand.
sablé, **-e**, covered with gravel *or* sand.
sabre, *m.*, sword.
sac, *m.*, bag.
saccade, *f.*, jerk.
sachez (*see* **savoir**), you must know.
sacré, **-e**, (*after the noun*) sacred; (*before*) confounded.
sacrifier, to sacrifice, give up.
sage, wise, sensible, good.
saignée, *f.*, bleeding.

saigner, to bleed.
sain, **–e**, healthy, sound.
saindoux, *m.*, lard.
saint, *m.*, saint.
saint, **–e**, holy, saint.
Saint-Blaise, a saint of Metz and also a fort near Metz.
saisi, **–e**, touched, impressed, seized.
saisir, to seize, impress, grasp, strike.
saison, *f.*, season.
salaire, *m.*, salary, pay, wages.
sale, dirty, filthy.
salir, to make dirty.
salle, *f.*, room, audience, hall; **composer une pareille —**, to make up a similar audience; **— à manger**, dining-room.
salon, *m.*, parlor, drawing-room.
salubre, salubrious, healthy.
saluer, to bow to, greet, acknowledge, speak to, hail; **nous te saluons**, hail to thee.
salvator, *f.*, Salvator (*a certain kind of German beer*).
salve, *f.*, round, volley.
samedi, *m.*, Saturday.
sang, *m.*, blood.
sanglier, *m.*, wild-boar.
sans, without; **— cesse**, constantly, unceasingly, incessantly; **— doute**, no doubt, undoubtedly.
santé, *f.*, health, moral health.
sapin, *m.*, fir-tree.
satisfaction, *f.*, satisfaction, contentment.
satisfaire, to satisfy, gratify, please.
saugrenu, **–e**, absurd, ridiculous.
saule, *m.*, willow.
saurait, *see* **savoir**.
sauvage, uncivilized, primitive, barbaric.
sauver, to save, protect.
savant, *m.*, scholar.
savoir, to know, know how to, be able; **sans le —**, unawares; **je ne sais quoi**, something of, a certain.
savourer, to relish.
scandale, *m.*, scandal, disgust, indignation; **au grand — de**, to the great indignation of.
scandé, **–e**, regular, cadenced.
scène, *f.*, scene, stage.
schwob, popular and derogatory for German.
scolaire, scholastic; **un chant —**, a school song.
scrupule, *m.*, scruple, qualm.
sculpté, **–e**, sculptured, carved, wrought.
sculpture, *f.*, sculpture.
Scy, village near Metz.
seau, *m.*, pail.
sec, **sèche**, dry, cold, severe.
sèchement, sharply, bluntly; **s'incliner —**, to bow stiffly.
sécheresse, *f.*, drought, dryness; **avec —**, in a cold, critical spirit.
seconde, *f.*, second.
secouer, to shake, jolt.
secret, **–ète**, secret.
séduire, to attract, win over,

entice, **appeal**, **captivate**, **please**.
sein, *m.*, **breast**.
seize, **sixteen**.
séjour, *m.*, **stay**, **sojourn**; **en —**, **staying at**.
sel, *m.*, **salt**.
selon, **according to**.
semaine, *f.*, **week**.
semblable, **similar**, **like**.
sembler, **to seem**, **look like**, **appear**; **semblait-il**, **apparently**, **seemingly**.
semence, *f.*, **seeds**.
sens, *m.*, **sense**, **meaning**, **significance**; **dans tous les —**, **in every direction**.
sensation, *f.*, **sensation**.
sensible, **sensitive**, **perceptible**, **palpable**, **comprehensible**, **felt**; **— à**, **susceptible to**, **conscious of**; **rendre —**, **to make perceptible**, **bespeak of**, **express**.
sensibilité, *f.*, **sensitiveness**, **temperament**, **inner feelings**, **sensibility**.
sentier, *m.*, **path**.
sentiment, *m.*, **sentiment**, **feeling**, **thought**, **impression**, **realization**; **— d'ordre religieux**, **something of a religious feeling**.
sentimentalité, *f.*, **sentimentality**.
sentir, **to feel**, **resent**, **enjoy**, **realize**.
séparation, *f.*, **separation**.
séparer, **to separate**; **se —**, **to separate**.
sept, **seven**.
septembre, *m.*, **September**.
sépulchrale, **sepulchral**.
serein, **-e**, **serene**.
sereinement, **serenely**.
sérénité, *f.*, **serenity**, **accord**.
série, *f.*, **series**.
sérieux, *m.*, **earnestness**, **seriousness**.
sérieux, **-se**, **serious**, **serious-minded**, **earnest**.
serment, *m.*, **oath**.
serpent, *m.*, **serpent**.
serpenter, **to wind about**, **wind one's way**.
serrer, **to hold tight**, **clasp**, **crowd**; **serré contre**, **huddled against**; **— la main**, **to shake hand**.
serrure, *f.*, **keyhole**, **lock**.
servante, *f.*, **maid-servant**; **— du souvenir**, **devoted to the memory**.
service, *m.*, **set**, **service**; **au — de**, **in the service of**.
serviette, *f.*, **napkin**.
servir, **to serve**, **act as**, **hand**, **give**, **be used**.
serviteur, *m.*, **servant**.
seuil, *m.*, **threshold**.
seul, **-e**, **single**, **alone**, **only one**; **d'une —e voix**, **with one voice**.
seulement, **only**.
sévère, **severe**.
sévérité, *f.*, **severity**, **sternness**; **avec —**, **gravely**.
sexagénaire, *m.*, **sexagenarian**.
si, **if**, **so**, **as**.
siècle, *m.*, **century**, **generation**,

age; **depuis des —s**, for ages.
siège, *m.*, siege.
sien, his, her.
sieste, *f.*, nap.
siffler, to whistle.
signaler, to indicate, point out.
signe, *m.*, sign, landmark, token.
signer, to sign.
signifier, to signify, mean.
silence, *m.*, silence.
silencieusement, silently.
silencieux, -se, silent.
Sillegny, Sillegny (*a village of Lorraine*).
sillon, *m.*, furrow.
simple, mere, simple, common.
simplement, simply, merely.
simplicité, *f.*, simplicity, genuineness.
sincère, sincere.
sincérité, *f.*, sincerity.
sinon, if not, except.
sinueux, -se, winding.
sirop, *m.*, syrup, fruit syrup.
sitôt, as soon as.
situation, *f.*, situation.
six, six.
sobriété, *f.*, simplicity.
social, -e, social.
société, *f.*, society, company.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soigner, to tend, take care of.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening, night; **le —**, in the evening, at night; **hier —**, last night; **les —s de liberté**, her evenings off.
soirée, *f.*, evening, evening party, meeting.
soit, either; **— . . . —**, either . . . or.
soixantaine, about sixty, three score.
sol, *m.*, soil, ground; **au ras du —**, as if they rose from the very ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun, sunlight; **— couchant**, setting sun; **l'immense —**, the all-pervading sun.
solennellement, solemnly.
solennité, *f.*, solemnity.
solide, solid, strong, robust, firm, steady, stolid.
solidité, *f.*, stolidity, solidity.
solitaire, solitary.
solitude, *f.*, solitude; **mais ma — m'égare**, but in my solitude my soul wanders.
solliciter, to solicit, solicit money.
sollicitude, *f.*, kind attention, care.
sombre, dark, gloomy.
sommeil, *m.*, sleep, repose.
sommeiller, to sleep, slumber, be buried under.
sommet, *m.*, top; **tout au —**, at the very top.
somptueux, -se, sumptuous.
son, *m.*, sound, strain.
songe, *m.*, dream.
songer, to think.
songerie, *f.*, musings.

sonner, to ring, sound, peal.
sonnerie, *f.*, bells, full peal, chimes.
sonore, sonorous, resounding.
sonorité, *f.*, sonorousness.
sorcellerie, *f.*, sorcery, witchery.
sort, *m.*, lot, fate.
sorte, *f.*, sort.
sortie, *f.*, door, exit.
sortir, to go out, leave, deviate; — **de**, to spring from, come out, deviate; **au — de**, upon leaving.
souci, *m.*, care, anxiety, concern, desire; **sans — de**, unmindful.
soudain, suddenly.
souffle, *m.*, breath.
souffler, to blow, sweep on, puff, pant; **encore tout soufflant de fureur**, still fuming with indignation.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish, bid.
souiller, to dirty, soil.
soulever, to raise, uplift.
soulier, *m.*, shoe.
soumettre, to dominate, submit; **se —**, to submit oneself to, come under the influence of, undergo.
soupçonner, to suspect.
soupe, *f.*, soup.
soupirer, to sigh.
souple, harmonious, little, supple, with harmonious lines.
souplesse, *f.*, harmony, harmonious lines.
source, *f.*, source, spring.
sourciller, to wince; **sans —**, without moving a muscle.
sourd, -e, silent, sullen.
sourdement, in a muffled tone, indistinctly.
sourdine (à la), in a muffled *or* low tone.
sourire, *m.*, smile; **éveiller un —**, to bring a smile.
sourire, to smile.
souris, *f.*, mouse.
sous, under.
soustrait, -e, never in contact with.
soutenir, to sustain, uphold, maintain, support; **se —**, to be upheld, justified, acceptable.
souvenir, *m.*, remembrance, memory, souvenir reminiscence; **en — de**, in memory of.
souvenir (se), to remember.
souvent, often.
souverain, -e, sovereign, supreme, ideal.
spécialité, *f.*, specialty.
spectacle, *m.*, performance, entertainment, sight, scene.
spiritualiser, to spiritualize.
spiritualité, *f.*, spirituality; **notre don de —**, our power to seize the inner soul of things.
spirituel, -le, spiritual, spiritualized; **toute —le**, whose soul alone remained.
splendeur, *f.*, splendor.
spongieux, -se, spongy.
spontané, -e, spontaneous.

touchant, **-e**, touching, affecting, pitiable, sympathetic.
toucher, to touch, move; **se —**, to follow each other closely, touch one another.
toujours, always, ever, still.
tour, *m.*, turn; **à son —**, in turn; **— à —**, in turn, successively.
tour, *f.*, tower.
tourbillon, *m.*, whirlwind, flock.
tourelle, *f.*, turret.
tourmenté, **-e**, troubled, stormy.
tournant, *m.*, turning, turn.
tourner, to turn, turn out, end; **se —**, to turn.
tourte, *f.*, thick, round loaf of bread.
tous, all; **— les cinq**, the five of them.
Toussaint, *f.*, All Saints' day; **des temps de —**, Indian summer days, like All Saints' days.
tout, *m.*, whole, all, everything, a whole; **— ce que**, all there is; **— sur le —**, above it all; **le —**, the whole.
tout, **-e**, all, each, the whole of, every.
tout, wholly, entirely, quite; **— à coup**, of a sudden; **— à fait**, quite; **— de suite**, at once; **— autour de**, all around; **— en**, while; **— de même**, all the same.
toutefois, however, nevertheless.
tracer, to trace, draw, make.
tradition, *f.*, tradition.
traditionnel, **-le**, traditional.
traduire, to translate; **— en abstraction**, to put into abstract terms.
tragédie, *f.*, tragedy.
tragi-comédie, *f.*, tragi-comedy.
tragique, tragic.
trahir, to betray, unwittingly reveal, betray one's cause.
train, *m.*, train, trainload.
traînant, **-e**, slow, lifeless, even, soft.
traînée, *f.*, streak, trail.
traînement, *m.*, drawling.
traîner, to drag; **— la jambe**, drag one's feet, *i.e.*, walk wearily.
trait, *m.*, flash, trait, note.
traité, *m.*, treaty; **— de Francfort**, treaty of Francfort which terminated the Franco-German war in 1870.
traitement, *m.*, salary.
traiter, to treat, develop, set forth, present.
trancher, to solve.
tranquilliser, to tranquillize, set at ease.
transept, *m.*, transept.
transformation, *f.*, transformation.
transiger, to compromise.
transporter, to carry.
travail, *m.*, work; **— de couture**, sewing.
travailler, to work, endeavor.
travers, *m.*, defect, shortcoming; **à —**, across, through.
traverser, to cross.

trébucher, to stumble.
trèfle, *m.*, clover, clover-leaf.
trembler, to tremble.
tremper, to temper.
trente, thirty.
trépassé, **-e**, dead.
très, very, most.
trésor, *m.*, treasure, store.
tressé, **-e**, braided.
trêve, *f.*, truce; **sans —**, unceasingly; **— de dialectique**, away with sophistry.
triomphe, *m.*, triumph.
triompher, to win, triumph.
triste, sad, heartrending, sorry.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness; **graves jusqu'à la —**, gloomy enough to make you sad.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive, mislead, beguile; **se —**, to be mistaken.
tronc, *m.*, trunk, log.
trône, *m.*, throne, bishop's seat.
trop, too, too much, too hard; **beaucoup —**, far too many.
trottoir, *m.*, pavement, sidewalk.
trouble, *m.*, trouble, confusion, agitation; **ces —s**, these emotions.
troubler, to trouble, disturb, stir, spoil.
troupe, *f.*, group, company, party.
trouver, to find; **aller —**, to go up to; **se —**, to find oneself, find one's real self; **se — d'accord**, to agree.
tuile, *f.*, tile.
tumulte, *m.*, tumult.
tutélaire, protecting, tutelary.
type, *m.*, type.

U

uhlan, *m.*, uhlan, German lancer.
un, **-e**, a, one.
unanime, unanimous.
uni, **-e**, smooth, simple, united.
uniforme, uniform.
uniformément, uniformly.
unir, unite.
unité, *f.*, unity.
universel, **-le**, universal, world-wide.
universitaire, academic.
université, *f.*, university.
urbanité, *f.*, urbanity.
usage, *m.*, use, custom; **ne sont pas de leur —**, are not their wont; **comme c'est l'—**, as is the custom.
usagé, **-e**, old, long-used.
utile, useful.
utiliser, to utilize, make use of.
utilitaire, mercenary.

V

va, *see* **aller**.
vacance, *f.*, holiday, vacation; **les —s**, generally the summer vacation; **aller en —**, to go on a holiday.
vacarme, *m.*, crash, uproar, tumult.

vache, *f.*, cow.
vague, *f.*, wave.
vague, *m.*, vagueness.
vague, indistinct, hazy.
vaille, *see* **valoir**.
vain, **-e**, vain, empty, conceited.
vaincu, **-e**, conquered, overcome.
vainement, vainly, in vain.
vainqueur, *m.*, conqueror.
vais, *see* **aller**.
vaisseau, *m.*, structure, nave.
vaisselier, *m.*, sideboard.
vaisselle, *f.*, dishes.
valeur, *f.*, value, full significance, wealth; **sans avoir de —**, without being of any special value; **les —s**, the riches.
vallée, *f.*, valley.
valoir, to be worth, equal.
vanité, *f.*, vanity, self-conceit, pride.
vanter, to boast, praise loudly.
vase, *m.*, vase.
vasque, *f.*, basin of a public fountain, (*fig.*) oasis.
vaste, vast, huge, imposing, broad, wide; **— sans immensité**, vast but not boundless.
vaudrait, *see* **valoir**.
vaut (*see* **valoir**): **ne — pas**, is not equal to.
vécu, *see* **vivre**.
veille, *f.*, eve, day before; **à la — de**, on the eve of; **la — de Noël**, on Christmas Eve.
veillée, *f.*, evening.
veiller, to watch, sit up, be wide awake.
vendange, *f.*, vintage, grape gathering.
vendangeoir, *m.*, vine-grower's residence, country-seat for any one having a vineyard.
vénération, *f.*, veneration.
vengeur, **-se**, avenging.
venir, to come, go; **— à**, to happen to, come up to; **— de**, to have just; **en —**, to come to, drive at; **faire —**, to invite, bring.
vent, *m.*, wind; **le grand —**, the sweeping wind.
venu, **-e**, comer; **nouveau —**, new-comer.
venue, *f.*, coming.
verdâtre, greenish.
verdure, *f.*, verdure, leaves, bough.
véridique, true; **en —**, as true.
véritable, real, true.
vérité, *f.*, truth.
verras, *see* **voir**.
verre, *m.*, glass.
vers, *m.*, verse, poetry.
vers, towards, about.
Versailles, Versailles (*town near Paris, and also the palace of the former kings of France*).
verser, to pour, empty.
vert, **-e**, green; **— tendre**, light green; **— épinard**, spinach-green.
vertige, *m.*, dizziness.
vertu, *f.*, virtue, strong point, power.
vertueux, **-se**, virtuous.

verve, *f.*, verve, eloquence, gift of the gab.
vestige, *m.*, mark, trace, remains.
vêtement, *m.*, dress, suit of clothes.
vêtu (*see* **vêtir**), clad, dressed in.
vétusté, *f.*, oldness, decay.
veuf, **–ve**, deserted.
veuve, *f.*, widow.
veux (*see* **vouloir**): **la langue que je —**, the language that I please.
vexer, to vex, annoy.
vibrer, to vibrate.
vice, *m.*, vice.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
vide, empty.
vider, to empty.
vie, *f.*, life, animation; **la petite —**, the humdrum life.
vieil, **–le**, old (*see* **vieux**).
vieillard, *m.*, aged man.
vieillesse, *f.*, old age.
vieillir, to grow old.
vieux, **vieille**, old; **les vieilles demoiselles**, the elderly maidens; **le — sol**, Germany.
vif, **vive**, bright, living, vivid, clear-cut, distinct, quick, lively, bright, heartfelt.
vigne, *f.*, vine, vineyard.
vigneron, *m.*, vine-grower.
vigneron, vine-growing.
vigoureux, **–se**, vigorous, strong.
vigueur, *f.*, vigor.
villa, *f.*, villa; **les —s bourgeoises**, the villas of the well-to-do.
village, *m.*, village.
villageois, **–e**, rustic.
ville, *f.*, town, city.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vingtième, twentieth.
violent, **–e**, violent, harsh.
violet, **–te**, purple, violet.
violette, *f.*, violet.
viril, **–e**, virile.
virulence, *f.*, virulence.
visage, *m.*, face.
vis-à-vis, opposite, face to face.
viser, to aim; **— à**, aim at, attempt.
visite, *f.*, visit, call; **il fit ses —s**, he paid his calls.
vite, quickly, soon, early.
vitrail, *m.*, stained-glass window.
vitrine, *f.*, shop-window, showcase.
vivacité, *f.*, vivacity, liveliness, life.
vivant, **–e**, alive, actual, living.
vive, long live.
vivement, quickly, briskly.
viveur, *m.*, pleasure seeker.
vivre, to live, dwell, remain, act; **— de**, to live on; **comment vivez-vous**, how will you manage to live.
vocabulaire, *m.*, vocabulary.
vœu, *m.*, wish.
vogue, *f.*, vogue, fashion; **mettre en —**, make fashionable.
voici, here, such is; **mais — que**, and now, but now; **et**

— **que**, and lo! behold, and now.
voie, *f.*, way; **mettre sur la** —, to guide, open the way for.
voilà, there, there is, such is, that is; **le** —, here he comes; —-**t-il pas**, and would you imagine that.
voiler, to veil, hide.
voir, to see, visit, realize; **à** —, on seeing; **il le voyait bien**, as he clearly saw; **se** —, to see oneself.
voire, even, in truth; — **même**, nay even.
voisin, *m.*, neighbor.
voisin, **-e**, neighboring.
voiture, *f.*, carriage, wagon, cart, van, car-load.
voix, *f.*, voice, mouthpiece; **à** — **haute**, aloud; **d'une** — **basse**, in a low voice; **d'une même** —, with one voice.
vol, *m.*, flight, flock.
volaille, *f.*, fowl.
volet, *m.*, shutter, shelf, rack.
volonté, *f.*, will, idea; **bonne** —, good will, good intention.
volontiers, willingly, readily, preferably.
volume, *m.*, book, volume.
volupté, *f.*, voluptuousness, delight.
vomissement, *m.*, sickness, vomiting.
votre, your.
vôtre, yours.
voudrai, *see* **vouloir**.
vouloir, to want, wish, like; — **dire**, to mean; **en** — **à**, to be angry with; **que voulez-vous**, how can you help it.
voûte, *f.*, vault.
voyage, *m.*, trip, voyage.
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveler, visitor.
voyou, *m.*, ruffian.
vrai, **-e**, real, regular, true, sincere, truthful, like a; **à** — **dire**, to tell the truth.
vraiment, truly, really, indeed.
vue, *f.*, view, sight, scenery, vista, conviction, idea; **point de** —, observation post.
vulgaire, vulgar, commonplace.

W

"Wacht am Rhein," "Watch on the Rhine" (*famous German song*).
wagonnet, *m.*, small dump-wagon.

Y

y, there, within, therein; **il** — **a**, there is, ago, in it, for it, at it, to it.
yeux, *pl.*, *see* **œil**.

Z

zèle, *m.*, zeal, fervor.

MODERN FRENCH TEXTS

About: Le Roi des Montagnes. Edited by OTTO PATZER of the University of Washington. *Vocabulary.* 60 cents.

Augier et Sandeau: Le Gendre de M. Poirier. Edited by W. S. SYMINGTON. 44 cents.

Balzac: Eugénie Grandet. Edited by T. A. JENKINS of the University of Chicago. *Vocabulary.* 88 cents.

—— **Le Cousin Pons.** Edited by B. L. BOWEN of the Ohio State University. $1.00.

—— **Le Curé de Tours and Other Stories.** Edited by F. M. WARREN of Yale University. 80 cents.

—— **Ursule Mirouet.** Edited by F. H. OSGOOD of the Milton (Mass.) Academy. 88 cents.

—— **Short Stories from Balzac.** Edited by D. L. BUFFUM of Princeton University. $1.12.

Bazin: Les Oberlé. Abridged and edited by CHARLES W. CABEEN of Syracuse University. *Vocabulary.* 60 cents.

—— **Le Blé qui lève.** Edited by T. L. NEFF of the University of Chicago. *Vocabulary.* 60 cents.

Bornier: La Lizardière. Edited by R. B. MICHELL of the University of Wisconsin. *Vocabulary.* 60 cents.

Bruno: La Tour de la France. Edited by V. E. FRANÇOIS of the College of the City of New York. *Vocabulary.* 56 cents.

Buffum's French Short Stories. Edited by D. L. BUFFUM of Princeton University. The collection includes about twenty stories. *Vocabulary.* $1.12.

—— **Contes Français.** Edited by D. L. BUFFUM. *Vocabulary.* $1.12.

Châteaubriand: Les Aventures du dernier Abencérage. Edited by R. L. SANDERSON of Yale University. 40 cents.

Claretie: Pierrille. Edited by H. A. SMITH and CASIMIR ZDANOWICZ of the University of Wisconsin. *Vocabulary.* 56 cents.

Compayré: Yvan Gall. Edited by O. B. Super. *Vocabulary.* 48 cents.

Coppée and Maupassant: Tales. Edited by A. G. CAMERON. 88 cents.

Coppée: Pour la Couronne. Edited by R. L. HAWKINS of Harvard University. 56 cents.

Daudet: Contes de Daudet. Including *La Belle Nivernaise.* Edited by A. G. CAMERON. 88 cents.

HENRY HOLT AND COMPANY
PUBLISHERS NEW YORK

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03315 5592